LE YARD — N° 7

Publication policière mensuelle

Mac GUIRE

TROIS HOMMES MORTS

ROMAN POLICIER COMPLET

Traduit de l'anglais
par J. LECHEVREL

suivi d'un PANORAMA
de l'Actualité Policière

ÉDITIONS des LOISIRS
— 1, Rue de Médicis —

60 FRS

PHOT. KEYSTONE

TROIS HOMMES MORTS

par Paul MAC GUIRE

Traduction de J. LECHEVREL

Personnages de « TROIS HOMMES MORTS »

M. Herbert HORNER, rentier
M. RAMPER, agent de change
Capitaine GOWARD
Miss TREBLE
Miss GAY
} en villégiature à l'Hôtel Regal à Brinesey-Bay.

Docteur SUPPLE.
M. BRENT, Directeur du « Regal ».
M. FILINGER, Commissaire de police.
M. PARTINGTON, Inspecteur de Scotland Yard.
M. CUMMINGS, Inspecteur principal de Scotland Yard.
PRUMP, garagiste du « Regal ».
Elisabeth TUBBERT.
FLUKE, Aubergiste.
FLUKE junior, Garagiste.
HOVEY, braconnier.

Le récit se passe à Brinesey-Bay, plage à la mode dans le sud de l'Angleterre.

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE

Née de la fantaisie d'un agent de publicité qui y passa quelques jours de permission à la fin de la guerre, Brinesey-Bay est aujourd'hui une station balnéaire à la mode.

Mais le paisible village qui se cachait naguère au pied de la falaise a disparu, et la population de pêcheurs n'est plus seule à jouir du ciel bleu, de la mer d'émeraude et des falaises rouges. Une clientèle de luxe vient chaque été envahir ce petit coin de côte anglaise.

La transformation fut rapide. On construisit des hôtels; des allées de palmiers, des portiques et des bars sortirent simultanément de terre. Les avenues furent sillonnées en tous sens par des autocars. Des canots jouèrent sur les vagues dont le jazz étouffait bien souvent le bruissement.

La population indigène s'organisa en comités de tous genres : Syndicat d'initiative, Syndicat des fêtes, etc., etc. Des agents furent envoyés à Brighton, à Torquay, à Bournemouth, et jusqu'à Biarritz et au Touquet; ils apportèrent aux différents comités le résultat de leur enquête. Et si, par la suite, les syndicats n'adoptèrent pas les moyens de publicité tapageuse de certaines de ces plages, c'est qu'ils les jugèrent incompatibles avec le genre de clientèle « très select » qui devait être l'apanage de la nouvelle station.

Malgré cette réserve volontaire, Brinesey-Bay ne renonça pas à se faire connaître au moyen d'une publicité bien comprise. Il fut mis des annonces dans le *Times* et dans la rubrique « Excursions et parties de plaisir » du South Western Railway... Enfin et surtout, les animateurs apportèrent tous leurs soins à la création d'une affiche qui devait captiver les regards des passants.

Ils y réussirent parfaitement : cette année-là Brinesey-Bay était représenté par une affiche plus brillante, plus gaie et bien plus originale que celle des plages concurrentes.

Ce fut cette vision : falaise abrupte, ciel bleu, mer ourlée d'écume, servant de décor à une femme qui souriait, étendue

sur une plage baignée de soleil, qui attira les yeux de Mr. Horner. Après les yeux, ce fut au tour de son imagination d'être séduite, tant et si bien qu'il partit pour Brinesey-Bay.

Et s'il ne trouva pas la femme souriante de l'affiche dans le palace où il descendit, des événements le troublèrent plus qu'il ne s'y attendait.

CHAPITRE II

LE HÉROS

Mr. Horner frisait la cinquantaine. C'était un homme de taille moyenne, il avait des cheveux blonds, une moustache tombante et des yeux bleus. Il venait de se retirer des affaires (une papeterie de famille) et s'apprêtait à jouir des années qu'il avait devant lui. Il les envisageait avec l'optimisme et la fraîcheur de la jeunesse. Et s'il continuait encore à vivre enraciné dans le passé, son esprit n'en était pas moins libre d'aller à l'aventure.

Mr. Horner était un homme moderne; il lisait les auteurs contemporains, il croyait à la théorie de l'évolution, avait adopté une fois pour toute les idées de Mr. Wells sur l'histoire, et cachait son admiration pour Dickens comme une faiblesse.

Ce fut avec une idée bien définie qu'il partit pour Brinesey-Bay. Depuis un certain temps, il lisait avec grand intérêt ce que les journaux et les magazines racontent sur les mérites des bains de soleil; il comprenait la valeur des rayons violets, et voulait en éprouver lui-même les excellents effets.

Dès son arrivée à Brinesey-Bay, Mr. Horner descendit sur la plage, vêtu d'un costume de bain tout neuf. S'étant dissimulé parmi les rochers, à une centaine de mètres au moins de la dame la plus proche, il abaissa le haut de son maillot et exposa sa poitrine au bienfaisant soleil.

Une seconde ne s'était pas écoulée, qu'il entendit un léger rire, bientôt suivi par l'apparition d'une petite fille émergeant d'un trou de rocher.

— Oh, maman, s'écria la fillette, regardez ce drôle de bonhomme qui est en train de se faire brunir au soleil!

Couvert de confusion à la vue de la maman qui le regardait à son tour, Mr. Horner ne se contenta pas de remonter son costume de bain, mais il remit aussi son peignoir... Il se leva en soupirant et décida *in petto*, de trouver un endroit plus tranquille pour

continuer sa cure. C'est pour cela qu'il partit à l'aventure dès le lendemain matin, et fit ainsi la découverte de Calis Cove.

Calis Cove est une petite anse située à quelque distance de la plage où l'on se baigne habituellement. De hautes falaises la protègent; elle est calme, ensoleillée, tranquille... Les anfractuosités de rochers offrent toutes les commodités des cabines de bains qui, fort heureusement, ne viennent pas abîmer ce petit coin de nature vierge.

Mr. Horner sentit qu'il pourrait là dénuder ses épaules sans nuire à la décence. Mollement étendu sur le sable chaud, il goûta la communion avec la nature qui est devenue le rêve de notre génération surmenée. Aucun bruit ne venant troubler sa béatitude, il sombra dans une rêverie bercée par le murmure des vagues.

CHAPITRE III

L'AILE DE LA MORT

C'était la troisième matinée que Mr. Horner consacrait à son bain de soleil. Il reposait sur le sable, dans la petite anse de Calis Cove : ses bras, sa poitrine et son cou luisaient d'huile de coco. Seul son nez, qu'il avait imprudemment oublié d'enduire le premier jour, pelait d'une façon lamentable.

Le paysage était identique à celui de l'affiche qui l'avait séduit, et pour compléter l'évocation, il ne manquait que la baigneuse souriante!

Mr. Horner reposait sur le dos, regardant les arabesques qu'une mouette dessinait au-dessus de sa tête. Il se reposait mais, ceci est très important pour ce qui va suivre, il ne dormait pas.

Son regard alla de la mouette qui continuait ses évolutions, à la crête de la falaise qui se découpait sur le ciel pur. C'était une ligne fantastique et menaçante qui, vue de cet angle, semblait pencher en avant, et même être mouvante quand un nuage, en passant, la couvrait de son ombre.

Mr. Horner regardait toujours en l'air... A cet instant, une forme sauvage, qui ressemblait à un gigantesque oiseau, surgit du haut de la falaise, resta une seconde comme accrochée à l'azur du ciel et vint s'écraser sur le sol.

Pendant la durée de la chute, Mr. Horner comprit que ces étranges ailes étaient les bras, les jambes, tout le corps enfin d'un

homme... Un moment il demeura figé par l'émotion, puis il se précipita vers la loque misérable étendue sur le sable.

CHAPITRE IV

PREMIÈRES CONSTATATIONS

— Ah! dit le policeman, le pauvre diable a fait une mauvaise chute.

— En effet, répondit Mr. Horner, encore très ému.

Le docteur se releva à cet instant.

— Je ne peux rien pour lui, si ce n'est de signer le constat de décès... Le pauvre homme est bien mort, et il me semble que le mieux serait de ne pas le laisser ici...

Le corps fut étendu sur une civière, recouvert d'un drap, et deux hommes se préparèrent à le porter jusqu'en haut de la falaise.

— Il s'agit d'un accident, n'est-ce pas?

Pour toute réponse, le docteur regarda la falaise obscurcie maintenant par des nuages qui montaient de la mer...

Pris d'une inspiration subite, Mr. Horner se tourna vers lui :

— Mais alors, pourquoi n'a-t-il pas crié en tombant? Pouvez-vous m'expliquer son silence, quand il a senti le sol se dérober sous lui?

Une fois encore, le docteur regarda la falaise.

— Où étiez-vous, Mr. Horner, au moment de la chute?

— Exactement à cette place.

— Que faisiez-vous?

Mr. Horner rougit sous son hâle.

— Je... je prenais un bain de soleil.

La figure du policeman prit une expression de pudeur offensée, celle du médecin se détendit.

— Et comme il faisait très chaud, et que vous étiez étendu sur le sable, vous vous êtes endormi... Il n'y a, dans tout ceci ni mystère, ni drame. Vous dormiez, Monsieur, et voilà tout.

— Je vous demande pardon, docteur, je ne dormais pas, j'étais parfaitement éveillé quand ce pauvre diable est apparu au-dessus de la falaise, et je l'ai vu tomber comme un immense oiseau.

Le policeman regarda le docteur, espérant qu'il répondrait quelque chose, mais ce dernier se contenta de sourire avec ironie.

— Vous devez être bien ébranlé, Mr. Horner, voulez-vous que je vous prescrive une ordonnance pour vous remettre?

Pour toute réponse, Mr. Horner enfonça son chapeau sur sa tête et se mit en marche en répétant d'un air de dignité offensée :

— Je l'ai vu tomber, il n'a pas crié, et je ne dormais pas.

Il ne resta bientôt à Calis Cove que le policeman chargé d'écarter les curieux.

CHAPITRE V

LE POINT DE VUE DE MR. HORNER

Le commissaire de police qui accueillit la petite troupe, dès son entrée dans le poste, possédait des yeux exercés à contempler sa clientèle habituelle : pickpockets, ivrognes, mauvais maris, etc... Et le regard qu'il posa sur Mr. Horner eût suffi à déshabiller ce dernier, même s'il avait été vêtu autrement que d'un simple peignoir!

— Bonjour, dit-il sans autre préambule, vous êtes bien le témoin qui a assisté à la chute du malheureux qui s'est tué tout à l'heure en tombant de la falaise?

- Oui, Monsieur le commissaire.

— Voulez-vous, je vous prie, me donner votre nom, adresse, profession, etc., etc.

Mr. Horner se laissa tomber sur la chaise qu'un agent venait de lui apporter et débita d'un seul trait :

— Mr. Herbert Chuff Horner, The Limes, 138, Largs Street, Raynes Park, Londres. Sans profession, je suis retiré des affaires depuis quelque temps.

En manière de conclusion, il ajouta :

— Et maintenant, Monsieur le commissaire, vous en savez plus long sur moi, simple témoin, que sur la victime... et que sur son assassin.

Le commissaire, stupéfait, regarda le policeman et celui qui venait de prononcer ces étranges paroles. L'assassin...

Cette affaire allait donc dépasser en importance ce qu'il avait prévu jusqu'alors?

— Oui, Monsieur, j'ai dit l'assassin, reprit Mr. Horner. J'ai vu l'homme tomber, il n'a pas poussé un cri pendant toute la durée de sa chute; et s'il n'a pas dit Ouf! c'est parce qu'il devait avoir perdu connaissance avant de commencer à dégringoler la falaise.

— Un assassinat, un assassin... Voilà une étrange idée, savez-vous, Mr. Horner.

Le docteur qui était retourné examiner le cadavre à la suite de l'étonnante déclaration de notre héros, rentrait à ce moment dans la pièce. Il avait relevé une trentaine de blessures, dont une seule aurait suffi à causer la mort, mais n'avait trouvé aucune indication sur l'identité du défunt. Il alluma une cigarette et dit au commissaire :

— Savez-vous à quel nom je dois établir le certificat de décès?

Le policeman qui avait dressé le procès-verbal présenta un petit tas d'objets à son supérieur.

— Voilà tout ce que j'ai trouvé sur le corps, Chef.

Il y avait là un petit sac, quelques shillings et deux billets de chemin de fer. C'était tout.

— Et vous n'avez rien relevé sur lui qui puisse nous éclairer sur son identité?

Cette dernière phrase prononcée par le commissaire était destinée au docteur.

— Je vous répète, mon cher Fillinger, que je n'ai trouvé aucune marque de tailleur, ni de blanchissage, ni de rien du tout sur lui.

— Allez chercher toutes les affaires dont la victime était vêtue.

Le policeman sortit pour exécuter l'ordre de son supérieur, et revint bientôt avec un paquet de vêtements.

Le commissaire les examina un à un, les retourna, les déploya à la lumière, et dit avec stupeur :

— Toutes ces affaires sont absolument neuves, et ne portent en effet aucune marque, d'aucune sorte!

Puis, se tournant vers le policeman :

— N'avez-vous pas trouvé au moins un mouchoir sur lui, ou près de l'endroit où il est tombé?

— Non, Monsieur le commissaire.

— Eh bien, envoyez tout de suite un homme faire de nouvelles recherches sur la plage.

— Et ses souliers, où sont ses souliers?

Cette fois, c'était Mr. Horner qui s'avisait de réclamer les souliers auxquels personne ne paraissait attacher d'importance. Ils furent apportés et posés sur la table.

Ils étaient éclatés et rendus informes par la chute, mais en les retournant, on s'aperçut que les semelles étaient encore enduites de vernis... Eux aussi étaient absolument neufs!...

— Et vous affirmez toujours qu'il n'a pas crié en tombant, Mr. Horner? Pensez-vous, docteur, qu'il ait pu s'évanouir avant de perdre pied?

Le docteur acheva d'allumer une nouvelle cigarette, avant de répondre négligemment :

— Oui, une attaque... peut-être...

— Mais de toutes les façons, protesta Mr. Horner, qu'il ait glissé ou qu'il soit tombé à la suite d'un vertige, la semelle de ses souliers porterait la trace des pas qu'il a faits pour arriver au bord de la falaise!

Les souliers n'ayant apporté aucun éclaircissement au mystère, les témoins de la scène se tournèrent vers le petit sac du défunt... Il était aussi neuf que tout le reste et ne contenait rien, en dehors de deux enveloppes blanches et d'un sou percé.

C'était peu pour partir en voyage... Et le mort inconnu avait bien eu l'intention de voyager, puisqu'on avait retrouvé dans ses poches, deux billets de chemin de fer de Londres à Brinesey-Bay, périmés d'ailleurs la veille, et qui n'avaient pas été utilisés.

— Pourquoi payer le prix de deux billets, pour ne pas s'en servir? se demandait le policeman.

— Comment est-il venu à Brinesey, s'il n'a utilisé aucun des billets qu'il a pris? se demandait le commissaire.

Le docteur mit fin à leur perplexité en concluant :

— Voilà un joli problème que la police de Brinesey va avoir à résoudre. Mais, à mon avis, cette affaire n'a rien de sensationnel... La victime n'est sans doute qu'un petit rond-de-cuir en congé de quinze jours, et sa disparition ne doit pas avoir une grande importance...

Le commissaire, le policeman et Mr. Horner suivaient maintenant la crête de la falaise, le sol était humide et s'attachait à leurs pieds.

— Nous devrions être tout près...

Par ces paroles, le commissaire cherchait à réconforter la petite troupe que la fraîcheur du soir commençait à pénétrer.

— Pensez-vous que nous pourrons nous approcher du bord?

— Oui, très probablement.

Ils firent encore quelques pas, puis s'arrêtèrent à un point qui semblait bien être celui de la chute... Il y avait là une brèche de terrain qui s'étendait sur une certaine longueur.

— Il marchait trop près du bord, ou peut-être était-il debout à cet endroit quand le terrain a cédé sous ses pieds... A quoi tient la vie, tout de même! pensa le policeman.

Restait à savoir si l'on pouvait entendre distinctement de la plage, ce qui se passait sur la falaise. Le commissaire héla les deux policemen qui cherchaient infructueusement sur la grève le mouchoir et le chapeau du mort. Ils répondirent à l'appel de leur chef, et pendant un certain temps la conversation se poursuivit entre le haut de la falaise et la plage. Le ton en fut graduellement baissé, jusqu'à ce que les sons fussent devenus indistincts.

— Il n'y a plus aucun doute, Mr. Horner, si le mort avait crié, et si vous étiez tout à fait éveillé, vous l'auriez entendu.

— J'étais réveillé, et je n'ai rien entendu, se contenta de répondre notre héros.

Mr. Horner avait maintenant un autre sujet de préoccupation. Il était aussi sûr de ne pas avoir vu de terre accompagner le corps dans sa chute, qu'il l'était de sa parfaite lucidité au moment de « l'accident ». Et pourtant il y avait une brèche sur la falaise... Alors?...

CHAPITRE VI

LE LENDEMAIN

Dès son réveil, Mr. Horner se fit apporter tous les journaux qui arrivaient de Londres. Il en parcourut plusieurs sans découvrir ce qui l'eût intéressé... Enfin, sous le titre :

« TRAGEDIE DE LA FALAISE »

il lut :

« Un inconnu est tombé d'une falaise à Brinesey-Bay, hier, et s'est tué sur le coup. »

Mr. Horner avait souvent déploré le peu de place que les journaux consacrent aux faits divers, mais il fut tout de même vexé de constater la minime importance donnée au drame dont il avait été témoin!

Il finit son déjeuner, sonna pour faire débarrasser sa chambre de la pile de journaux qui l'encombrait inutilement, prit son chapeau, et sortit.

Ses pas le conduisirent tout naturellement à Calis Cove, mais il ne fut pas question de bain de soleil ce matin-là. Mr. Horner avait d'autres soucis en tête, et il se joignit au groupe de baigneurs qui regardaient en l'air.

Une jeune fille s'écria tout à coup :

— Oh! regardez, c'est de là qu'il est tombé, le bord est tout déchiqueté à cet endroit!

Son compagnon lui répondit d'un air docte :

— Je ne vois du reste pas comment la terre a pu glisser, puisque le rocher qui la soutient fait, à cet endroit, un angle d'au moins quinze degrés.

Mr. Horner, soucieux, s'assit sur la plage et se mit à réfléchir... Il ne pouvait pas admettre l'hypothèse d'un simple accident à

laquelle la police semblait se rallier. Devait-il se substituer à elle, et faire une enquête de son côté? Il était venu à Brinesey pour se reposer et brunir au soleil... Il sentit pourtant que son devoir envers le mort, et même envers la société était de sacrifier ses vacances à la recherche de la vérité.

Il quitta Calis Cove comme auréolé de gloire future... Ce serait lui qui éclaircirait le mystère de Brinesey-Bay!

Ne sachant pas encore par où commencer ses recherches, Mr. Horner se décida pour une visite au médecin.

Le Dr Supple habitait une des nouvelles avenues qui conduisent à Brinesey-Bay. Sa maison était petite, mais l'architecte qui l'avait conçue s'était efforcé à la faire ressembler à la fois à un bungalow, à une maison espagnole et à un temple grec! Le résultat obtenu plut beaucoup à Mr. Horner, qui admira une fois encore les conceptions modernes.

— Hallo! Une voiture s'arrêta, et le propriétaire de la villa en descendit.

— Comment allez-vous, Docteur? Les deux hommes échangèrent une poignée de mains et Mr. Horner ajouta :

— Je me disposais à vous faire une petite visite.

— Pas pour une consultation, j'espère?

— Non, je venais vous parler du pauvre type dont vous avez constaté le décès hier.

— Ah!... Mais entrez donc, je vous en prie.

Quand la conversation reprit, Mr. Horner était confortablement assis dans un fauteuil, une boîte de cigares et un verre en face de lui. La pièce était tapissée de tableaux un peu trop modernes, pensa le nouvel arrivant, les lampes étaient voilées d'abat-jour rose tendre, ce qui surprenait un peu chez un homme d'aspect aussi masculin que le docteur. Il y avait deux récepteurs de téléphone dans la pièce.

Mr. Horner se sentit très fier d'avoir noté tant de détails en si peu de temps.

— Pouvez-vous me dire, Docteur, si le mort a été identifié?

— Je l'ignore, mais on ne savait encore rien en tout cas au commissariat quand j'y suis passé avec un confrère, ce matin, pour établir l'acte de décès.

— N'est-ce pas assez surprenant?

— Je ne peux pas vous dire... Je n'ai pas de prétentions en matières policières, ajouta le docteur en souriant. D'ailleurs Fellinger est un imbécile, et ce n'est pas lui qui saura mener à bien cette affaire.

Mr. Horner, dans son for intérieur, se dit que lui du moins se montrerait à la hauteur de la tâche qui dépassait la police.

— Mais cet homme devait pourtant habiter dans le voisinage, autrement pourquoi se trouvait-il sur la falaise?

Le docteur réprima un très léger mouvement d'impatience.

— Il y était peut-être venu en excursion. A pied, ou en voiture.

— Mais alors, où est la voiture, qui l'a amené? Et en admettant qu'il soit venu à pied, il devait donc habiter les environs, et la police aurait déjà retrouvé sa trace.

Mr. Horner se carra dans son fauteuil, l'âme d'un détective grandissait en lui; il ajouta :

— Voyons, docteur, vous n'avez relevé la trace d'aucune blessure faite avant la chute? Il n'y avait rien sur le corps qui puisse indiquer que l'homme était mort quand il est tombé?

— Non, cher Monsieur, le cadavre que j'ai eu à examiner n'était qu'une plaie, vous paraissez oublier que la falaise est haute de plus de cent cinquante pieds...

— Oui, évidemment...

Mr. Horner était un peu à court d'idées. Pour faire une diversion, il prit entre ses mains une petite statue qui ornait la cheminée.

— Quelle pièce intéressante!

Le regard du médecin s'adoucit.

— Oui, n'est-ce pas, je l'ai rapportée avec moi du Mexique. C'est une espèce de fétiche là-bas.

— Vous avez été au Mexique, Docteur?

— Oui.

Les yeux du Dr Supple brillaient d'un éclat particulier en formulant cette réponse.

Ce sujet de conversation paraissait épuisé et Mr. Horner en cherchait un autre quand son interlocuteur reprit :

— Je voudrais bien savoir, mon cher Horner, ce que vous avez sur le cœur, et pourquoi ce fait divers vous passionne à ce point...

— D'abord, j'ai été le seul à le voir tomber, et je suis d'un naturel curieux.

— Ah! vraiment. J'ai habité longtemps un pays où la mort d'un homme n'attire que l'indifférence des spectateurs, et je vous avoue préférer cette indifférence à une curiosité malsaine...

— Que voulez-vous dire?

Le médecin ne répondit pas tout de suite à la question de Mr. Horner, et son ton était de nouveau naturel et aimable quand il rompit enfin le silence.

— Allons, allons, Mr. Horner, vous avez été très ébranlé et cela se comprend, mais ne vous laissez pas obséder par cet accident.

— Mais ce n'est pas un accident, Docteur, j'ai vu l'homme tomber, tomber comme une loque, sans pousser un cri. Tous ses vêtements étaient neufs, mais il n'avait pour ainsi dire pas un sou sur lui... Vous conviendrez que tout ceci est pour le moins

étrange. Il n'avait pas de chapeau (ce qui à la rigueur peut s'expliquer, même pour un homme de son âge) mais il n'avait pas de mouchoir non plus... Personne, Docteur, personne ne part en promenade sans mettre un mouchoir dans sa poche!

Après une pause, Mr. Horner ajouta :

— Et puis, il y a aussi l'endroit d'où il est tombé...

Le médecin se départit subitement de son calme et ce fut d'une voix avide qu'il demanda :

— Qu'avez-vous remarqué de particulier à cet endroit?

— Je l'ai tout de même intéressé, pensa Mr. Horner... Ne trouvez-vous pas que ce serait un lieu de choix pour commettre un meurtre?

— Ou pour se suicider... Il y a aussi cette hypothèse, mon cher Horner.

— Oui, évidemment.

— Et cela expliquerait le peu d'argent que le mort avait sur lui, poursuivit le médecin.

— Mais cela ne dit pas pourquoi il avait deux tickets de chemin de fer dans la poche de son veston neuf!

— Les deux billets de chemin de fer ne prouvent pas grand-chose, il a sans doute voyagé en compagnie de quelqu'un, d'une femme peut-être... Elle l'a quitté... Et il s'est suicidé parce qu'il était sentimental et amoureux.

Le docteur était maintenant aussi passionné pour sa version du drame, que Mr. Horner l'avait été lui-même à l'idée qu'un crime avait été commis presque sous ses yeux.

— Votre explication est plausible, Docteur, pourtant j'ai beau ne pas être physionomiste, mais on me fera difficilement admettre que ce petit homme trapu, aux mains grasses, se soit tué par amour!

— Les apparences sont souvent trompeuses, Mr. Horner, et comme on ne sait rien, toutes les hypothèses sont permises.

— Vous avez peut-être raison, Docteur, pourtant j'ai comme un sentiment....

— Oh! les sentiments...

Et le médecin haussa les épaules.

CHAPITRE VII

L'ENQUÊTE

La pièce était longue, étroite et sale. Il y avait dans le fond, un groupe composé d'hommes et de femmes d'où émanait une odeur assez désagréable.

Mr. Horner regarda autour de lui avec une certaine curiosité, car il se trouvait en présence de l'appareil de la justice pour la première fois de sa vie, et il y avait de quoi être un peu surpris.

Il reconnut avec étonnement Brent, le directeur de son hôtel, et aussi la petite dame blonde qu'il avait remarquée dans la salle à manger. Le « Regal Hotel » avait-il donc quelque chose à voir dans cette affaire? Le Dr Supple était aussi présent, accompagné du médecin qui avait fait l'autopsie avec lui et du commissaire de police qui paraissait avoir très chaud.

— Ce n'est pas étonnant, pensa Mr. Horner, l'atmosphère est étouffante...

Le coroner entra, suivi du jury, auquel il fit prêter serment selon l'usage. Après s'être éclairci la voix, il commença :

— Messieurs les Jurés...

S'étant avisé de la présence d'une femme au banc du jury, il rectifia :

— Honorables membres du jury...

» Nous sommes aujourd'hui réunis pour nous occuper du décès d'un inconnu, non pas au point de vue médical (car celui-ci est clair) mais sous le rapport légal. Nous allons être appelés à statuer si cette mort est due à un accident, s'il s'agit d'un suicide, ou d'un crime...

» J'ai le vif regret d'ajouter — et il regarda dans la direction de Fillinger — que la police n'ayant pas été capable d'identifier la victime, nous ne pourrons pas clore l'instruction dès aujourd'hui. Mais je ne vois là aucune raison pour différer l'audition des témoins.

» La mort dont nous avons à nous occuper semble à première vue être due à une chute de la falaise, sur la plage de Calis Cove.

» Je vous demande, honorables membres du jury, de faire abstraction de toutes les légendes qui n'ont pas manqué de circuler déjà sur cette pénible affaire et de la reprendre à son début, comme si vous l'entendiez pour la première fois.

Le premier témoin appelé à la barre fut le sergent Mable de

la police locale qui répondit à l'appel de son nom, jura de dire la vérité, et écouta respectueusement le coroner.

— Nous attendons de vous le récit des faits dont vous avez été témoin à Calis Cove. Dites-nous tout ce ce que vous savez sur cette affaire, sergent.

— Le lundi 16 courant, j'étais de service à la station de Brinesey-Bar. Mr. Horner, ici présent et qui est actuellement en villégiature au « Regal Hotel », arriva au poste dans un état de grande excitation...

— Quelle heure était-il? Soyez précis, je vous prie.

— Il était exactement 11 h. 49 du matin.

— Comment se fait-il alors que je lise 11 h. 45?

— J'ai marqué 11 h. 49, mon chiffre aura sans doute été mal fait.

— Je vous prie de faire attention à votre écriture à l'avenir.

Ce conseil mit fin à la discussion et le magistrat poursuivit :

— Je vous demanderai également de parler à haute et intelligible voix, personne dans la salle ne peut suivre votre déposition.

Le pauvre policeman qui avait jusque-là parlé aussi haut que son registre vocal le lui permettait, se mit à crier pour obéir aux injonctions du coroner :

— Ce monsieur m'informa qu'étant assis sur la plage de Calis Cove, une demi-heure plus tôt...

— Il était donc exactement 11 h. 15, interrompit le magistrat.

Personne ne protesta contre cette affirmation, et le policeman continua :

— Ce monsieur m'informa qu'étant assis sûr la plage de Calis Cove, une demi-heure plus tôt (cette fois il n'y eut pas d'interruption) il avait vu un homme tomber de la falaise. L'homme était mort quand il toucha le sol.

— Et comment Mr. Horner s'était-il avisé que l'homme avait cessé de vivre?

— Je ne sais pas...

— Bien, je le lui demanderai quand son tour viendra d'être interrogé. Continuez.

— J'ai ensuite téléphoné à l'ambulance de se rendre sur l'heure à Alva-Avenue, qui est le point le plus proche de Calis Cole sur la route carrossable.

— A mon avis, et la voix du juge se fit faussement aimable, à mon humble avis, ce point se trouverait plutôt sur la route de Royal Park.

— Oui, M. le Coroner, mais à cet endroit la falaise est tellement abrupte qu'il eût été presque impossible de remonter le corps sur une civière.

L'auditoire approuva la perspicacité du policeman, et celui-ci, encouragé, continua son récit.

— Avant de partir moi-même pour Calis Cove, j'ai été chercher le docteur Supple.

— Et vous avez constaté que l'homme était bien mort... Mais je vous prie, Sergent, écourtez votre déposition. Nous piétinons, nous piétinons...

Déconcerté par cette nouvelle interruption, Mable s'arrêta court.

En somme sa déposition n'avait apporté aucun fait nouveau.

Ce fut ensuite au docteur Supple de dire ce qu'il savait; il était accompagné du médecin légiste.

Tous deux prêtèrent serment et furent d'accord pour affirmer qu'ils n'avaient relevé, sur le cadavre, aucune marque de blessure antérieur à la chute, que l'examen des viscères n'avait amené la découverte d'aucune trace de poison, et que les organes du défunt paraissaient normaux par rapport à l'âge qu'il devait avoir.

L'autre médecin, le docteur Herberts, ajouta qu'il avait remarqué sur le cadavre des traces de boue récente, semblable à celle qui souille parfois les mains des jardiniers; cette boue ne se trouvait pas sur les mains de la victime, mais uniquement sur sa poitrine et sur son dos.

Cette déposition fit un certain effet sur l'auditoire. Le juge, se tournant vers le docteur Supple, lui demanda :

— Aviez-vous remarqué ces traces de boue, Docteur?

— Oui, mais je les avais attribuées à la chute le long de la falaise, ce qui est d'ailleurs parfaitement possible, à mon avis.

— Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point, mon cher confrère, interrompit le docteur Herberts. Si cette boue provenait de la falaise, elle aurait sali les vêtements avant de maculer la peau. Or, ceux-ci n'en portent pas la moindre trace. Il faut donc, d'après moi, que le corps ait été taché avant d'être revêtu des habits qu'il portait quand il est tombé de la falaise.

— Très intéressant, très intéressant, Docteur.,.

Le docteur Herberts quitta la barre où il fut remplacé par Mr. Horner.

Au grand étonnement de ce dernier, son interrogatoire fut de pure forme, et ne dura que quelques minutes.

Notre héros qui avait quelques raisons de se croire le principal témoin de cette affaire regagna sa place, assez vexé.

Il se consola en pensant que sa déposition, écourtée, il est vrai, n'en avait pas moins été très écoutée et il chercha à lire sur ses voisins l'impression qu'elle leur avait produite. Hélas! personne ne regardait de son côté, et tous les yeux étaient fixés sur le nouveau témoin : Mr. Brent, le directeur du Regal Hotel.

Le coroner se crut obligé de présenter ce témoin inattendu et expliqua qu'il avait appelé Mr. Brent parce qu'il pensait que

les révélations que ce dernier allait faire à l'honorable assistance pourraient par la suite servir à jeter quelque clarté sur l'affaire. Mais pour que ce témoignage puisse avoir toute sa valeur, il fallait connaître le résultat du supplément d'enquête, qui venait d'être ordonné...

Les deux journalistes présents, sentant que l'affaire allait peut-être enfin offrir quelque intérêt, se départirent de la complète indifférence qu'ils avaient affectée jusqu'alors, et se penchèrent en avant pour mieux entendre.

— Nous vous écoutons, Mr. Brent.

Le directeur du Regal ayant jeté un coup d'œil aux douze représentants de l'opinion publique, commença sans se faire prier :

— Les choses sont exactement telles que Mr. le coroner vous les a présentées.... Devant les difficultés rencontrées par la police pour identifier le mort, j'ai cru de mon devoir d'avertir les autorités de certaines coïncidences, troublantes à mon avis, que j'ai eu l'occasion de constater.

Mr. Horner était tout palpitant d'intérêt... Il essaya, à la manière des détectives, de prendre une photographie mentale du témoin, en le regardant de tous ses yeux, puis en refermant ceux-ci sur l'image... Le résultat obtenu fut un peu confus, mais Mr. Horner pensa qu'il fallait probablement un certain temps, pour devenir un bon photographe mental, et ne se laissa pas décourager.

— Mardi matin, disait pendant ce temps Mr. Brent, le concierge attira mon attention sur le fait que deux chambres retenues par téléphone n'avaient pas été occupées...

— Cela arrive constamment, interrompit le juré qui représentait le sexe faible à l'audience.

— Non, Madame, pas dans un établissement comme le mien...

— Silence. Il suffit que Mr. Brent ait trouvé cette circonstance assez étrange pour estimer qu'il était de son devoir d'en avertir la police.

Sentant que l'opinion du juge lui était favorable, Mr. Brent sourit et continua.

— Ces deux chambres, deux chambres à un lit, avaient été retenues pour une semaine à partir de lundi par une dame qui téléphona de Londres, samedi dans l'après-midi et qui donna le nom de Hubert. Or, je le répète, ces chambres n'ont pas été occupées.

— Commissaire Fillinger!... vous suivez, je pense, ce que Mr. Brent est en train de dire, et vous en appréciez toute la portée.

— Oui, M. le coroner, mais cela ne nous apprend rien, répondit le gros homme sans se départir de son calme. Nous

savons même que le coup de téléphone vint d'une cabine publique d'Edgware Road, à Londres. Une des demoiselles se souvient de la dame en question, c'était une personne d'un certain âge, et qui paraissait assez impatiente.

— Je suis heureux de voir que la police est si bien renseignée, ironisa le coroner.

La commission d'enquête fut ajournée à huitaine, c'est-à-dire au mardi 31 courant, à 11 heures du matin.

Ayant prononcé le sacramentel « God save the King » le coroner se leva et tout le monde quitta la salle.

CHAPITRE VIII

ALLIANCE

Mr. Horner se sentait si soucieux pendant le déjeuner qu'il n'accorda qu'un regard distrait à la jeune femme blonde assise à la table voisine de la sienne. Il employa l'instant délicieux de la digestion, du café et des cigarettes, à prendre une décision.

Notre héros demanda son chapeau, sa canne et ses gants et se mit en route dans la direction du poste de police.

Le commissaire l'y accueillit d'un air désabusé, et Mr. Horner crut nécessaire d'excuser sa visite.

— Je ne vous dérange pas, Mr. Fillinger?

— Non, au contraire, je suis content de vous voir, Mr. Horner.

Ce dernier attendit une minute, pensant que le commissaire allait lui exposer les motifs de son contentement, puis se décida à rompre le silence comme rien ne venait.

— Eh bien! Où en est notre affaire? Et quelle est votre opinion personnelle à ce sujet?

Mr. Fillinger sourit avec complaisance, heureux d'être appelé à donner son avis.

— Pour être absolument franc avec vous, Mr. Horner, je n'en pense pas grand'chose. Cela ressemble à la fois à un accident et à un suicide. Et cela peut très bien être un crime aussi, bien que le coroner ne paraisse pas tenir pour vraisemblable cette dernière hypothèse.

— Et comment expliquez-vous que la police ne soit pas arrivée à identifier la victime?

— Il est certain que nous aboutissons plus vite généralement. Mais nous sortons un peu du cadre habituel, cette fois-ci. Notez

qu'il n'y a aucune raison pour que la famille et les amis de la victime soient alarmés par son silence. Ils l'ont vu partir pour quelques jours de vacances et n'attendent pas de nouvelles de lui avant son retour. Il n'est donc pas étonnant qu'aucune disparition n'ait été signalée à la police ces jours derniers : la seule piste qui me paraisse intéressante à suivre est celle de cette dame Hubbert... et j'ai dirigé mon enquête de ce côté.

— Vous croyez que le coup de téléphone de Londres a un rapport quelconque avec notre affaire?

— Oui, et ce ne sont pas toutes les difficultés rencontrées pour identifier la victime qui me surprennent, mais plutôt toutes les précautions prises pour rendre cette identification difficile, pour ne pas dire impossible.

— Ah, ah!...

— Cela ressemble assez peu, à mon avis, au côté théâtral que revêt généralement un suicide... Songez, Mr. Horner, aux lettres d'adieu, au testament, etc., etc., que les morts volontaires laissent à leur famille et à leurs amis. Cette mise en scène fait d'ailleurs partie de leur état psychique.

— Il y a aussi la possibilité d'un suicide déguisé en accident, pour faire marcher une compagnie d'assurances, émit Mr. Horner.

— Mais à qui voulez-vous que la prime soit versée, dans ce cas; puisqu'on ignore le nom du défunt?

— Très juste...

— Retournons la question dans tous les sens, Mr. Horner. Le pauvre homme qui nous occupe ne pouvait être qu'un touriste (ceci est de toute évidence). Comment alors n'avait-il sur lui que quelques shillings et rien de ce qu'il faut pour passer une nuit à l'hôtel? (Son petit sac était vide, ne l'oubliez pas.) Personne à Brinesey-Bay ne l'a vu... Et, à moins que les chambres du Regal n'aient été retenues pour lui, il n'avait pas de logement à Brinesey-Bay. Vous admettrez qu'il est étrange que cet homme ait été se promener sur la falaise avant de s'être assuré d'un gîte pour la nuit!

Le commissaire avait l'air soucieux, Mr. Horner lui prouva sa sympathie par un soupir.

— C'est certainement un puzzle...

— De plus, nous avons acquis la certitude qu'il n'est venu ici ni par le train, ni en autobus. Le témoignage du personnel des deux compagnies de transport qui assurent le service de Brinesey-Bay est formel sur ce point : personne ne l'a vu. D'ailleurs il ne s'est pas servi des deux billets de chemin de fer qui ont été retrouvés sur lui, et il est tout de même peu probable qu'il ait fait le voyage en se servant d'un troisième ticket.

» Nos policiers ont parcouru la ville pour trouver la trace d'une voiture qui aurait pu l'amener à Brinesey-Bay; dans aucun

garage, ils n'ont trouvé d'auto étrangère au pays. Pas trace de bagages non plus dont le propriétaire soit connu. L'ombre la plus épaisse entoure les circonstances de cette mort, et je ne vois pas comment nous arriverons à en percer le mystère...

— Pourtant...

— Deux personnes comptent voyager ensemble, elles prennent deux billets de chemin de fer, retiennent deux chambres à l'hôtel. Les billets sont périmés avant d'avoir servi, les chambres inoccupées. Deux et deux font quatre, Mr. Horner, et je commence à entrevoir l'existence d'une personne dont le sort est lié à celui de la victime. Elle serait venue avec notre homme, en auto. (On peut changer de moyen de locomotion à la dernière minute.) Et quelque temps après, cette même personne quitte Brinesey-Bay, sans avoir été remarquée, en dissimulant dans le fond de la voiture les bagages de son compagnon défunt.

— Ses valises et ses souliers! s'exclama Mr. Horner.

Les deux hommes furent d'accord pour admettre qu'une paire de souliers qui avait une seule fois escaladé la falaise était définitivement abîmée, tous deux en ayant fait l'expérience à leurs dépens.

— Avez-vous remarqué, Mr. Fillinger, un autre point qui mériterait d'être éclairci : la falaise, à l'endroit de la chute, est inclinée en arrière, soutenant donc la terre qui la recouvre plus qu'ailleurs... Alors, je ne comprends pas comment la chute du corps a pu déterminer l'éboulement que nous avons constaté le premier soir?

Pour ne pas être en reste avec son interlocuteur, le commissaire se décida à lui confier un autre sujet d'étonnement qu'il avait jusque-là gardé pour lui tout seul.

— L'examen du corps a permis de constater que le défunt était un grand fumeur... Ses dents et ses ongles, jaunis par la nicotine, le prouvent de façon irréfutable. Et il n'y a pas trace de tabac dans ses poches!

— Mais ses vêtements étaient neufs...

— Le tabac pour peu qu'il ait été mis une seule fois dans une poche, y laisse une marque : fine poussière, légère odeur, tout décèle son passage. Et si nous n'avons rien constaté, c'est simplement que ses poches n'ont jamais contenu de tabac...

— De plus en plus étrange, murmura Mr. Horner.

— Vous êtes sans doute surpris que je vous fasse toutes ces révélations, Mr. Horner?

Notre héros n'en était nullement surpris, mais seulement flatté. Il fut un peu blessé par la remarque du commissaire, qu'il jugea déplacée.

Celui-ci continua.

— Je vais aller droit au but, Mr. Horner. Vous avez déjà rendu

de grands services à la police, et elle a décidé de vous en demander encore davantage. Voulez-vous devenir notre associé?

— Je vous écoute, dit simplement Mr. Horner, je suis votre homme.

— Vous allez retourner à votre hôtel, et retenir une chambre à un lit pour votre ami Mr. Partington, qui arrive demain de Londres passer quelques jours avec vous. Vous lui réserverez aussi une place à votre table...

— Mon ami Mr. Partington?

Mr. Horner ne cherchait pas à dissimuler sa surprise.

— Oui, votre ami : Inigo Carlyle Partington : 41 ans — taille moyenne — yeux bleus — cheveux bruns grisonnants — retiré des affaires depuis quelque temps — célibataire — orphelin — donc parfaitement libre.

— Puisque Mr. Partington dont j'entends parler pour la première fois doit être aux yeux du monde mon ami intime, il me semble naturel de vous demander toutes les précisions que vous possédez certainement vous-même à ce sujet.

— Très juste, cher Monsieur... Mr. Partington est en réalité un des principaux inspecteurs des Services criminels de Scotland Yard... Il désire tenir sa véritable identité secrète pendant son séjour à Brinesey-Bar, et c'est pour cette raison que je vous demande de le présenter à tous comme à un ami venu passer ses vacances avec vous.

Mr. Horner avait beaucoup d'amis, mais aucun n'était détective à Scotland Yard. Il se réjouit de cette nouvelle connaissance. Et puis, pour que le Yard se mette en mouvement, il fallait que l'affaire à laquelle il était mêlé fût d'importance!

— Mais, ajouta le commissaire, malgré le grand service que vous pouvez lui rendre, en acceptant le rôle dont je viens de vous parler, la police ne veut pas vous l'imposer. Il faut que ce soit de votre plein gré, Mr. Horner, que vous consentiez à devenir l'ami du détective Partington...

— Mais pourquoi la police m'a-t-elle choisi, moi? demanda encore Mr. Horner.

La réplique vint, brutale :

— Parce que nous sommes sûrs que vous, du moins, ne pouvez être le meurtrier. Il n'y a pas de chemin pour descendre de la falaise sur la plage de Calis Cove.

— Ah!... fit Mr. Horner, pas très flatté.

Pour lui redonner une haute idée de la mission qui lui était confiée, Mr. Fillinger ajouta :

— Service du Roi, vous savez...

CHAPITRE IX

L'HOMME DE SCOTLAND YARD

Depuis qu'il était allié aux forces de la loi, Mr. Horner se sentait rajeuni de dix ans. Sa démarche était aisée, son teint frais, ses idées claires et précises.

Rentré à son hôtel, il parla à tout le monde d'un air dégagé et un peu condescendant... Il se départit pourtant de sa supériorité pour adresser la parole à sa charmante voisine de table, la petite dame blonde qu'il avait remarquée dès le soir de son arrivée.

Il s'admirait intérieurement pour son savoir-faire, et aussi pour la manière surprenante dont il dissimulait à tous les pensées graves qui roulaient dans sa tête.

Il dormit comme un enfant et se réveilla frais et dispos. Son breakfast acheva de le confirmer dans ces bonnes dispositions.

Encore une fois, il s'achemina vers la falaise, et se pencha avec autant d'intérêt que le premier soir sur le point où la terre avait cédé. La lumière était-elle meilleure qu'alors? Mr. Horner plus perspicace parce que mieux disposé?... Il vit nettement des traces sur le sol... A cet endroit, la terre avait été détachée à l'aide d'une pelle.

Très satisfait de cette nouvelle découverte, Mr. Horner regagna le Regal.

L'inspecteur Partington arriva à l'hôtel à l'heure du dîner; Mr. Horner l'attendait d'ailleurs dans le hall depuis un certain temps, plongé dans la lecture de son journal, et manqua ainsi l'admirable entrée que fit le policier.

Le représentant de Scotland Yard avait exactement l'aspect du « Monsieur Quelconque ». Il en avait les épaules carrées, le teint clair et les yeux bleus; il était vêtu de tweed, et coiffé d'un chapeau mou.

Son arrivée ne fit aucune impression sur les clients de l'hôtel qui se trouvaient à ce moment dans le hall... Il marcha sans hésitation vers Mr. Horner, dont les yeux étaient toujours fixés sur le journal du soir.

— Bonjour, Bertie, comment allez-vous, mon vieux?

Surpris de s'entendre interpeller ainsi (Mr. Horner était en

effet « Bertie » mais pour quelques rares intimes seulement), celui-ci regarda son interlocuteur. Il comprit tout de suite qu'il avait le détective devant lui, et répondit d'un ton amical.

— Hullo! Partington, avez-vous fait un bon voyage?

Les deux hommes échangèrent une vigoureuse poignée de mains, Partington commanda deux martinis, et la conversation s'engagea :

— Enfin, me voici... et bien content d'avoir quitté la ville. La chaleur y est insupportable, le cercle est en réparation, et ma chambre inhabitable.

— Le cercle? interrompit notre héros, dissimulant sa surprise... Les cocktails arrivaient à ce moment précis, et Mr. Horner mordit vivement une olive.

— Voilà toutes les nouvelle que je peux vous donner, mon cher, mais dites-moi, il s'en est passé de belles depuis que vous êtes ici! Les hommes se mettent à tomber des falaises à Brinesey-Bay, me suis-je laissé dire...

Ces dernières paroles étaient accompagnées d'un regard qui invitait Mr. Horner à la prudence.

Les deux « amis » venaient en effet de s'apercevoir qu'un homme assis exactement derrière eux, semblait prendre un grand intérêt à leur conversation.

C'était un agent de change en vacances que Mr. Horner connaissait quelque peu.

— Quelle aventure extraordinaire, dites-moi... et vous y avez assisté? On ne vous a pas trop ennuyé avec les constatations, les témoignages, etc.

— Non, j'ai été appelé une seule fois... Le coroner a bien insinué que je devais somnoler au moment de l'accident, mais je lui ai donné des preuves de ma parfaite connaissance à cet instant.

— Et l'enquête a été bien menée par la police locale? Elle n'est pas très à la page, la police locale, n'est-ce pas?

— Jalousie professionnelle, pensa Mr. Horner, et tout haut, il ajouta :

— Oui, très bien.

Et pris d'une inspiration subite, il conclut :

— Il ne s'agit là que d'un simple accident, vous savez, mon cher Partington.

— Oh! vous croyez... la voix de Mr. Partington prit une intonation déçue, comme s'il s'était attendu à une révélation de la plus haute importance.

Mr. Horner eut l'intuition très nette que quelqu'un derrière lui, avait remué sur sa chaise...

— Oui, c'est d'ailleurs l'impression générale de tous ceux qui se sont occupés de cette affaire.

Mr. Partington inclina la tête d'un air d'assentiment. Il avait eu peur, au début de la rencontre, d'avoir affaire à un imbécile. Maintenant il était rassuré, Mr. Horner était digne d'être l'allié de Scotland Yard.

CHAPITRE X

LES CONFIDENCES DE PARTINGTON

La nuit était claire et fraîche. Mr. Horner et l'homme de Scotland Yard marchaient d'une allure parfaitement réglée l'une sur l'autre et offraient aux passants l'aspect de deux hommes d'âge moyen, prenant un peu d'exercice de compagnie.

Mr. Horner sourit intérieurement à cette idée; son compagnon ne commença à parler librement que lorsqu'ils eurent laissé derrière eux les lumières de la petite ville.

— Eh bien, Mr. Horner?

Mr. Horner remarqua que l'appellation de Bertie était abandonnée depuis qu'ils avaient quitté l'hôtel.

— Eh bien, quoi?...

— Rien, je suis seulement curieux de savoir quel effet produit sur vous la vue d'un policier, venu partager vos vacances...

— Je suis tout prêt à rendre service à la justice, se contenta de répondre Mr. Horner.

— Et savez-vous pourquoi le Yard a été appelé à s'occuper de cette affaire?

— Je pense qu'elle a paru assez intéressante pour cela...

— Les polices locales n'ont pas l'habitude de faire appel à Scotland Yard chaque fois qu'une affaire est un peu embrouillée, mais celle-ci devient vraiment trop au-dessus de la compétence des gens d'ici.

— Le crime de la falaise peut avoir de telles répercussions?

— Oui, l'affaire de la falaise... et le reste.

— Le reste?

Mr. Horner tressaillit dans l'ombre.

— Oui, et puisque vous allez être appelé à nous aider, je vais vous mettre au courant des faits qui ont motivé ma présence ici. Sous le sceau du secret, bien entendu.

— Cela va de soi.

— Cet homme que vous avez vu tomber de la falaise... Cela

pouvait passer pour un accident, n'est-ce pas? Un accident comme il s'en produit tous les jours, et qui sont tout de suite classés comme tels. C'eût été probablement le sort de celui-ci, sans toutes les difficultés rencontrées pour l'identification. Ce sont ces difficultés qui ont fait ouvrir l'œil de la police de Brinesey-Bar... Il faut vous dire que, tout récemment, elle s'était déjà trouvée en présence d'un cas à peu près semblable, et a mis dix jours entiers pour s'en sortir. Voilà pourquoi on a fait appel à Scotland Yard, cette fois-ci.

— Et si cette mort n'est que la répétition d'un autre décès, vous estimez qu'il y a un rapport entre les deux affaires?

— Un rapport étroit, Monsieur. Et voyez-vous, cette affaire telle qu'elle m'apparaît va certainement être une des plus embrouillées que le Yard ait jamais eu à éclaircir. Les gens d'ici commencent à être affolés, parce que les morts violentes font mauvais effet partout, mais principalement dans une station de luxe et de repos comme Brinesey-Bay. Or, c'est la deuxième mort accidentelle et difficile à expliquer, qui se produit depuis dix semaines dans cette localité ou les environs immédiats.

— Et l'autre mort subite était aussi due à une chute?

— Non, un accident de chemin de fer. Un homme a été mis en bouillie par l'express de la Gold Coast (1).

Malgré tous ses efforts pour demeurer impassible, Mr. Horner frissonna à nouveau.

— Mais les accidents de ce genre sont parfois dus à des causes autres que criminelles...

— Parfaitement exact, et la police en a d'abord jugé ainsi. Ayant établi l'identité de la victime, il y eut une ordonnance de non-lieu et l'affaire fut enterrée. Elle le serait encore si Fillinger ne s'était souvenu, en examinant les vêtements de l'inconnu de la falaise, que l'autre aussi portait sur lui des effets absolument neufs et dépourvus de toutes marques qui auraient pu en permettre l'identification rapide. Et ce n'est pas tout, Mr. Horner, les deux victimes avaient un point de ressemblance (pas physique, bien entendu), mais tous deux étaient des hommes d'âge moyen, parfaitement sains au point de vue organique, tous deux étaient étrangers au pays, et personne ne les connaissait. Leurs dents (pour vous donner tous les détails) étaient soignées et entretenues comme seules celles d'hommes aisés peuvent l'être. Ce sont des détails, si vous voulez, mais dans notre métier, nous sommes bien obligés de nous baser sur de simples coïncidences comme celles-ci.

— Evidemment, répondit Mr. Horner, qui commençait à trou-

(1) Côte d'Or.

ver Mr. Partington un peu difficile à suivre dans ses inductions et déductions.

— Et, pousuivit le détective, quand enfin on réussit à identifier l'homme écrasé par le rapide, on apprit qu'il s'agissait d'un certain Thomas Coates. Il avait acquis une fortune assez rondelette avant de se retirer des affaires et habitait Londres où il menait une vie très tranquille. Il était célibataire et n'avait pas de famille proche.

» La police finit bien par lui découvrir un cousin issu de germains, mais qui connaissait à peine le défunt, et ce fut la Christian Science qui hérita finalement de la fortune.

» Ce qui surprit les enquêteurs ce fut de voir à quel point personne ne paraissait se soucier de la victime.

Mr. Horner baissa la tête. Il sentait soudain la tristesse des vies solitaires.... Solitaire comme la sienne...

— Et maintenant, nous en arrivons à « l'accident » dont vous avez été témoin. Il y a trop de rapports entre ces deux hommes, entre ces deux victimes, pour ne pas en être troublé. Mr. Fillinger m'a fait venir, et il a eu raison, parce que je crois que l'heure est venue pour Scotland Yard de se montrer à la hauteur de sa tâche.

Mr. Horner ne répondit pas. Les paroles du détective commençaient à pénétrer dans la moelle de ses os... Ces hommes morts — des hommes ordinaires, de mœurs tranquilles probablement — des hommes comme lui... Ils avaient trouvé une mort sauvage. Evidemment cela criait vengeance!

Le détective comprit ses pensées, il demeura un instant silencieux puis conclut enfin, redevenu très « Scotland Yard » :

— Et maintenant, voici quel est notre programme... Fillinger a appelé au secours, c'est un brave homme, mais un incapable... Il va falloir nous substituer à lui, et nous devons travailler en paix, sans être gênés par des gens qui auraient intérêt à nous mettre des bâtons dans les roues. Vous vous êtes certainement beaucoup intéressé à cette affaire, peut-être un peu en amateur...

Partington sourit légèrement, mais son sourire ne blessa pas Mr. Horner.

— Il est donc tout naturel, continua-t-il, que vous ayez demandé à un de vos amis de venir vous aider, pour continuer avec lui votre petite enquête. Personne ne doit prendre notre travail au sérieux. Personne, vous m'entendez bien, jusqu'au moment où nous serons face à face avec la vérité.

Une seconde d'arrêt, puis d'une voix grave :

— Et il est de mon devoir de vous prévenir, Mr. Horner, qu'à ce moment-là, nous pourrons rencontrer des obstacles graves.

Mr. Horner supporta le coup sans broncher, il s'y attendait.

— Vous êtes sportif, Monsieur... C'est très bien.

Ce fut sur un ton redevenu parfaitement naturel que Partington acheva :

— Il va de soi que la police locale va continuer son enquête, elle s'occupera de l'identification et de tout le reste; et il sera même bon que vous alliez ostensiblement voir le commissaire de police de temps en temps. Comme cela, nous pourrons travailler de notre côté et passer inaperçus... Quelles sont les autres personnes avec lesquelles vous avez parlé un peu longuement du drame de la falaise?

— J'en ai parlé avec le docteur, et avec une ou deux personnes de l'hôtel, mais plus vaguement.

— Continuez à leur en parler, d'une façon discrète bien entendu. Je sais maintenant qu'on peut avoir confiance en vous, et cette brave bête de Fillinger a eu vraiment du flair pour une fois, sourit Partington.

— Pourquoi voulez-vous que je continue à parler de cette histoire?

— Oh! dit négligemment le détective, il y a peut-être des gens à qui cela fera plaisir. Vous me comprenez?

— Ah!... soupçonneriez-vous quelqu'un?

— Personne. J'avance dans les ténèbres. Dans le cas de l'homme de la falaise, il n'y a pas une indication qui puisse nous guider, aussi allons-nous commencer par nous occuper de l'autre, celui du train. Il y a sûrement un point où les deux affaires se rencontrent, j'espère seulement que ce point ne sera pas trop difficile à trouver! Nous allons commencer par interroger les hommes qui se trouvaient dans le train.

— Ils ont déjà déposé, je pense, interrompit Mr. Horner, très au courant maintenant des habitudes de la police.

— Oui, bien entendu. Mais je veux les entendre moi-même raconter leur version de l'accident de l'express de la Côte d'Or.

Les manières de Mr. Partington redevinrent familières lorsqu'ils revinrent en ville. Mais le « Bertie » parut maintenant presque naturel à Mr. Horner.

— N'ayons pas l'air pressés, articula le détective.

Ils s'arrêtèrent un instant pour écouter des chanteurs ambulants, et leur conversation à voix basse fut interrompue par une main qui se posa amicalement sur l'épaule de Mr. Horner.

— Tiens, bonjour, Docteur...

Il fit les présentations :

— Le Dr Supple... Mon ami, Mr. Partington, qui arrive de Londres pour passer quelques jours avec moi... Nous venons de faire un petit tour et j'étais en train de lui raconter le drame de la falaise, ajouta Mr. Horner.

— Naturellement, railla le médecin, c'est la conversation du jour!

— Triste histoire... triste histoire, dit Mr. Partington sur le ton d'un brave concierge en train de se repaître d'un macabre fait divers. Ce genre de choses jette un voile de tristesse sur tout le monde.

— Il n'y paraît pas trop, sourit le docteur, en montrant du geste la foule qui faisait cercle autour des musiciens. Ce n'est évidemment pas tout à fait le genre de distractions que le Syndicat d'Initiative réserve habituellement aux baigneurs de Brinesey-Bay. Mais cela fait pourtant de la réclame, et je me suis laissé dire que le lieu de l'accident est devenu un endroit de pèlerinage.

— C'est abominable, affirma Partington.

— Et ce serait encore pire si les journaux de Londres en avaient parlé...

— On n'a toujours pas identifié la victime?

— Non, et le pauvre Fillinger paraît tout démoralisé. Je présume qu'il sera bientôt obligé d'appeler Scotland Yard à son secours.

— Je me suis toujours laissé dire que les polices locales ne se résignent à cela qu'à la dernière extrémité, interrompit Partington, d'un air faussement renseigné.

— Que voulez-vous...

Le docteur se mit à rire.

— Je suis heureux de voir que la jalousie professionnelle n'est pas réservée aux seuls médecins!

Avant de se séparer, les trois hommes convinrent de se retrouver un soir pour faire un bridge.

Le détective entraîna Mr. Horner en dehors de la foule.

— Est-ce que le docteur Supple est toujours aussi aimable? interrogea-t-il.

Ce fut avec une certaine surprise d'être amené à faire cette constatation que Mr. Horner répondit :

— Peut-être bien que non...

— Je prendrai bien volontiers un whisky-soda. Et vous, Bertie?

Ils montèrent ensemble l'escalier de l'hôtel.

CHAPITRE XI

LE THÉATRE D'UN CRIME

Mr. Partington et Mr. Horner déjeunèrent de bonne heure. Quand ils pénétrèrent dans le hall de l'hôtel, le portier vint les prévenir que la voiture les attendait devant la porte.

Partington acheva de bourrer sa pipe.

— Et où irons-nous, Bertie?

— Je propose une promenade du côté de Beldon Head...

— La route est-elle bonne, portier?

— Excellente, Monsieur, et goudronnée de bout en bout... Et à Beldon vous trouverez un hôtel parfait pour y déjeuner, le « Supremacy ».

Mr. Partington sourit d'aise à la pensée de la bonne journée qu'il allait avoir devant lui.

— Avez-vous une carte du pays, et êtes-vous prêt, Bertie?

Mr. Horner ayant répondu affirmativement à ces deux questions, les touristes sortirent de l'hôtel.

Ils suivirent la route de Beldon Head pendant une dizaine de kilomètres, mais à une fourche où ils auraient dû tourner à gauche, ils prirent la droite, et la voiture se mit à gravir la grande côte de Divitty Hill.

— Nous aurions aussi bien pu éviter cette grimpette! soupira Mr. Horner.

— Je le sais, et je l'ai prise exprès. Regardez sur la carte et vous comprendrez mes raisons. Si nous sommes suivis, il faudra bien que la voiture qui viendra derrière nous, passe par ici, et comme nous allons nous arrêter quelques minutes en haut de la colline, nous pourrons voir si la route est libre des deux côtés.

Mr. Horner qui aimait les beaux paysages, fut bientôt uniquement occupé à contempler le magnifique panorama qui se déroulait sous ses yeux, à mesure que l'automobile prenait de la hauteur.

— Quel dommage de ne pas avoir d'appareil photographique, soupira-t-il.

— J'en ai emporté un, il est à votre disposition.

Dès que la voiture se fut arrêtée en haut de la colline, Mr. Horner en descendit et prit quelques instantanés.

— Il n'y a personne en vue, dit le détective, nous pouvons donc continuer notre route. Ils ne sont pas encore après nous, à

moins qu'ils n'aient deviné nos intentions et qu'ils aient pris un autre chemin.

— Comment pourraient-ils savoir? Et d'abord, qui sont-ils?

Pour toute réponse, Partington haussa les épaules... puis il dit, après un silence :

— Je n'en sais rien. Mais s'ils ont découvert que j'appartiens à Scotland Yard, il est absolument certain qu'ils savent que deux endroits seulement peuvent m'intéresser dans tout le pays. Et je ne serais pas étonné du tout d'avoir déjà été repéré. Vous avez entendu ce que le docteur a dit hier soir, à propos du Yard? Il est bien évident que le meurtrier (si meurtrier il y a) a eu la même pensée, et j'espère seulement avoir le temps de bien amorcer mon enquête avant de l'avoir à mes trousses. Nous voici au tournant de Culminster. Encore quinze kilomètres...

— Quelle est votre intention actuellement? Parler aux hommes du train?

— Oui, mais je veux d'abord aller voir l'endroit où l'homme a été happé par le Gold Coast Express. Montrez-moi la carte, voulez-vous?

Sans quitter son volant, Mr. Partington indiqua à son compagnon une petite croix qui figurait l'endroit où le corps avait été découvert.

— Nous allons y accéder par ce sentier. En tous cas, même si nous sommes filés, nous allons pouvoir dépister nos suiveurs en tournant dans ce labyrinthe.

Sans quitter la carte des yeux, il engagea la voiture dans un chemin étroit et tout en virages. Après avoir tourné pendant un certain temps, ils arrivèrent à la voie ferrée.

— Je vais garer la voiture là; personne ne pourra la voir à moins d'avoir le nez dessus.

Mr. Horner ne fit pas d'objections et fut assez content de voir qu'ils en avaient fini avec les virages en épingles à cheveux.

Le détective s'avançait vers les rails.

— C'est ici, devant ce bouquet d'arbres, que l'homme a été tué.

— Que s'est-il passé, très exactement?

— C'était le dernier train du soir, un omnibus qui part de Blackwood et passe ici vers dix heures trente. La nuit était obscure, sans lune, et il pleuvait. En arrivant à ce tournant, les deux hommes de la locomotive (qui devaient avoir une rudement bonne vue) freinèrent à bloc, et le convoi s'arrêta à quelques mètres des... des débris d'un homme.

— Mais si le train s'est arrêté pile, l'homme n'aurait pas dû être écrasé...

— L'express de la Gold Coast passe à cet endroit un quart d'heure avant... Mr. Partington se gratta le menton. On ramassa

ce que l'on put des restes macabres et, arrivé à Culminster, le chef du train téléphona à l'arrêt suivant. En entrant en gare de Carford, l'express fut arrêté par des détectives qui trouvèrent sous la locomotive des débris...

— Je... je vois. Mr. Horner se sentait le cœur tout barbouillé. Quelle horreur!

Partington acquiesça :

— Voilà ce qui a dû se passer : l'homme a été accroché par le rapide juste en face d'ici, et traîné pendant une trentaine de mètres.

— Et qu'a dit le conducteur?

— Il a été horrifié, bien entendu. Il n'avait eu aucune notion de l'accident; il se rappela pourtant avoir aperçu comme une ombre qui se mouvait sur les bords du ballast, et semblait s'en éloigner. C'était d'ailleurs une impression plus qu'autre chose, et qui n'avait, bien entendu, duré qu'une seconde.

— Que pensez-vous de cette ombre? Qu'est-ce que ce pouvait bien être?

— Je pense ce que le conducteur a dit lui-même. Ce pouvait être quelque chose... ou rien du tout. Sur le coup tout le monde a pensé que ce n'était rien du tout. Voilà. La police a pris la chose très légèrement. Dès que la victime a été identifiée, on ne s'est plus occupé de savoir ni ce qu'elle faisait dans un pays où personne ne la connaissait, ni surtout les motifs de cette promenade nocturne, sur une ligne de chemin de fer. Vous apercevez maintenant l'analogie entre les deux affaires, n'est-ce pas, Mr. Horner?

— Oui... mais je vois surtout que vos données sont plutôt vagues. C'est une intuition de votre part, n'est-ce pas?

— Oui, mais je suis justement ici pour confirmer cette intuition, si je peux. Tout le prob'ème est de savoir s'il y a eu crime, comment les assassins ont-ils pu amener le pauvre diable jusqu'ici? En auto, je suppose...

L'inspecteur regarda autour de lui.

— Et quel endroit rêvé pour un travail de ce genre! A condition d'agir avec prudence, on a toutes les chances de réussir. Les meurtriers doivent bien connaître la région, pour avoir choisi ce coin : un fourré pour vous protéger des regards indiscrets, et si près de la voie ferrée! Un homme a pu faire le travail tout seul, mais j'inclinerais plutôt à croire qu'ils étaient deux, et que la victime, bien entendu, avait perdu connaissance.

— Pourquoi?

Mr. Horner suivait le détective comme un caniche.

— Parce qu'ils ont dû l'étendre en travers de la voie, et le laisser là juste avant le passage du train. Vous pensez bien que les hommes qui conduisent le Gold Coast ont des yeux exercés à

percer l'obscurité. Si le malheureux qui a été tué s'était jeté sous le train, le chauffeur l'aurait vu. D'ailleurs, dans ce cas, le corps n'aurait pas été traîné sur une telle distance.

— Il était peut-être attaché, suggéra Mr. Horner, qui se rappelait vaguement les mélodrames qui avaient passionné son enfance.

— Non, Monsieur, parce que les cordes auraient pénétré dans les chairs, et n'importe qui s'en serait aperçu. Il n'y a dans ce cas que deux hypothèses admissibles : Ou bien l'homme a marché jusqu'à la voie ferrée, et s'est étendu volontairement sur les rails, pour attendre l'express, ou il y a été transporté évanoui, et peut-être, déjà mort!

Mr. Horner s'assit sur l'herbe, il pressait son front à deux mains. Tout ceci était vraiment peu réjouissant, et il commençait à douter de sa vocation de détective.

Mr. Partington arpentait le talus, en murmurant :

— C'est bien à pic, c'est bien à pic! Mais on ne peut jamais savoir...

Il se laissa glisser sur la pente raide et disparut dans le taillis.

Mr. Horner lui emboîta le pas.

— Dix semaines... C'est un peu long, et je pense tout de même que la police a dû explorer par ici. Il sortit enfin de sa méditation solitaire et se retourna vers son compagnon.

— Regardez, Horner, je veux d'abord situer les choses. Le problème est assez compliqué et il me faut, pour l'éclaircir, reconstruire tout le drame par la pensée.

» Les assassins montent en auto jusqu'ici, ils y arrivent peu de temps avant le passage du train. Ils ont besoin d'un abri pour la voiture, d'un écran pour leur opération; le rideau d'arbres que voici leur fournit l'un et l'autre. Ils veulent aussi un endroit absolument isolé; celui-ci n'a aucun voisinage. Je me demande si on n'aurait pas pu sur le coup, constater des traces de pneus... ou des flaques d'huile?...

» En tous cas, les hommes qui ont fait le coup devaient connaître la région comme leur poche.

Mr. Horner approuva. Il se rappelait le nombre de fois qu'il avait roulé pendant des heures sans trouver un endroit aussi paisible et aussi propice à une halte.

Un bruit de tonnerre interrompit leur conversation, ils se précipitèrent pour voir passer l'express, juste à leurs pieds; le convoi disparut en une seconde, car la ligne à cet endroit faisait un coude brusque.

— Diable! dit Mr. Partington, ils devaient savoir cela, aussi : que le mécanicien ne peut, à ce tournant, avoir plus de quelques mètres de visibilité devant lui... Savez-vous, Horner, que ceci est un point très important, car il rétrécit singulièrement le

champ de nos recherches. Au lieu de soupçonner tout le monde en Angleterre, nous ne nous occuperons désormais que du nombre, forcément limité, des gens du pays.

Mr. Horner ne put dissimuler un bâillement et regarda sa montre.

— Vous avez faim? interrogea le détective avec un sourire. Dans ce cas, retournez à la voiture et tâchez de dénicher sur la carte un endroit tranquille où nous pourrons déjeuner.

Il disparut à nouveau dans le petit bois, et Mr. Horner se plongea dans la lecture de la carte, tout en allumant une pipe, pour apaiser sa fringale. Le pauvre détective-amateur était fatigué et un peu écœuré. L'excitation du début avait disparu, et il ne restait devant lui que l'atrocité de toute l'affaire à laquelle le hasard l'avait associé.

Notre héros était un homme moyen, il avait traversé des épreuves avec bravoure (la guerre, par exemple), mais il ne s'était jamais trouvé en présence de forces occultes et diaboliques, cruelles et implacables... Il sentait avec une certaine humilité la peur l'envahir.

Il était pourtant certain que devant le danger immédiat, il ferait front, mais cette pensée ne lui apportait aucun réconfort.

Mr. Horner se releva, comme pour chasser ces pensées qui devenaient par trop sombres et s'approcha d'un buisson voisin; machinalement, il étendit la main...

— Qu'est-ce que cela?

Partington était derrière lui; sans répondre, Mr. Horner lui montra ce qu'il serrait.

— Mais c'est un piège! s'écria le détective. Il paraît avoir été confectionné par son propriétaire, autant qu'on peut en juger à première vue...

— Un piège? Mr. Horner regarda l'objet qu'il avait sorti du fourré : mélange de fil de fer et d'élastique... Le collet d'un braconnier?

— Oui, mais je voudrais bien savoir ce que celui-ci faisait là? On ne tend pas habituellement les pièges au milieu des ronces... Le détective fit jouer l'élastique : un peu mou, pas pourri cependant. Il avait séjourné un certain temps dans le buisson, mais pas assez pour être rendu inutilisable.

— Mettez cela dans la voiture, Horner, et maintenant allons déjeuner, voulez-vous?

CHAPITRE XII

LE BRACONNIER

L'auberge devant laquelle ils s'arrêtèrent était située à un kilomètre environ de la voie ferrée, et à la même distance du village de Ringer Mallory. Son aspect extérieur était si peu engageant que Mr. Horner fit la moue.

— Pourriez-vous satisfaire votre appétit avec du pain rassis, et du fromage rance? demanda Partington.

— Il le faudra bien... Mr. Horner pensa avec mélancolie au bon bifteck auquel il aurait si volontiers fait honneur!

— Je me demande vraiment de quoi une auberge comme celle-ci peut vivre? Pas de son chiffre d'affaires, je présume. Il y a pourtant le téléphone dans l'endroit!

— J'espère qu'il y aura, au moins, du cidre du pays! fut la seule réponse du pauvre affamé.

Les deux hommes pénétrèrent dans l'intérieur, plus misérable et plus sale que la façade elle-même ne le laissait prévoir. Un gros paysan se leva à leur vue, et se mit en devoir de leur apporter le pain et le fromage qu'ils commandèrent.

— Vous habitez un endroit bien tranquille, dit avec affabilité Mr. Partington, pour lier conversation.

— Oui, assez.

— Le pays est accidenté aussi... On doit y pratiquer pas mal de sports, chasse et autres...

— Moins qu'au temps de ma jeunesse : les propriétaires se désintéressent de leurs terres maintenant.

Tout en parlant, l'aubergiste fit une chose surprenante : il se versa une pleine rasade de gin. En écoutant la conversation qui se poursuivait entre le détective et le paysan, Mr. Horner fut amené à constater avec surprise que ce dernier n'avait pas du tout l'accent d'un campagnard. Il avait plutôt la façon de parler d'un citadin, et, en tout cas, d'un homme qui a beaucoup roulé.

— Eh! bien, quand le patron ne surveille pas de trop près, il reste un peu de grain dans la paille pour les pauvres diables, je présume. On doit braconner un peu, là-haut, n'est-ce pas?

L'aubergiste s'était rapproché, il s'assit confortablement pour répondre.

— Pas que je sache, Monsieur.

Eh bien! je le regrette presque — la voix de Mr. Horner

prit une intonation familière qui surprit son compagnon — eh bien! je le regrette vraiment. Du moment que le gibier ne profite pas à son propriétaire, je verrais avec plaisir d'autres s'en faire un peu de bien!

— Je ne vous conseille pas d'essayer, parce qu'il y a là-haut un policeman qui ne tarderait pas à être à vos trousses.

Mr. Horner rougit, il ne s'attendait tout de même pas à être pris pour un braconnier! Le détective fronça les sourcils.

— Nous ne parlions de pièges et de collets, qu'en manière de conversation, mais si le sujet vous est désagréable...

Les yeux de l'aubergiste lançaient des éclairs, il jeta la miche de pain qu'il avait à la main sous le comptoir, puis il quitta la salle.

Les deux enquêteurs se regardèrent avec surprise, ils laissèrent le prix de leur maigre déjeuner sur la table, et sortirent à leur tour.

— Et maintenant, en route pour Culminster?

Après avoir consulté sa montre, Mr. Partington répondit :

— Nous avons encore une demi-heure devant nous, allons d'abord faire une petite visite au policeman qui habite à un kilomètre, sur la route.

Quand ils arrivèrent à la maison du policeman, celui-ci était à table. Il regarda d'un assez mauvais œil ces visiteurs qui interrompaient son déjeuner.

— Je désire avoir un entretien avec vous, Sergent, dit Mr. Partington en lui montrant sa carte de Scotland Yard. Où pourrons-nous parler tranquillement?

— Par ici, Monsieur...

Les manières du policeman avaient changé du tout au tout depuis qu'il avait vu la carte.

— Qui y a-t-il dans la maison?

— Ma femme et mes deux enfants.

— Bien, parlons bas, et quand je serai parti, ne soufflez mot à personne du motif de ma visite... Est-ce qu'il y a beaucoup de braconnage dans le pays?

— Pas beaucoup, et pas d'une façon suivie, à part Hovey... Celui-là est le seul professionnel de par ici.

— Et comment travaille-t-il?

— Au collet, bien entendu.

Mr. Partington mit le piège qu'il avait trouvé sous les yeux de son subordonné.

— Regardez ceci.

— Ça, c'est un piège à lapins, et qui me paraît bien être justement de la confection de Hovey.

— Est-il cassé?

— Non, l'élastique a seulement besoin d'être changé, il pourra parfaitement servir de nouveau.

— Et croyez-vous que son propriétaire soit homme à perdre les quelques heures de travail que ce piège représente sans motif sérieux?

— Pas Tom Hovey, sûrement pas. Il est très près de ses sous, et avare de son temps.

— Et bien! il a pourtant jeté cet objet... et je voudrais bien savoir pourquoi?

— Où l'avez-vous trouvé, Monsieur?

— Je vous le dirai plus tard. Mais où pourrai-je, en attendant, jeter un coup d'œil sur Tom Hovey?

— Il est en prison depuis quelques semaines.

— En prison?... et pourquoi?

— J'en suis le premier étonné cette fois-ci, Monsieur. Hovey est une brebis, galeuse il est vrai, mais c'est une brebis tout de même. (Je me suis souvent demandé où il prenait le courage d'aller tendre ses pièges la nuit.) Il n'avait, en tout cas, jamais une parole désobligeante pour personne. Et voilà qu'un beau matin sans raison apparente, il est devenu subitement comme fou. Ça l'a pris, il y a environ dix semaines à l'auberge du village. Il a renversé des plateaux chargés de verres, il a blessé Miller, l'aubergiste, d'un coup à l'œil si fort, que le pauvre en a souffert pendant une quinzaine au moins. Après quoi, Hovey s'est précipité dans la rue, et s'est mis à lancer des pierres de droite et de gauche. Il a cassé la devanture du boucher, de l'épicier, et de deux ou trois autres boutiques... Tout le village était en émoi, naturellement. Et pour finir, Hovey s'est assis au milieu de la rue, et a déclaré qu'il n'en bougerait pas, avant de m'avoir vu. Nous avions eu un vilain accident sur la ligne, la nuit précédente et j'étais très occupé avec les policemen de Culminster.

Mr. Horner et Mr. Partington échangèrent un regard... Le narrateur s'arrêta.

— Continuez, mon ami, dit Mr. Partington, sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Oui, cet Hovey ne laissa personne l'approcher avant mon arrivée. Et les gens ne pouvaient en croire leurs yeux, parce que tous connaissaient Hovey depuis son enfance... Dès qu'il m'aperçut, il se précipita sur moi, et je ne sais vraiment pas comment il ne m'a pas renversé, tellement il m'a heurté avec force. Tout le monde a eu, comme moi, l'impression très nette que, ce matin-là, Tom Hovey faisait tout ce qu'il fallait pour se faire arrêter. A moins qu'il ne soit subitement devenu fou, il n'y a pas d'autre explication possible à sa conduite. Il a paru ravi d'être arrêté, il n'a rien fait pour se défendre à l'audience, et sa joie a été visible quand le jury l'a condamné à six mois de prison!... Je me

demande vraiment quels étaient les motifs de sa satisfaction à cette perspective?...

— Six mois d'emprisonnement me paraissent une peine sévère pour un délit de ce genre, interrompit Mr. Partington.

— Oui, Monsieur, mais il y avait récidive dans le cas de Hovey. Il était sorti de prison trois jours à peine avant d'être inculpé à nouveau.

— Et combien de temps était-il resté en prison avant ses trois jours de liberté?

— Trois mois, Monsieur.

— Suivez-moi bien, Sergent. Croyez-vous que ce piège ait servi à Hovey, pendant les trois jours qu'il a passés en dehors de la prison?

Le policeman éprouva la résistance de l'élastique avant de répondre à la question qui lui était posée.

— Très probablement, Monsieur.

— Il faudra que j'interroge cet homme, pensa Mr. Partington... puis, se tournant vers le policeman : Quel était donc l'accident qui vous occupait quand Hovey s'est livré à ces démonstrations imprévues?

— Un accident sur la ligne. Un homme a été tué par le rapide de la Gold Coast.

Le sergent se lança dans un long récit, souvent interrompu par les questions de Mr. Partington.

— Et vous avez fouillé les buissons environnants?

— Nous avons regardé tout autour, répondit le policeman avec prudence.

— Avez-vous remarqué des traces de roues, ou de graisse sur l'herbe?

Les yeux de son interlocuteur s'ouvrirent en signe d'étonnement.

— Oui, Monsieur, il y en avait en effet; je m'en souviens maintenant.

— Et quelle a été votre conclusion? Le détective ne cherchait pas à dissimuler une légère ironie.

— Qu'une voiture s'était probablement arrêtée là, pour permettre à ses occupants d'y faire un pique-nique la veille.

— Pas d'empreintes de pas, non plus?

Oh! si, Monsieur, les traces des pas du pauvre type étaient profondément marquées dans le sol tout détrempé. On voyait même qu'il s'était traîné avec difficulté.

— Ou qu'il traînait quelque chose après lui...

— Peut-être bien. Mais, dans ce cas, on aurait retrouvé l'objet...

Irrité par la naïveté du policeman, Mr. Partington l'interrompit :

— Si ç'avait été un éléphant, ou un aéroplane, vous vous en seriez aperçu, sans aucun doute!

— Mais non, Monsieur, il y avait tout simplement des traces de pas...

— Des traces de pas? Y avait-il la marque de plusieurs empreintes différentes?

— Oui, Monsieur, le sol était tout piétiné à cet endroit... Les gens du train, les voyageurs, et aussi tous les curieux s'étaient donné rendez-vous à cet endroit-là.

— Sans parler des policiers, ironisa Mr. Partington.

— Oui... c'est-à-dire non, Monsieur...

— Très bien, je vous remercie, et je compte sur vous pour garder cet entretien absolument secret.

— Oui, Monsieur...

CHAPITRE XIII

LA DÉPOSITION DU MÉCANICIEN

En reprenant la route, Mr. Horner et Mr. Partington étaient dans un état de grande excitation.

— Votre découverte me paraît être le coup de chance qui présage les grandes réussites, dit soudain Mr. Partington à son compagnon silencieux; la police aurait d'ailleurs dû trouver ce piège, lorsqu'ils ont fait leurs recherches.

— A dire vrai, ce collet pouvait facilement passer inaperçu, et c'est la chance, comme vous dites, qui m'a permis de le découvrir... J'étais bien placé dans la voiture où je m'étais assis en vous attendant, pour l'entrevoir, entre deux branches. Mais il était bien caché, je vous assure, mon cher Partington.

— Evidemment. Nous voici maintenant à Culminster.

La voiture s'arrêta dans la cour de la petite gare, les deux hommes en descendirent et allèrent frapper à une porte sur laquelle on lisait ces mots :

CHEF DE GARE

— Entrez!

Ils poussèrent la porte et se trouvèrent en face d'un petit employé qui écrivait sur une table encombrée de paperasses.

— Je voudrais parler au chef de gare, lui dit Mr. Partington.

Une porte s'ouvrit en face d'eux, et une voix aimable se fit entendre, qui invitait les deux hommes à entrer dans le bureau particulier du chef de gare de Culminster.

— Je vous attendais, Mr. Partington. Puis, se tournant vers le gratte-papier :

— Royce!

— Chef?

— Allez dire à l'équipe du train 108, qui doit entrer en gare en ce moment, de venir me parler. Et allez faire une demi-heure de promenade, ajouta-t-il, je vous appellerai quand j'aurai besoin de vos services.

L'employé avait disparu avant que Mr. Partington ait eu le temps de le regarder.

— Entrez, Messieurs, asseyez-vous, je vous en prie. Et dites-moi, pendant que nous sommes seuls, ce que je peux laisser savoir à mes employés de votre petite enquête?

— Aussi peu que possible, pour le moment. Et ils doivent surtout ignorer que je fais partie de Scotland Yard.

— Bien, je vois... Et comme il faut bien leur expliquer un peu votre interrogatoire, je vais leur dire que la Compagnie a décidé de faire une enquête personnelle sur l'accident qui nous occupe. Ce n'est pas très régulier, mais enfin... Que pensez-vous de cette façon de tourner la difficulté, Messieurs?

— Elle est de tout premier ordre, approuva Mr. Partington avec enthousiasme.

— Il serait peut-être temps que je me présente à vous : Smith, Messieurs, pour vous servir.

Deux individus charbonneux, et tenant leur casquette à la main, apparurent dans l'embrasure de la porte.

— Hullo! Jack, dit Mr. Smith, en s'adressant au plus âgé des deux.

— Bonjour, Monsieur.

— Je déplore, mon pauvre Jack, d'être obligé de vous interroger à nouveau, votre camarade et vous, au sujet de ce pénible accident. Mais la Compagnie veut en avoir le cœur net, et a ordonné un supplément d'enquête dont ces messieurs sont chargés.

— Bon, dit Jack. Je m'y attendais...

— Pourquoi? La question s'échappa des lèvres de Mr. Partington.

Après avoir curieusement observé son interrupteur, Jack poursuivit, sans se faire autrement prier.

— J'ai toujours trouvé cette affaire louche. C'est tout.

— Et qu'avez-vous sur le cœur à ce propos?

— Euh... Euh... Qu'est-ce que j'ai sur le cœur... Et d'abord, Monsieur, comment le pauvre type se trouvait-il sur les rails?

Pourquoi ne s'est-il pas enfui en entendant et en voyant arriver le Gold Coast? Le rapide fait du bruit, Monsieur, vous pouvez m'en croire, il siffle toujours en prenant le tournant. Et, de plus, pour un homme qui a l'usage de ses yeux, il se voit, que diable!

— C'est juste, approuva le chauffeur.

— Vous avez agité la question ensemble, n'est-ce pas?

— Oui, Monsieur, et tout le personnel a beaucoup parlé de cette affaire, comme de bien entendu.

— Je vois... Et qu'est-ce que vous trouvez de « louche » à l'accident d'il y a dix semaines?

— Toute cette histoire est déplaisante, Monsieur. Et Billy Evans est bien de mon avis...

— Billy Evans? Quand avez-vous vu Billy Evans, Jack?

— Il est venu ici pour l'enquête, et aussi la semaine suivante. Hewitt, ici présent, lui et moi en avons parlé ensemble.

Avant que le détective ait eu le temps de formuler la question qu'il avait sur le bout des lèvres, la réponse lui parvint.

— Billy Evans conduisait le Gold Coast, la nuit de l'accident.

— Ah! et Mr. Evans n'est pas satisfait lui non plus de la façon dont l'enquête a été menée par la police locale?

— Non, Monsieur.

— Vous a-t-il donné les motifs de son mécontentement?

— Oui, Monsieur. Le juge n'a accordé aucune importance à sa déposition, et pourtant il avait bien spécifié qu'il avait aperçu une ombre qui s'éloignait du ballast, à l'endroit de l'accident.

L'inspecteur sursauta.

— L'enquête n'a pas retenu ce témoignage?

— Non, Monsieur, et comme Billy Evans est très prudent (on n'est pas admis à conduire l'express de la Gold Coast avant d'avoir fait ses preuves, comme vous le pensez bien), il avait ralenti au tournant, et c'est ce qui lui a permis d'entrevoir cette ombre.

— Une ombre, c'est peu de chose...

— D'ailleurs Evans a ajouté : « L'ombre d'un homme » et il a cru qu'il devait s'agir d'un braconnier qui aurait traversé la voie pour aller tendre ses pièges près de là et qui aurait été surpris par l'arrivée de l'express. Il sentit bien une légère secousse... Comme il n'y eut pas d'embardée il ne s'en soucia guère et crut que le braconnier avait peut-être laissé tomber son sac sur les rails. Mais il en parla tout de même à son arrivée à Carford.

— Pourquoi n'a-t-il pas arrêté le train?

Le chauffeur eut un air tellement surpris que Mr. Partington comprit qu'il avait parlé à la légère.

— Arrêter le Gold Coast sur une simple impression, Monsieur!

— Très juste, très juste...

Les yeux du chef de gare brillèrent d'orgueil quand Jack ajouta :

— L'express ne s'est arrêté entre Londres et Carford qu'une seule fois en deux ans!

— Ah! Je vois... Alors l'express a continué sa route. Et c'est votre machine qui a passé ensuite sur cette voie. Vous avez aperçu cet homme en travers des rails...

- Oui, bien qu'il aurait été difficile, même en plein jour, de se rendre compte s'il s'agissait d'un homme ou d'un sac. C'est Ted Hewitt, ici présent, qui l'a vu le premier.

— Et qui a freiné?

— C'est Jack qui a donné le coup de frein, dit Hewitt.

— Comment se fait-il que le conducteur de l'express n'ait pas aperçu l'homme puisque vous l'avez vu, vous?

— Evans conduisait vite, Monsieur, deux fois plus vite que nous, de plus je pense que son attention aura été détournée par l'ombre qui l'avait surpris... Et pour vous dire le fond de ma pensée, le corps devait être mieux dissimulé quand il est passé que lorsque je suis arrivé moi-même sur les lieux.

— Mieux dissimulé? Que voulez-vous dire par là?

— Rien d'autre que ce que je dis, Monsieur. Le lendemain matin, alors qu'il était occupé à nettoyer l'endroit, un homme d'équipe a remarqué qu'on avait retiré des pierres du milieu de la voie comme pour faire un trou.

— Ah! se contenta de dire Mr. Partington.

Il ajouta, au bout d'un instant de silence :

- Et qu'a pensé la police locale de cette surprenante découverte?

— Rien, Monsieur, elle n'y a attaché aucune importance.

— Et quelle est votre opinion personnelle sur tout ceci?

Jack secoua la tête en signe de doute.

— Qu'il s'agisse d'un suicide ou d'un meurtre, je n'en sais rien. Mais il y a une chose de certaine, c'est que des pierres de ballast ont été enlevées pour faire place à un corps, tout en laissant sa tête et ses pieds sur les rails pour que les roues l'écrasent. L'homme a été roulé, emporté... il y avait du sang partout. Je n'ai jamais vu une bouillie semblable, fit-il en matière de conclusion. C'était horrible!

Mr. Partington se leva pour prendre congé.

— Vous avez beaucoup parlé avec vos camarades, ils ne vous ont rien appris d'autre, concernant cette affaire?

— Rien, en dehors de simples racontars.

Et ses yeux luirent d'un éclair de malice, en ajoutant :

— J'espère que vous arriverez à découvrir l'assassin, M. l'Inspecteur!

Le vieux Jack disparut avant de laisser aux personnes présentes le temps de se remettre de leur surprise.

Mr. Smith sourit et demanda :

— Désirez-vous savoir autre chose, Messieurs?

— Non, merci, Scotland Yard a dû recueillir la déposition de Billy Evans à l'heure qu'il est.

— Ce Mr. Smith est vraiment un charmant homme, conclut Mr. Horner en sortant de la gare.

CHAPITRE XIV

EN PANNE

L'après-midi était encore dorée quand ils sortirent de la petite gare. Une autre voiture attendait à côté de celle dans laquelle Mr. Horner et Mr. Partington montèrent. En s'asseyant au volant, ce dernier scruta le ciel, et dit d'un air un peu soucieux :

— Je me demande si nous ne ferions pas mieux de relever la capote de l'auto avant de nous mettre en route? Malgré que le soleil luise encore, le nuage là-bas semble nous présager un bon petit orage, et nous avons une trentaine de kilomètres à faire avant d'arriver au Regal.

Après un moment de silence, chacun des deux hommes paraissant absorbé dans ses propres pensées, Mr. Partington exprima tout haut ce qui semblait être la conclusion des siennes.

— L'acte premier est joué... nous avons maintenant la presque certitude du meurtre. Je me demande comment les événements vont se dérouler.

Ce n'était pas de Mr. Horner qu'il attendait la réponse, et le silence de son compagnon ne le surprit pas.

A une dizaine de kilomètres de Culminster, la route qui va à Brinesey-Bay traverse un bois touffu. Les arbres couvrent complètement la colline, descendent dans la vallée, et s'étendent encore sur la crête opposée. L'endroit est peu passager dans la journée, mais le soir, il devient désertique.

Au moment où la voiture gagnait la lisière du bois, la pluie commença à tomber. D'énormes nuages transformèrent cette fin d'après-midi en un sombre crépuscule qui fit bientôt place à la nuit. La pluie dégoulinait des cimes des arbres, et le reflet des phares allumés rendait blafards les visages des deux hommes.

— C'est charmant! dit Mr. Partington, en s'efforçant de pren-

dre avec philosophie cette mésaventure... Mais son rire forcé s'arrêta net, car la voiture venait de s'arrêter, après quelques soubresauts et des ratés dans le moteur.

— Enfer et Damnation!

La voix du détective reflèta une autre impression que celle de la simple exaspération.

— Panne d'essence!

— Grands Dieux! dit à son tour Mr. Horner, en sortant de l'abri de la voiture pour rejoindre son compagnon sur la route.

La jauge indiqua que le réservoir était vide.

— Horner, continua Mr. Partington, ce réservoir a été vidé exprès, j'avais fait le plein ce matin.

— Que voulez-vous dire par là?

— Oh! tout simplement que nous sommes refaits!

Il scruta les alentours : les arbres, le crépuscule et la pluie rendaient l'endroit absolument impénétrable.

— Le coup a été bien fait, et l'essence mesurée au compte-gouttes pour que la panne se produise ici.

Il se précipita vers la voiture et sortit d'une des poches un revolver automatique. Ce fut avec un cri de joie qu'il le montra à Mr. Horner.

— Ceci du moins leur a échappé, dit-il, et cela m'étonne. J'aurais cru à plus de perspicacité de la part de gens qui mesurent si bien ce qu'il faut d'essence à ma voiture pour marcher jusqu'ici et s'arrêter net. Il est certain qu'ils l'ont eue à leur disposition pendant tout le temps qu'a duré notre visite au chef de gare... Horner, conclut le détective, je m'attendais bien à voir surgir des difficultés, mais je vous avoue que je ne pensais pas les voir commencer si vite... et pas comme cela, surtout!...

Il tendit le revolver à son compagnon.

— Allez aussi vite que vous le pourrez au village voisin, Horner, et ramenez une voiture pour nous dépanner, moi je vais rester ici en vous attendant. Ah! ajouta-t-il, si quelqu'un vous propose de vous ramasser sur la route, refusez. Si quelqu'un vous adresse la parole, adossez-vous à un arbre. Et n'hésitez pas à tirer, si vous êtes coincé!

— Mais pourquoi nous séparer? Il me semble que nous ferions mieux de demeurer ensemble.

— Non, je veux rester ici, parce que je pourrai recevoir une visite intéressante, et il nous faut du secours. Partez, Horner, je vous attends près de la voiture.

— Dans ce cas, conservez le revolver, Partington, je ne vous laisserai pas tout seul et désarmé dans ce désert!

Pour toute réponse, Mr. Partington sortit une carabine dissimulée dans la carrosserie de la voiture, et la montrant avec un sourire :

— J'ai ceci pour me tenir compagnie. Partez vite maintenant, mon ami, et bonne chance!

Ces dernières paroles ne parvinrent que faiblement à Horner qui avait déjà commencé à descendre la côte.

CHAPITRE XV

DISPARU!

Mr. Horner parcourut les deux kilomètres qui le séparaient du village voisin comme on le fait dans un cauchemar... La pluie, les éclairs incessants, le roulement du tonnerre, tout contribuait à rendre cette course hallucinante.

Il courait, comme il n'avait jamais couru de sa vie. Le sang bourdonnait à ses oreilles, la pluie fouettait son visage, la peur le talonnait.

Quand il arriva enfin aux lumières du village de High Brammy, il était à bout de forces, et il se laissa tomber sans résistance dans les bras d'un inconnu qui se tendaient vers lui.

Il se sentit adossé contre un mur et entendit une voix réconfortante lui dire :

— Que se passe-t-il donc pour que vous vous soyez mis dans un état pareil?

La chance l'avait conduit dans les bras d'un policeman.

— Inspecteur Partington... Scotland Yard... Danger... En panne sur la route... furent les seules paroles incohérentes que Mr. Horner réussit à articuler.

Mais pour un policeman intelligent (et celui-ci était intelligent) cela veut dire quelque chose. De plus, il était doué de bons réflexes : l'homme qui était devant lui était peut-être fou, mais ce qu'il disait était sûrement vrai, et il fallait agir au plus vite. Laissant Mr. Horner écroulé sur le pas de la porte, le policeman courut au garage voisin.

Quelques instants plus tard, notre héros tout haletant encore, fut littéralement jeté dans une voiture qui démarrait; il s'affala sur les coussins mais retrouva pourtant assez de lucidité pour indiquer au chauffeur la route à suivre; ils arrivèrent sans encombre auprès de l'automobile de Partington; il ne s'était pas écoulé plus de trois quarts d'heure en tout depuis le moment où Mr. Horner l'avait quitté.

Les portières furent ouvertes avec une hâte fébrile... Les yeux

du policeman et de Mr. Horner se croisèrent au-dessus des sièges vides.

— Où est Mr. Partington? hurla Mr. Horner...

Où est-il? répéta le policeman comme un écho...

CHAPITRE XVI

RECHERCHES ET DÉCOUVERTE

Deux minutes s'écoulèrent, qui furent employées par Mr. Horner et par le policeman à se regarder avec stupeur...

Partington... Partington... Partington...

La voix affolée de Mr. Horner n'éveilla même pas d'écho. La forêt s'étendait devant lui comme un mur.

— Mon Dieu! Ses paroles résonnaient étrangement dans le silence... Mon Dieu, qu'est-ce qu'ils ont bien pu lui faire? Qu'est-il devenu?

— Il nous faut du secours à tout prix, dit le policeman en émergeant tout ensanglanté d'un buisson. Il nous faut des hommes, et aussi de la lumière.

Se tournant vers le garagiste, il ajouta :

— Courez au village, Phelps, et dites à Mrs. Loxton d'alerter la police de Brinesey-Bay.

— Bien, Mr. Loxton.

— Et, ajouta Mr. Horner, dites surtout de faire prévenir le commissaire de police Fillinger lui-même...

— Comptez sur moi.

Le policeman était heureux d'entendre prononcer le nom familier du commissaire Fillinger. Ce nom était pour lui comme un gage qu'il ne rêvait pas, et que l'homme qui l'avait entraîné dans cette aventure n'était pas fou.

Avant de partir, Phelps émit une opinion.

— Il s'est peut-être mis en route pour vous rejoindre, il n'est peut-être qu'égaré?...

— Non, non, il m'avait dit qu'il m'attendrait à la voiture. Ne perdons pas notre temps en vaines hypothèses... Il faut agir, et vite.

— Partez sur-le-champ, Phelps, dit le policeman au mécanicien, et revenez vite, cria-t-il au moment où la voiture démarrait. Et maintenant, Monsieur, dites-moi je vous prie de quoi tout ceci retourne? Je n'y comprends absolument rien.

- J'ai laissé ici mon compagnon, l'inspecteur Partington de Scotland Yard, il n'y a pas une heure de cela. Il était adossé au capot de la voiture, et tenait une carabine à la main... Je me demande comment ils ont pu réussir à le surprendre...

Le policeman, qui ignorait encore tout le début de l'affaire demanda avec une certaine défiance dans la voix.

— Mais enfin, Monsieur, qui pouvait avoir intérêt à attaquer Mr. Partington?

— Toute la clique que nous avons à nos trousses...

Le brave Loxton, qui ne connaissait les exploits de Scotland Yard que par les livres de détectives, n'en était que mieux disposé à écouter avec intérêt l'histoire que son interlocuteur allait lui raconter. Mais Mr. Horner poussa un cri tout à coup.

— Peut-être sont-ils encore dans ces parages!

— Diable, et je suis parti si vite que j'ai laissé mon revolver chez moi!

— Prenez toujours celui-ci, il vous sera plus utile qu'à moi.

— Bon...

Le policeman agrippa l'arme d'une main de fer; il se sentait fort maintenant, et prêt à toutes les éventualités. Mais il n'eut pas à s'en servir, car il ne se passa rien d'anormal jusqu'à l'arrivée de Phleps qui ramenait des policemen du village. Le renfort venant de Brinesey-Bay ne devait pas tarder à arriver aussi.

A bout de forces, Mr. Horner demeura écroulé sur les coussins de l'auto, pendant que les autres hommes, une torche à la main, partaient à la recherche du malheureux inspecteur de Scotland Yard.

Il était si las qu'il glissa dans le sommeil sans s'en apercevoir; l'éclat de deux phares allumés le ramena brusquement à la conscience des choses. Il sauta hors de la voiture à l'instant précis où Fillinger descendait de la sienne.

— Mr. Fillinger... Mr. Fillinger!...

— Que se passe-t-il, Mr. Horner?

Partington! Disparu!...

— Mon Dieu! C'est terrible!

Et comme le commissaire arrivait dans le rayon lumineux, Mr. Horner put constater qu'il était blanc comme un linge.

— Dites-moi comment la chose s'est produite..,

A la façon dont Fillinger comprit les explications un peu confuses qui lui étaient fournies, son interlocuteur vit qu'il était au courant des intentions du détective pour l'emploi du temps de cette journée mémorable.

— Loxton et ses hommes fouillent le bois?

— Oui.

Mr. Fillinger siffla et les policemen sortirent du fourré à son appel.

— Quel est l'aspect général des environs?

— Des bois, M. le commissaire, des bois qui s'étendent sur une profondeur d'au moins cinq kilomètres. Nous sommes au plein cœur de la forêt... Il y a un ruisseau qui court à quelque distance d'ici.

— Suivez ce ruisseau.

Le commissaire tourna sa lanterne vers la route.

— Piétiné partout, dit-il avec ennui. Et vous me dites que Partington était armé?

— Oui, il était sur ses gardes, et décidé à se servir de sa carabine à la moindre alerte.

— Quand est-ce que la pluie a commencé, Mr. Horner?

— A peu près cinq minutes avant notre panne, et toutes les traces de roues faites depuis sont visibles malgré la nuit.

— Je n'ai d'ailleurs vu qu'une voiture qui puisse être suspecte, continua Mr. Horner. C'est une auto bleue qui attendait dans la cour de la gare de Culminster en même temps que nous.

— Il me faut absolument des précisions sur cette voiture, le plus tôt possible, dit le commissaire de police au chauffeur qui l'avait amené. Allez téléphoner au poste de Culminster.

— Bien, Chef.

Deux policemen débouchèrent sur la route à ce moment. Leurs recherches étaient demeurées vaines, ils n'avaient rien vu de suspect.

— Y a-t-il une autre route près d'ici?

— Il y a un chemin de l'autre côté du bois.

— Je vais aller me rendre compte moi-même.

Le commissaire s'élança suivi par notre héros.

Ils voyaient se mouvoir des lumières, et percevaient le glissement d'ombres parmi les branches. De temps en temps, le commissaire les interpellait.

— Rien de neuf?

Et la réponse venait, toujours la même :

— Non... rien.

Ils arrivèrent au chemin, et Fillinger remarqua tout de suite la trace d'un passage récent.

— Ce chemin est-il très fréquenté?

— Non, car il ne dessert aucune maison.

— Est-ce que les autos passent parfois par ici?

— Très rarement.

Après avoir interdit à tout le monde de le suivre, pour ne pas brouiller les empreintes, le commissaire s'engagea dans le chemin. Il ne tarda pas à y découvrir des traces; la terre était sèche là où la voiture avait été arrêtée pendant l'averse, mais le profond sillage laissé par les pneus dans le sol, aussitôt après, indi-

quait très nettement que l'auto était repartie après que la pluie eût cessé.

— A quelle allure marchiez-vous, Horner?

— Très lentement, une trentaine de kilomètres à l'heure peut-être.

— Alors l'auto bleue, si c'est elle, a eu le temps de vous suivre, de bifurquer par ici, et ses occupants ont pu arriver avant vous sur la grand'route. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que vous ne vous soyez pas aperçus de la filature. Mais ils ont heureusement laissé des traces qui valent une carte de visite! Surtout que personne ne passe par ici, ajouta le commissaire, qui y laissa un de ses hommes pour plus de sûreté.

Ils continuèrent leur course dans l'ombre. Tout était paisible dans le bois : pas un son, pas une lumière.

— Nous devons être en train de descendre vers le ruisseau, chuchota Mr. Fillinger, ne sentez-vous pas le terrain s'abaisser sous vos pieds?

— Je ne pense pas que Partington soit venu par ici, car il est certain qu'il aurait entendu mes hommes l'appeler tout à l'heure s'il se trouvait encore dans la forêt; mais j'ai l'intuition que c'est du côté du ruisseau que nous devons diriger nos recherches.

L'impression de Mr. Fillinger était juste, et devait trouver sa confirmation quelques secondes plus tard.

Dans le silence de la nuit, on entendait soudain appeler « Au secours! Par ici... A moi! »

Les deux hommes se précipitèrent dans la direction des cris.

Mr. Horner sentit tout à coup le sol se dérober sous ses pas, il tenta de se raccrocher à une branche, mais n'y parvint pas, et tomba dans le ruisseau. Une main se tendit vers lui et le tira de sa fâcheuse posture. C'était celle de Billet, un ex-policeman qui participait aux recherches.

— Vous ne vous êtes pas fait mal, Horner? s'écria Fillinger tout près.

— Non. Mon Dieu, qu'est-ce que c'est?...

Ce fut Billet qui répondit :

— Nous venons de le trouver, là dans le ruisseau.

— Ah... Et il est...

— Il est mort, Monsieur.

Un silence lourd plana.

— Eh! bien, dit le commissaire, cette fois du moins, le crime n'a pas été camouflé en accident.

— Non? répliqua Mr. Horner qui, à sa grande surprise, avait trouvé le courage de se pencher sur la dépouille mortelle de son malheureux compagnon de la journée. Non... et pourtant, regardez, Fillinger, le corps ne porte aucune trace de violence, en

dehors de cette terrible blessure au front. Et cette blessure peut, à la rigueur, paraître due à un choc accidentel...

— Mais, cette fois, nous ne serons pas dupes, dit avec force le commissaire.

— Bien sûr, nous ne serons pas dupes, mais cela prouve tout de même que malgré leur hâte, les meurtriers ont encore eu la présence d'esprit de ne pas rendre l'hypothèse d'une mort accidentelle invraisemblable. Vous reconnaissez la méthode?

— Oui, Mr. Horner... Le docteur est-il arrivé?

— Non, pas encore, fut la réponse qui sortit de l'ombre et un policeman surgit d'un buisson.

— Ah! Sergent Mable..., télégraphiez à Scotland Yard, et dites à un photographe de venir ici prendre quelques clichés, dès qu'il fera jour.

Mr. Horner posa sa main en signe d'adieu sur celle déjà froide du pauvre Partington.

— Je suis rompu, dit-il, et trempé. Je voudrais bien regagner mon hôtel...

— Le sergent Mable, que j'envoie en ville, va vous reconduire, Mr. Horner.

CHAPITRE XVII

Scotland Yard persévère

Toc, toc, toc, toc...

Mr. Horner se réveilla en sursaut; il faisait grand jour.

— Entrez! cria-t-il, pendant qu'une agréable vision d'œufs et de jambon lui traversait l'esprit.

Jacob, le garçon d'étage, entra un plateau à la main. Il avait arboré une figure de circonstance, respectueuse et attristée.

— Tout le personnel de l'hôtel a été bien ému en apprenant le malheur qui est arrivé à Mr. Partington, Monsieur, et aussi les émotions que vous avez dû avoir vous-même...

Mr. Horner mit une seconde (la seconde nécessaire pour se remémorer tous les déatils de la nuit tragique) avant de remercier Jacob de sa preuve de sympathie.

— Et comment avez-vous appris la nouvelle?

— La police est venue à l'hôtel dès hier soir, monsieur, et les journaux d'aujourd'hui ne parlent que de cela.

— Apportez-les-moi, Jacob.

— Bien, Monsieur.

Une seconde après, la chambre de Mr. Horner était envahie par une montagne de quotidiens. Sous un en-tête qui variait suivant le journal, Mr. Horner lut le récit identique de sa tragique aventure, tiré à un grand nombre d'exemplaires.

L'Inspecteur en chef I. C. Partington, de Scotland Yard, est décédé hier soir, dans des circonstances tragiques.

Mr. Partington, qui prenait de courtes vacances à Brinesey-Bay, se promenait en auto en compagnie de son ami, Mr. H. C. Horner, de Raynes-Park. Aux environs du village de High Brammy, la voiture s'arrêta par suite d'une panne d'essence. Mr. Horner partit chercher du secours, laissant le malheureux détective garder l'auto. En revenant sur les lieux de la panne, en compagnie du garagiste du pays, Mr. L. Phelps, Mr. Horner ne retrouva pas son compagnon. La police informée sur l'heure, commença les recherches et, tard dans la soirée, on découvrit le corps de Mr. Partington, qui gisait, la tête en bas, dans un ruisseau qui coule dans le voisinage.

Tous les efforts pour ramener la victime à elle demeurèrent vains.

Bien que la version d'un accident soit plausible, trop de mystère entoure cette fin tragique, pour que l'enquête de la police ne soit pas menée avec le plus grand soin.

L'inspecteur Partington avait eu une carrière des plus brillantes, et s'était fait remarquer, dans plusieurs affaires retentissantes pour ses qualités de détective.

Sa disparition prématurée est une perte pour Scotland Yard et pour la police anglaise.

Le téléphone retentit; tout en continuant sa lecture, Mr. Horner décrocha.

— Oui, fit-il distraitement...

La voix de la téléphoniste, impassible d'ordinaire, était frémissante d'excitation contenue.

— Il y a des visiteurs pour vous, Monsieur, puis-je les faire monter?

— Qui est-ce?

— Je ne me rappelle plus tous les noms de ces messieurs, voulez-vous que je vous lise leurs cartes?

— Tous leurs noms?

— Il y a douze messieurs qui vous attendent en bas. Ce sont des journalistes.

— Grands Dieux!

— Et il y a aussi, continua la voix au bout du fil, le commis-

saire de police, accompagné d'un autre monsieur que je ne connais pas et qui insiste pour être reçu.

— Faites monter le commissaire et ce monsieur et dites aux reporters de m'attendre en bas.

Mr. Horner eut à peine le temps de passer une robe de chambre.

— Entrez!

La porte s'ouvrit pour livrer passage à Mr. Fillinger, suivi d'un homme grisonnant qui était habillé en brun des pieds à la tête.

— Bonjour, Mr. Horner, je suis tout à fait désolé de venir troubler un repos dont vous avez certainement besoin, mais le temps presse et je tiens à vous présenter tout de suite mon compagnon, l'inspecteur en chef Cummings, de Scotland Yard, qui arrive de Londres à l'instant.

Mr. Horner et le détective échangèrent une cordiale poignée de mains.

— Puis-je vous demander à nouveau votre collaboration, Mr. Horner? La police a plus que jamais besoin de vous, parce que vous êtes le seul être vivant qui connaisse les résultats obtenus par Partington au cours de son enquête de la journée d'hier. Ces résultats doivent être appréciables, puisqu'ils ont motivé la suppression immédiate de mon pauvre collègue.

— Laisse-t-il de la famille? interrogea Mr. Horner.

— Oui, une femme et trois enfants. Mais c'était son métier, et il en connaissait les risques, tandis que vous, Mr. Horner, vous vous êtes involontairement mêlé à une bien tragique affaire! Je le déplore sincèrement, mais, ajouta le détective en souriant, la vérité m'oblige à dire que si la police n'avait la chance de pouvoir compter sur vous, le mystère serait encore loin d'être éclairci.

» Quand Partington a quitté Londres, il y a quarante-huit heures, il ne savait rien de plus que nous, et ne pouvait par conséquent être un danger pour les meurtriers. Dès hier soir, ceux-ci l'ont fait disparaître... C'est donc que la journée avait été fertile en découvertes... Vous ne l'avez pas quitté pendant tout ce temps, Mr. Horner, vous en savez donc autant que lui, voulez-vous faire un effort de mémoire et tâcher de vous souvenir de tous les détails que le malheureux Partington n'a pas eu le temps de consigner dans un rapport?

Le détective se tut et regarda son interlocuteur.

Mr. Horner chercha à rappeler à lui ses idées vagabondes...

— Je peux seulement vous donner notre emploi du temps, dit-il à la longue, et aussi vous dire que Partington avait l'air très satisfait de sa journée. Je ne sais pas s'il avait tiré des conclusions des différents témoignages recueillis au cours de notre promenade, il ne m'a rien dit à ce sujet, mais il avait l'air très con-

tent. Il m'a pourtant confié qu'il n'avait aucun soupçon sur l'identité de l'assassin...

Cummings fronça les sourcils.

— Il est possible que Partington ait été amené à découvrir des détails dont l'importance ne lui soit pas tout de suite apparue, mais qui, en s'alliant à d'autres faits, l'eussent mis sur la voie menant à la découverte des criminels. Et c'est parce qu'ils se sont sentis menacés, que ceux-ci ont pris les devants en le faisant disparaître.

» La plaie que Partington portait à la tête a été examinée, la blessure a été faite par un objet contondant; le lit du ruisseau a été drainé, et on n'a rien trouvé qui puisse avoir causé cette blessure. Les graviers en sont arrondis et petits. Les bords du ruisseau regorgent d'herbes et, je le répète, Partington n'a pu se faire cette blessure en tombant.

— Il s'est peut-être heurté contre quelque chose, observa Mr. Horner presque malgré lui.

Fillinger gronda :

— Il a été frappé par un instrument en fer, nous en avons la certitude absolue...

— Un objet en fer?

— Nous avons trouvé de la rouille si profondément incrustée dans la plaie que le séjour du corps dans le ruisseau n'avait pas réussi à la laver.

— Oh! Mon Dieu...

Cummings se pencha sur le lit de Mr. Horner.

— Vous voyez maintenant pourquoi nous avons absolument besoin de vous, Mr. Horner.

— Je suis à votre entière disposition, et je ferai tout pour vous aider à venger Partington, qui m'était très sympathique.

— Eh! bien, Mr. Horner, dites-vous que le moindre détail peut avoir son importance, ne soyez pas effrayé de me retenir trop longtemps, je suis prêt à vous écouter une semaine entière si vous avez assez de salive pour parler pendant tout ce temps, ajouta le détective en souriant.

— Commençons, voulez-vous, par le début. Où avez-vous rencontré Partington pour la première fois, Mr. Horner?

— Dans le hall de l'hôtel, je lisais mon journal, et j'ai été surpris d'entendre une voix inconnue m'appeler « Bertie »... J'avais annoncé à tout le monde l'arrivée de mon ami intime, Mr. Partington, mais je n'en ai pas moins été étonné de l'entendre se servir de ce diminutif...

— Quel journal lisiez-vous? Y avait-il quelqu'un d'assis près de vous, quand vous avez été surpris par l'arrivée de mon collègue?

— Je lisais le canard local, et un certain Mr. Ramper est venu

s'asseoir derrière nous, très peu de temps après l'arrivée de Partington.

— Ce Mr. Ramper est un autre client du Regal?

— Oui, il se dit ancien agent de change, interrompit Fillinger.

— Et l'appellation de « Bertie » est seulement réservée à un petit groupe de vos intimes? interrogea Mr. Cummings en revenant un peu en arrière sur la narration qui lui était faite.

— Oui, à ma famille, à quelques amis, et...

Sous le regard amusé de l'inspecteur, « Bertie » rougit légèrement.

— Ensuite, poursuivit-il, Partington m'a parlé de son cercle : « Notre cercle est en réparation, vous savez, mon cher... »

— Vous avez pris une consommation, je suppose?

— Oui, deux martinis.

— Et vous buvez généralement du Xérès?

— Effectivement, mais comment le savez-vous?

— Simple déduction, Monsieur, dit le policier avec un nouveau sourire. Et après les cocktails, vous avez dîné?

— Oui, nous nous sommes dirigés vers la salle à manger dès que le gong a sonné. Partington avait très faim, a-t-il dit bien haut. C'est Jacob qui nous a servis, comme d'habitude. Pendant le dîner, Partington et moi avons parlé de la pluie et du beau temps, naturellement il n'a pas été question de l'affaire entre nous.

— Ensuite, vous avez pris le café, je suppose?

— Oui, notre conversation a continué à être banale, et émaillée de souvenirs d'enfance!... Après, nous sommes sortis ensemble prendre l'air, et dès que nous avons été seuls, l'inspecteur s'est mis à me parler de la seule chose qui nous intéressait tous les deux.

— Pensez-vous que quelqu'un ait pu surprendre votre conversation?

— Sûrement pas. Partington parlait très bas, avec la plus grande circonspection, et il n'y avait personne autour de nous.

— Et après?

— Nous sommes rentrés à l'hôtel en flânant. La soirée était superbe, et nous nous sommes arrêtés un instant pour écouter un chanteur ambulant.

En évoquant ces faits si récents, Mr. Horner avait l'impression de ressusciter de très vieux souvenirs...

— Continuez, Monsieur, voulez-vous? Je suis absolument sûr que la clef du mystère que nous cherchons à éclaircir se trouve cachée dans un coin de votre mémoire. J'aborde cette affaire sans idée préconçue, et il est possible qu'un détail, un rien qui vous paraisse négligeable me mette sur la bonne voie.

Mr. Horner fit un signe d'assentiment.

— Avez-vous rencontré quelqu'un de connaissance au cours de votre promenade nocturne?

— Non... Mais si, au fait; nous avons vu le docteur! Et nous sommes même restés un instant à bavarder avec lui.

— Le docteur Supple?

Fillinger était subitement devenu très attentif.

— Oui, et je lui ai présenté Partington.

— De quoi avez-vous parlé? dit Cummings qui s'était aperçu de l'intérêt soudain du commissaire.

— Nous avons dit deux mots de l'accident de la falaise. Comme c'est le docteur Supple qui a signé le constat de décès, le sujet était naturel.

— Vous rappelez-vous ce qu'il vous a dit à ce propos?

— Attendez, je réfléchis... Partington parlait de l'affaire sur un ton absolument indifférent... Et, oui, c'est bien cela, le docteur a dit que la police locale serait sans doute obligée d'appeler Scotland Yard à son secours pour identifier la victime.

— Qui diable a pu lui mettre cette idée-là en tête?

— Tout le monde est maintenant au courant des faits et gestes du Yard, mon cher Fillinger, dit Cummings avec désinvolture, les romans policiers sont très lus, vous savez!

— Pas par moi, toujours! Mais ne nous égarons pas... Qu'est-ce que le docteur vous a encore raconté, Mr. Horner?

— Oh! pas grand'chose. Un mot sur la jalousie qui existait entre médecins... et aussi entre policiers. Nous nous sommes séparés en nous promettant de nous retrouver pour faire un bridge.

— Et croyez-vous qu'il ait repéré Partington?

Mr. Horner considéra bien la question qui lui était posée, avant d'y répondre.

— Non, je ne le crois pas. Cela nous a paru étrange, évidemment d'entendre prononcer le nom de Scotland Yard, mais nous avons pensé à une coïncidence, et je crois que c'en était une, en effet. Supple a dit cela comme une considération générale, et non avec une idée derrière la tête.

— Je n'en suis pas si sûr, personnellement, dit le commissaire.

— Moi, si, fit Cummings, et vous êtes sans doute la seule personne en Angleterre qui, ne lisant pas de romans policiers, soyez surpris d'entendre parler de Scotland Yard à propos d'un cas difficile. Lisez-en quelques-uns et vous verrez que j'ai raison, mon cher Fillinger.

Le commissaire de police cacha sa petite blessure d'amour-propre sous un air dégagé.

Mr. Horner, qui était en dehors de la discussion profession-

nelle des deux hommes de l'art, continua son récit sans se troubler.

— Après avoir pris une consommation, nous sommes montés nous coucher.

— Qu'avez-vous bu?

— Des whiskies and soda. Et pendant que nous nous désaltérions, nous avons parlé des parties de cricket que nous avions faites ensemble jadis. L'inspecteur jouait bien son rôle, vous savez.

— Oui, j'en suis convaincu, il aimait à soigner les détails... Il va bien nous manquer à présent, ajouta Cummings, une expression de vraie tristesse dans la voix.

Il se ressaisit.

— Je vois pourtant mal Partington parlant de sport! Il n'a pas fait une seule partie de golf dans sa vie; quant au cricket... Ça, alors!...

Un geste expressif de Cummings leur fit comprendre le peu d'estime qu'il avait pour les possibles opinions de son collègue sur ce noble sport.

— Partington semblait pourtant très au courant, fit Mr. Horner.

— Cela fait partie de notre métier, Monsieur, nous nous devons de ne jamais être pris au dépourvu sur aucun sujet. Et avez-vous parlé à quelqu'un d'autre, avant de vous coucher? Ensuite, avez-vous passé une bonne nuit?

— Pour ma part, oui. Mais je ne peux pas vous répondre pour Partington, il ne m'en a rien dit.

— Alors nous présumerons que lui aussi a bien dormi. Il devait en avoir besoin, le pauvre garçon! Il venait juste de terminer une autre enquête, et n'avait pas pris un seul jour de repos avant de partir pour Brinesey-Bay.

— Quand je suis descendu, j'ai trouvé Partington qui m'attendait, nous avons pris notre petit déjeuner ensemble.

— De quoi se composait votre breakfast?

— Œufs, jambon, côtelette grillée, raisin, toast, marmelade, thé. Après nous être restaurés, nous sommes partis en auto.

— Avez-vous parlé à quelqu'un avant de monter en voiture?

— Au portier, et Partington lui en a dit assez sur nos projets pour lui laisser supposer que nous allions faire une promenade d'agrément le long de la côte.

— Je vois. Et maintenant, suivez-moi bien, Mr. Horner, dans la première déposition que vous avez faite à Mr. Fillinger hier soir, il est question d'un interview que le pauvre Partington comptait avoir avec un garagiste d'ici. Vous a-t-il dit pourquoi il voulait parler à cet homme?

— En effet, il voulait savoir si quelqu'un l'avait vu faire le plein d'essence, avant de se mettre en route.

— C'est au garage que l'on aperçoit d'ici? dit Mr. Cummings en regardant par la fenêtre.

— Oui, mais je ne vois pas très bien l'intérêt que Partington semblait accorder à cette visite au garage, qu'il n'a d'ailleurs pas eu l'occasion de faire, le malheureux! A moins qu'il n'ait déjà remarqué la voiture bleue de la gare de Culminster, avant de quitter Brinesey-Bay?

— Ou peut-être a-t-il reconnu quelqu'un...

— En somme, Mr. Horner, la pensée de Partington s'est tournée vers le garage dès que les choses ont commencé à se gâter pour de bon?

Mr. Fillinger prenait fiévreusement des notes sur son petit carnet.

— Oui, il a tout de suite parlé du garage, mais il ne m'en avait pas soufflé mot avant la panne.

Mr. Horner fit ensuite le récit de leur promenade, et ne fut interrompu par le détective qu'au moment où il en vint à parler de l'arrêt sur le haut de Divitty Hill.

— Quel était le motif de cette halte?

— Partington voulait seulement savoir si nous étions suivis, oui ou non.

Les deux policiers se regardèrent.

Ceci semble bien indiquer qu'il avait remarqué quelque chose avant de quitter Brinesey-Bay. Il ne vous en avait rien dit du tout?

— Non, absolument rien, il ne voulait évidemment pas m'effrayer.

— Et qu'avez-vous fait pendant que la voiture était arrêtée?

— J'ai pris une vue avec l'appareil de Partington, vous avez dû le retrouver dans l'auto hier soir?

— Non, il n'y avait pas d'appareil photographique dans la voiture quand je l'ai fouillée sur la route.

— C'est un grand « Zeiss », n'est-ce pas? interrompit Mr. Cummings.

— Oui, en effet. Je n'ai d'ailleurs pris qu'une seule épreuve, mais Partington a photographié plusieurs points de la voie ferrée ensuite.

— Ce vol, à lui seul prouverait le crime, si nous avions besoin d'en acquérir une nouvelle certitude. Les assassins ont voulu savoir ce que les clichés allaient révéler...

— C'est d'ailleurs en observant les lieux de l'accident de chemin de fer, que Partington a acquis la certitude que les coupables connaissaient admirablement le pays. Il me l'a dit et répété plusieurs fois.

— Dans ce cas, Fillinger, cherchez le loup dans votre propre bergerie.

La voix de l'inspecteur n'était pas dépourvue d'une teinte d'ironie.

— Je commence à le croire aussi... et cette pensée ne me fait aucun plaisir, je vous l'avoue, Mr. Cummings.

— J'ai fait ensuite la découverte d'un piège de braconnier, dans un buisson voisin du lieu de l'accident, continua Mr. Horner qui mettait son point d'honneur à n'omettre aucun détail. (Et ceci n'était pas un détail à son avis.)

— Ah! et qu'est-ce que Partington a fait de votre trouvaille?

Dans le réseau embrouillé de cette affaire inextricable, l'apparition d'un collet de braconnier faisait plaisir au commissaire. Elle semblait être le gage que cette suite de crimes obscurs ne sortait pas, malgré tout, de la réalité. Il s'attacha à ce piège comme à une bouée. Le pauvre Fillinger sentait en effet sa raison sombrer par moments...

— Il a été vivement intéressé par ma découverte qui a fait, par la suite, l'objet d'une petite enquête de sa part.

— J'aurais agi comme lui, approuva le commissaire.

— Et moi, je vous avoue, mon cher Fillinger, que je ne comprends pas, pour l'instant du moins, l'importance que ce piège peut avoir dans l'affaire qui nous occupe... Sans doute Partington a-t-il entrevu un rapport entre ce collet et le drame du Gold Coast... Je voudrais bien savoir lequel, par exemple... Les délits de braconnage n'intéressent en général que les polices locales.

Telle fut la conclusion lapidaire de l'homme de Scotland Yard. Mr. Horner qui planait au-dessus de ces querelles de métier ne put dissimuler un bâillement.

— Ne vous laissez pas décourager par la longueur de cet entretien, Monsieur, reprit Cummings, ni par toutes les questions dont je vous accable. C'est la seule façon pour moi d'en apprendre assez pour continuer la tâche de mon pauvre camarade. Continuez donc, je vous en prie, à ne négliger aucun détail.

— Après, nous avons été déjeuner, et tout en mangeant du pain et du fromage, nous avons bavardé avec l'aubergiste. Comme la conversation a roulé sur le braconnage en général, ce dernier nous a conseillé de nous méfier d'un policeman qui habitait à un kilomètre de là. Là-dessus, nous avons été voir le policeman en question, et il nous a longument parlé d'un braconnier du pays qui s'appelle Hovey. Voulez-vous que je vous raconte l'anecdote Hovey, Mr. Cummings?

— Oui, je vous en prie.

Mr. Horner narra la mésaventure du braconnier professionnel, propriétaire présumé du piège à lapins.

Un éclair traversa l'esprit de Cummings.

— Nom d'un chien! où est-il, ce piège?

— Dans la voiture... Mais est-il encore dans la voiture?...

— Cela aussi, ils s'en sont emparés! s'écria le commissaire, découragé. Il n'y a pas trace de piège dans l'auto...

— Mais il nous reste son propriétaire, qui, Dieu merci, est en prison, et ne peut-nous échapper!

Mr. Horner s'était laissé retomber sur son oreiller, il était à bout de souffle. Mais l'intérêt qu'il portait à l'affaire fut plus fort que la fatigue, et il reprit, au bout d'un instant :

— Est-ce que vous apercevez un fil conducteur dans tout ceci, Mr. Cummings.

— Oui... Je crois. Il me semble que je commence à comprendre l'attitude de ce pauvre Hovey, qui a préféré l'abri que la prison lui offrait gratuitement à certains risques qu'il pouvait courir en se promenant librement dans le village de Ringer Mallory. Il avait sans doute assisté à des choses troublantes et dangereuses pour un témoin!...

— Oui, c'est certainement à cela que Partington pensait! s'écria notre héros, oubliant sa fatigue dans sa joie de voir reconstruire la trame de l'affaire.

L'inspecteur de Scotland Yard qui arpentait fiévreusement la pièce depuis quelques minutes vint se rasseoir au pied du lit.

— Et après... après? Continuez je vous en supplie. Vous voyez bien l'intérêt capital de vos déclarations, Mr. Horner!...

Ce dernier acheva la relation fidèle de l'emploi de sa journée avec Partington, et ne fut pour ainsi dire plus interrompu par les deux autres qui avaient laissé une partie de leur esprit captif dans le piège de la brebis galeuse de Ringer Mallory.

Mr. Horner, ayant évoqué la journée tragique dans ses moindres détails, se tut enfin. Cummings se tourna alors vers le commissaire de police.

— Est-ce que ce policeman est arrivé?

Puis, à Mr. Horner :

— Je ne voudrais pas vous remercier de votre inépuisable complaisance en vous disant une chose qui vous sera peut-être désagréable à entendre, Mr. Horner... Mais je ne sais pas si vous vous rendez compte que vous avez de la chance d'être encore tranquillement étendu dans votre lit, ce matin!... Vous êtes un homme heureux!

L'homme « heureux» pâlit un peu.

— Oui, Mr. Cummings. Je me rends très bien compte.

— Ils ont commis une grosse faute en vous laissant en vie, et cette erreur de leur part n'est sûrement pas volontaire. Partington a eu une vue nette de la situation quand il vous a obligé à partir sur l'heure, et seul! Votre vie en dépendait, Mr. Horner.

Ce dernier inclina seulement la tête. Il comprenait beaucoup de choses, depuis quelques minutes...

— Il est de notre devoir absolu de ne plus vous perdre de

vue, les criminels auxquels nous nous sommes attaqués sont si froidement cyniques, si implacables, que toutes les précautions doivent être prises pour éviter un nouveau malheur! Je vais attacher un policier à votre personne; il vous suivra comme une ombre, dès que vous sortirez de cette pièce.

— Je vous remercie, j'accepte ce bouclier, fit Mr. Horner avec un brave sourire. Je sais bien que je ne puis désormais plus rendre de grands services à la police (j'ai dit tout ce que je savais), mais je voudrais beaucoup continuer à suivre cette affaire, voyez-vous. J'y suis, j'y reste!

— Rassurez-vous, de toutes façons, vous y êtes jusqu'au cou! dit Fillinger.

— Oui, dit Cummings à son tour, nous ferons appel à votre bonne volonté si l'occasion s'en présente. Mais pour le moment, Monsieur, la seule chose que je vous demande est de ne pas nous mettre une quatrième affaire sur les bras... Vous me comprenez, Mr. Horner?

Mr. Horner eut un geste d'assentiment.

En refermant la porte derrière eux, Cummings et Fillinger aperçurent un homme qui était assis dans le corridor.

— C'est le policeman que vous avez chargé de veiller sur le pauvre Horner?

— Oui, mais pensez-vous vraiment que ses jours soient menacés?

— Fillinger, je pense que nous sommes en présence d'une association diabolique... Toute cette série de meurtres a été commise avec une implacabilité et une indifférence à l'égard de la police, qui me font songer à la manière dont on procède à Chicago. Si les criminels ne sont pas Américains, ils ont appris en tous cas les méthodes américaines. A New-York, je commencerais par mettre Horner en prison, pour sa propre sécurité sinon pour son agrément... et j'en suis à me demander si je ne vais pas être obligé de le faire ici... Supposez un instant que notre pauvre allié soit la quatrième victime désignée par le sort, et songez à la répercussion que sa mort pourrait avoir! D'abord nous aurions à expliquer le rôle qu'il a joué depuis le début, et cette explication ne serait pas facile à fournir, vous savez, Fillinger... Vous voyez d'ici les articles dans les journaux!

L'inspecteur de Scotland Yard en frissonna.

— La presse en ferait un plat formidable. Je vois d'ici les en-tête : « La police obligée de faire appel à l'aide des particuliers!!! » Et il y a une douzaine de reporters qui l'attendent en bas.

Les échos du juron de Mr. Fillinger retentirent dans le corridor désert.

CHAPITRE XVIII

MR. PRUMP ET CES MESSIEURS DE LA PRESSE

Le garage dans lequel les deux policiers entrèrent donnait sur la cour de l'hôtel, l'autre porte s'ouvrait sur une rue parallèle. Leurs pas résonnèrent sur le sol dur, mais personne ne vint à eux.

— Nous n'avons pas beaucoup de chances de nous renseigner ici, grogna Mr. Fillinger, avec toutes les allées et venues des gens dans un endroit pareil; on peut entrer et sortir dix fois sans se faire remarquer.

Il éleva le ton et appela :

— Y a-t-il quelqu'un?...

Une voix sortit de sous une voiture.

— Que voulez-vous?

— Parler au patron...

Un pouce graisseux indiqua une porte sur laquelle on lisait « Bureau ».

— Allez par là, dit encore la voix, et vous le trouverez.

Ils furent fraîchement accueillis en pénétrant dans le bureau par un gros homme vêtu d'un complet à carreaux, qui paraissait très occupé à se frotter vigoureusement les mains. Il venait sans doute de se livrer à un travail salissant car celles-ci demeuraient fort noires, malgré tous ses efforts.

— Que désirez-vous, commissaire Fillinger? dit-il d'une voix rogue.

— Vous me connaissez?

— Oui et non. Je sais tout au moins qui vous êtes, et je me demande ce que vous venez faire ici?

— Affaire de police, et je vous prie de répondre aux questions que ce monsieur va vous poser, ajouta Fillinger en désignant son compagnon.

L'inspecteur croisa le regard qui le dévisageait, et reçut un petit choc de surprise... Il évoqua en un éclair une longue file d'hommes à la démarche traînante arpentant une cour fermée; il vit leurs visages impersonnels, et reconnut le coup d'œil de côté qu'ils apprennent tous à lancer sans déplacer la tête le moins du monde. Il sut que le garagiste avait été, à un moment de sa vie, une unité de cette file anonyme...

Cette conviction lui fit un certain plaisir et ce fut avec un large sourire qu'il lui adressa la parole.

— C'est une cravate aux couleurs de Marlborough (1) que vous portez là, Monsieur... Monsieur... Vous avez été à Marlborough?

— Oui... non, je n'y ai pas été. Et je m'appelle Prump.

— Prump? Ah, oui!

Cummings traînait sur le nom comme s'il cherchait à se rappeler les souvenirs qu'il éveillait dans sa mémoire.

— Prump? Monsieur Prump?

— Oui, Prump, et que le diable vous emporte!

L'individu commençait à tempêter.

Il fallut à Cummings toute sa science de policier pour masquer l'intérêt avec lequel il observait les effets de son interrogatoire sur son interlocuteur. Il reconnaissait le ton de rage contenue, la façon de s'exprimer, en un mot tout ce qui pouvait contribuer à lui donner la certitude qu'il avait devant lui un de ses clients habituels.

— Eh bien quoi? Je m'appelle Prump... Cela vous déplaît? Que signifie... Je suis un honnête homme!

— J'en suis ravi pour vous. Nous autres de la police sommes toujours contents de rencontrer des gens dont la conscience est absolument nette. Il n'y en a pas tant, vous savez, Mr. Prump!

— Arrivez-en à ce que vous désirez apprendre de moi, et épargnez-moi votre guimauve...

— J'y arrive. Mr. Partington, le client du Régal qui a été tué hier soir, avait mis sa voiture dans votre garage, n'est-ce pas?

— Oui, elle est restée ici une nuit.

Mr. Prump s'accouda à son bureau. Il ressemblait assez à un rat qui, se sentant menacé, cherche à regagner son trou.

— Quelle place l'auto occupait-elle?

— On l'avait mise vers le milieu du garage, à quelques mètres du mur.

— Vous travaillez beaucoup, Mr. Prump, et pas seulement avec les gens de l'hôtel?

— Bien entendu, j'ai aussi des voitures pour les touristes, et une clientèle locale qui gare ici à l'année.

— Les yeux de Mr. Cummings allèrent d'un calepin posé sur le bureau aux mains sales de son interlocuteur.

— Pourriez-vous me donner la liste de vos clients actuels?

Une fois encore cette demande éveilla le regard torve.

— Et pourquoi le ferais-je, Monsieur?

(1) Marlborough College. Collège célèbre et qui a comme tous les autres ses « couleurs » distinctives. Il est considéré de très mauvais goût, en Angleterre, d'arborer une cravate aux couleurs d'un collège dont on n'a jamais fait partie. N. D. T.

— Tout simplement parce que nous le désirons, dit le commissaire de police.

Fillinger se sentait grandir par l'autorité que lui conférait la loi.

— Je suis sûr que Mr. Prump ne demande pas mieux que de nous fournir tous les renseignements que nous lui demanderons, ajouta le détective, conciliant au suprême degré.

— Oui, si on me les demande poliment, mais je ne veux pas qu'on exige de moi une chose à laquelle je ne suis pas tenu. N'exagérez pas vos pouvoirs, Mr. Fillinger, nous ne sommes pas en Amérique ici?

— Vous avez été aux Etats-Unis?

— Oui.

— Le pays est intéressant, mais est-il vrai que la police y soit si rigide.

— Que le diable vous emporte! Est-ce que vous croyez que je vais me laisser bluffer comme cela? Où voulez-vous en venir?

— Mais Mr. Fillinger ne cherche en aucune façon à vous bluffer, objecta doucement le détective, et comme vous êtes un brave homme au fond, vous allez nous donner cette liste tout de suite.

D'un geste brutal, Prump arracha une page blanche du carnet qu'il avait devant lui et se mit à y écrire rapidement des noms; il la lança ensuite à Cummings. Celui-ci la prit délicatement au contraire et la mit dans sa poche après l'avoir pliée en deux.

Fillinger le regardait faire avec un certain étonnement.

— Que voulez-vous encore? demanda le garagiste.

— Attendez, je réfléchis. Ah! oui, qui donc a mis l'essence dans la voiture de Mr. Partington hier matin?

— Voyons, on a téléphoné du Regal, et j'ai transmis l'ordre reçu à Georges, le mécanicien. C'est lui qui a fait le plein, et qui a ensuite conduit l'auto à la porte de l'hôtel.

— D'où provenait l'essence?

— Du distributeur qui est le plus proche de la porte, je me trouvais là par hasard, et je l'ai vu vérifier la voiture, avant de la sortir du garage.

— Et que faisiez-vous pendant ce temps-là?

— Je parlais avec un monsieur. Le ton indiquait clairement que le garagiste savait parfaitement s'il avait ou non affaire à un « monsieur »!

— Le nom de ce monsieur?

L'ombre d'une hésitation... puis :

— Le docteur Supple.

Le détective ne parut attacher aucune importance à ce nom et continua :

— Il n'y avait personne d'autre dans le garage?

— Si, quelques clients : Mr. Ramper sortait son auto, et Miss Treble entra également au même moment. Miss Treble a retardé Georges en exigeant qu'il mette de l'essence dans sa voiture avant de sortir celle de Mr. Partington.

— Qui est cette Miss Treble? Quelle est la marque de sa voiture?

— Miss Treble est aussi une cliente de l'hôtel... Si vous voulez mon opinion personnelle sur elle, c'est une... une...

Il regarda le commissaire de police en ricanant.

— Elle a la même voiture que Mr. Partington : même marque, même série.

Mr. Prump reprenait visiblement de l'assurance.

— Je vois avec plaisir que vous avez fini par vous amadouer. Alors, Mr. Prump, vous dites qu'il n'y avait dans votre garage personne en dehors de vous, de Georges, de Mr. Ramper, de Miss Treble, et du docteur Supple?

— Oui, c'est tout, et je suis bien sûr qu'aucun d'eux n'a attaché la moindre importance à la sortie de la « Morin » de Mr. Partington.

Il n'avait pas fini de prononcer ces dernières paroles que Cummings sauta sur ses pieds, et se précipita vers la porte.

— Diable! fit Mr. Prump...

Le pauvre commissaire, tout essoufflé, mit quelques instants à rattraper Cummings qui avait d'ailleurs abandonné le pas de course pour une allure moins précipitée le long des allées du jardin public.

— Etiez-vous donc si pressé de venir admirer cette corbeille de bégonias? Pourquoi cette course, mon cher Cummings?

— Oh! tout simplement pour donner à ce type l'idée que je pouvais avoir une idée derrière la tête, moi aussi. Je suis sûr, Fillinger, que celui-là sait des choses qu'il ne veut pas dire, et je ne veux pas avoir l'air moins au courant que lui. C'est tout, mais je suis certain que ma fuite va lui donner à penser...

— Dites-moi, mon cher, est-ce que vous vous y connaissez assez, en matière d'empreintes digitales, pour pouvoir téléphoner à Londres la description de celles-ci?

— Oui, assurément, j'ai beaucoup étudié cette question.

La voix du commissaire témoignait d'une juste fierté. Mr. Cummings sortit la page de carnet griffonné par Prump.

— Dans ce cas voulez-vous demander au service anthropométrique si cette empreinte n'a pas été déjà relevée par eux. Sinon, faites faire des recherches dans le même sens à la police de New-York... Et mettez « Urgent » sur votre message.

— Vous pensez donc que Prump a déjà eu maille à partir avec la police?

— Il a dû passer un assez long temps en prison, ou au bagne, oui.

Fillinger partit exécuter la mission dont il était chargé, et Cummings continua sa flânerie pendant quelques instants... La nature était dans tout l'éclat de sa beauté : il y avait des fleurs partout, les oiseaux chantaient, une douce insouciance flottait dans l'air pur. Aucun être vivant ne s'intéressait à Mr. Cummings, venu là pour s'occuper d'une sinistre affaire de meurtre et de mort... Il soupira et rentra dans le hall du Regal.

— Portier!

Le personnel était bien stylé, le portier se présenta en moins d'une seconde.

— Vous rappelez-vous l'arrivée de Mr. Partington, avant-hier soir? Qui y avait-il dans le hall à ce moment?

— Je me souviens, en effet, Monsieur, il y avait Mr. Horner, qui était assis sur cette chaise et Miss Treble, dans le fauteuil près de la porte. Mr. Ramper est aussi entré quelques instants après Mr. Partington, et il a été s'asseoir tout près de Mr. Horner et de son ami.

— Savez-vous d'où venait Mr. Ramper?

— Oui, Monsieur, il quittait la terrasse où il avait passé une bonne demi-heure, tout en prenant plusieurs consommations.

— L'heureux homme!... Vous comprenez, Portier, ceci n'a évidemment aucune importance, mais nous désirons savoir quelles sont les personnes qui se sont trouvées en rapport avec le pauvre Mr. Partington pendant le court séjour qu'il a fait à Brinesey-Bay. Ne parlez donc pas des questions que je viens de vous poser aux clients de l'hôtel.

Un bon pourboire encouragea l'homme à la discrétion.

Quand Fillinger revint pour recevoir la communication que Scotland Yard devait lui téléphoner une demi-heure plus tard, Mr. Cummings lui répéta la conversation qu'il venait d'avoir avec le portier.

— Je ne vois pas très bien où tout cela va nous mener?

— Moi non plus, avoua Cummings, mais il y a une chose qui m'apparait comme acquise, c'est la présence de ce Mr. Ramper chaque fois que Partington est en scène...

Une toux furtive interrompit leur conversation; c'était Mr. Horner qui apparaissait derrière un pilier du hall.

— Où sont les journalistes? murmura-t-il.

S'appuyant sur les échos d'une conversation très animée qui parvenait jusqu'à eux, Cummings pointa son doigt dans la direction de la salle à manger. — A table, je suppose.

Les trois hommes se disposaient à aller déjeuner eux aussi, quand ils furent happés au passage par un reporter, embusqué dans un coin voisin de l'escalier.

— Hello, Chef, je suis heureux de vous trouver en compagnie de Mr. Horner, n'est-ce pas?

Il pivota dans la direction de ce dernier.

— Voulez-vous, Monsieur, avoir la grande amabilité de me donner quelques-unes de vos impressions? Commencez par le début, Monsieur, je vous en prie...

— Non, Tommy, il n'y a rien à faire pour le moment, la police passe avant la presse, vous savez. Or, nous avons encore besoin de Mr. Horner. Nous vous le livrerons après le déjeuner, vers deux heures et demie; pas avant.

— Mon journal ne paraît que le matin... Cela sera encore assez tôt pour moi. Partez, Mr. Cummings, je couvrirai votre retraite, mais il faut que je prévienne mes camarades que nous sommes ajournés à tantôt!

Une véritable clameur salua l'entrée du reporter dans la salle à manger. Mr. Horner, qui franchissait à ce moment le seuil de l'hôtel, fut tout heureux du répit qui lui était accordé avant d'être livré aux fauves du journalisme... Le pauvre homme avait l'allure d'un lièvre pourchassé, et il ne retrouva un peu de calme que lorsqu'il fût arrivé au commissariat de police, où l'auto de Mr. Fillinger venait de le déposer.

Cummings était resté au Regal, pour supporter le premier choc de la déception des reporters, et les empêcher de poursuivre leur proie.

Ils ne se calmèrent que sur la promesse formelle que Mr. Horner leur serait livré à deux heures et demie précises, à l'hôtel.

— Je ne sais pas si cette interview sera aussi intéressante que vous avez l'air de le croire, car j'ignore moi-même les idées de Mr. Horner sur l'accident...

— Oh, ne vous tourmentez pas de cela, nous saurons bien le faire parler, Chef!

— Pour cela, je m'en rapporte à vous. Pauvre diable! soupira Mr. Cummings.

— Nous vous promettons de nous tenir tranquilles pourvu que nous l'ayons à notre disposition à temps, reprit le chœur de reporters.

— Promis!

CHAPITRE XIX

SANDWICHS ET BIÈRE

— Et maintenant, Mr. Horner, voici le récit que vous devez faire à cette meute avide de détails inédits : Partington et vous étiez de vieux amis, il vous a emmené faire une promenade en auto, vous avez passé votre journée sur les grand'routes, et à Culminster... La panne fut, à votre connaissance, purement accidentelle. Vous êtes parti chercher de l'essence en laissant la garde de la voiture à votre ami. Il était convenu entre vous que si un autre automobiliste venait à passer, Partington lui emprunterait assez d'essence pour venir vous rattraper sur la route...

» Ils ne vous croiront évidemment pas, et il faudra que je leur donne un petit os à ronger... Mais ce sont des braves types, et pourvu qu'on leur fournisse assez de copie pour remplir, au jour le jour, les colonnes de leur journal... Si Mr. Horner mentionnait les traces de l'autre voiture, Fillinger? Cela occuperait leur activité...

— Je n'aime pas beaucoup cette idée... Nous ne sommes d'ailleurs pas obligés de les mettre au courant de notre enquête, après tout...

— Non, mais si nous ne leur disons rien, ils vont se mettre en chasse de leur côté, et Dieu sait quel lièvre ils sont capables de soulever!

— Oui, mais en leur parlant des marques relevées sur le chemin, vous les aurez tout le temps dans les jambes, objecta Fillinger, qui tenait à dégager sa responsabilité des conséquences de cette folle confiance dans les journalistes.

— Ces traces ont été photographiées et nous en avons déjà tiré toutes les indications utiles; d'ailleurs si les reporters deviennent encombrants, je saurai bien les diriger d'un autre côté!

Mr. Horner, visiblement inquiet, regardait les deux hommes à tour de rôle.

— Et si je laisse échapper une chose qu'il aurait fallu taire?

— Je vous assisterai pendant que vous serez sur la sellette. Voici la bière et les sandwichs!... Maintenant, Messieurs, à table! Je vous donne le bon exemple...

Le gros commissaire prit un énorme sandwich au jambon dans chaque main, et se mit à mordre alternativement dans l'une et l'autre.

— Mais je vous prie, Horner, continua-t-il en reprenant la conversation interrompue par le début du déjeuner, soyez prudent. Nous avons toujours la ressource d'interdire la publication d'une interview, mais cela ne crée pas une atmosphère de sympathie entre la police et les journalistes! Ecarter la presse, sans en mécontenter les représentants, voilà notre formule.

Le téléphone retentit. Ils se précipitèrent sur le récepteur.

— Hallo! Le gros Fillinger manqua s'étouffer en avalant la bouchée qu'il mastiquait.

— Oui, c'est bien ici le poste de police de Brinesey-Bay, oui, le commissaire Fillinger en personne... Comment allez-vous, Mr. Campbell? Parfaitement, l'inspecteur en chef est ici, désirez-vous lui dire un mot?... Non... Tant mieux pour lui, car il a la bouche pleine et ne pourrait parler en ce moment!

Mr. Horner qui grignotait poliment un coin de son sandwich, s'émerveilla d'entendre plaisanter ce haut personnage.

Fillinger se mit à prendre fiévreusement des notes. Au fur et à mesure que la conversation se poursuivait, sa figure s'épanouissait de plus en plus. Elle était triomphante quand il s'écria en manière de conclusion :

— Merci, Mr. Campbell, merci mille fois, oui, nous vous tiendrons au courant, et tout ceci est excellent. Mr. Cummings vous téléphonera son rapport comme d'habitude, vers six heures... Oui, c'est entendu... Au revoir, Mr. Campbell, et encore merci.

— Voilà, dit-il en assénant un formidable coup de poing sur la table où il vint reprendre sa place, voilà, mon cher Cummings, Prump figure bien sur les registres du service anthropométrique, depuis six ans!

— Aucun doute? Les empreintes son assez claires?

— Aussi sûr qu'on peut l'être, avant d'avoir comparé les empreintes d'aujourd'hui, à celles d'il y a six ans... Et comme je suis certain de les avoir signalées exactement, je crois pouvoir affirmer, Cummings, que nous tenons notre homme! Voulez-vous que je le fasse venir tout de suite?

— Pourquoi faire?

— Mais pour l'interroger, évidemment!

Fillinger paraissait désirer beaucoup un nouvel entretien avec Prump.

Cummings fronça les sourcils.

— Que comporte son dossier?

— Deux condamnations : Six mois de prison à Manchester pour avoir extorqué cents livres à un client. Et quinze mois, en 1928. C'est à cette époque que ses empreintes ont été relevées.

— A-t-il purgé la totalité de ces peines?

— Oui, à l'exception d'un mois. Il a du reste été suspecté d'autres indélicatesses qui n'ont pu être retenues, faute de preu-

ves suffisantes. Vous voyez que nous avons toutes les raisons de lui demander quelques explications sur ses faits et gestes.

— Oui, mais je n'en vois pas l'opportunité pour le moment, Fillinger.

— Comment, gronda le commissaire, voilà un individu qui vient s'installer dans ma localité, il y ouvre un commerce important, il se fait passer aux yeux de tous pour un honnête homme et...

— Il l'est peut-être devenu, interrompit Mr. Cummings, avec douceur, cela arrive parfois, vous savez...

Mr. Horner dévisageait l'inspecteur avec appréhension...

— Croyez-vous que cet homme ait pu commettre un crime?

— Bien entendu. Pourquoi pas?

— C'est d'ailleurs un sujet complexe, ajouta Mr. Cummings, en se versant un verre de bière; n'importe qui, placé dans certaines circonstances, est capable de commettre un crime. J'ai souvent été surpris, en observant de près des gens qui avaient commis les choses les plus horribles, par le fait que la plupart d'entre eux avaient l'air d'être des individus normaux!

— Il y a pourtant plusieurs facteurs qui plaident en faveur de l'innocence de Prump... Et d'abord, c'est un lâche.

C'est un lâche, Fillinger, reprit Cummings pour répondre à l'objection qu'il voyait sur les lèvres du commissaire. Et je ne veux pas dire que certains meurtriers ne puissent en même temps être des lâches, mais ils évitent autant que possible de faire couler le sang... De plus c'est un escroc professionnel, et en Angleterre les individus de son espèce ne sont pour ainsi dire presque jamais des assassins... Il faut, en effet pour préméditer un crime, croire à l'impunité; et tous ceux qui ont déjà eu affaire avec la justice, savent quelles forces ils seront obligés de tenir en échec...

— Très intéressant, mais...

— Je vous assure, Fillinger, en admettant que Prump soit mêlé à cette histoire, ce n'est pas lui l'acteur principal. Et nous en saurons davantage en le laissant bien tranquille, tout en le faisant filer bien entendu.

Le commissaire étant un homme éminemment raisonnable, il se laissa convaincre par les arguments de Mr. Cummings.

— Bon, je vais attacher Wilkes à ses pas, c'est un nouveau venu, et il n'éveillera pas ses soupçons.

Cummings ne put dissimuler un soupir de satisfaction...

— Merci, Fillinger, vous agissez ainsi au mieux de nos intérêts, voulez-vous encore un sandwich? C'est le dernier.

— Je ne voudrais pas vous en priver...

— Pour rien au monde, je ne pourrais l'avaler, je n'ai plus faim du tout, mon cher Fillinger.

— Alors, je vais lui faire un sort!

Le commissaire n'interrompit pas le cours de son raisonnement, et parla, la bouche pleine.

— Je me demande ce qui a pu inciter cet individu à venir s'installer ici?

— J'ai bien une idée ou deux à ce sujet, mais comme aucune n'est confirmée, elles sont encore sans valeur. Ce que je voudrais bien savoir, par exemple, c'est comment il a réussi à monter cette affaire de garage qui a l'air importante, en si peu de temps... C'est bien en 1928 qu'il a été condamné à quinze mois de prison?

— Oui, et il en a fait quatorze. C'est en janvier 1930 qu'il a été libéré.

— Généralement les hommes de son espèce n'ont pas de relations qui soient susceptibles de leur donner un coup d'épaule à leur sortie de prison. Ces gens-là vivent entre eux, et sont tous aussi tarés les uns que les autres. Un monde intéressant, n'est-ce pas, Mr. Horner?

Mr. Horner inclina la tête, en signe d'approbation... Il ne s'était jamais douté, avant ces jours derniers, des abîmes de turpitude qu'il découvrirait en compagnie des policiers.

— A qui appartient le garage, Fillinger?

— A la direction du Regal, je crois, en tous cas ils ont été bâtis en même temps.

— Alors, quoi qu'il en dise, Prump dépend en partie de l'hôtel?

— Je le présume.

— Comment est le gérant du Regal? Il s'appelle Brent, n'est-ce pas?

— Personnellement, il ne m'est pas sympathique.

Le commissaire scruta Mr. Horner du regard.

— Ce qui va suivre est absolument confidentiel, Monsieur, mais je sais que vous êtes des nôtres...

— Désirez-vous que je sorte un instant?

— Vous n'y pensez pas! Nous connaissons votre discrétion.

— Comptez sur mon silence, Messieurs...

— Bien, alors je commence. Brent jouit d'une bonne réputation, et sa situation est bien établie, mais il ne m'inspire aucune confiance. Il est dur comme l'acier, et assez impénétrable... Je le crois capable de tout, quand son intérêt est en jeu. Ce ne sont évidemment que des impressions, et non des faits précis... Mais j'ai la conviction qu'il n'est pas honnête.

Le détective prit une position qui devait lui être familière : il appuya ses deux pieds contre le mur et se balança sur sa chaise. Fillinger inquiété par l'angle d'inclinaison que prenait cette dernière recula doucement la sienne, en prenant soin de ne pas donner à ce geste, dicté par la prudence, l'air d'une offense à l'adresse de son interlocuteur. Celui-ci sourit, et continua sans se soucier du manque de stabilité de sa position.

— Pensez-vous que Brent ait pu prendre Prump pour lui donner les moyens de refaire sa vie?

— Je ne pense pas médire en affirmant que Brent est le dernier homme à faire une charité de ce genre.

— Alors, il est probable que Brent l'a engagé en toute connaissance de cause. Pourquoi?

— C'est à Prump lui-même qu'il nous faut le demander.

— Vous attendrez encore quelque temps, avant de lui poser cette question, mon cher Fillinger... Brent — Prump... Prump — Brent...

— Il est probable que Partington avait reconnu Prump, dans le garage et que sa présence avait attiré la méfiance de mon collègue. Mais toute la question est de savoir si ces deux-là sont mêlés au meurtre?...

— Ce sont bien deux hommes que nous cherchons, mon cher Cummings.

— Oui, mais ils ne sont pas au même plan, et ils n'ont pu agir seuls. (A mon avis, Prump n'est qu'un comparse.) Il y a aussi Ramper, ses allures à l'arrivée de Partington sont bien suspectes! Et puis il y a aussi Miss Treble, dont la réputation est douteuse, ou pour le moins très discutée. Le docteur Supple également... Je vais bientôt soupçonner tout Brinesey-Bay, ajouta le détective en riant, mais tous ceux que je viens de nommer me trottent dans la tête.

— Supple est un des administrateurs de la Société de l'Hôtel Regal, dont Brent est un des plus gros actionnaires. C'est à la minute que ces détails me reviennent à l'esprit...

Fillinger alluma soigneusement sa pipe.

— Maintenant, Mr. Horner, c'est à vous que je vais m'adresser pour avoir quelques détails sur Miss Treble.

L'interpellé sursauta.

— Mais je sais très peu de choses sur Miss Treble. C'est une simple relation d'hôtel, et je suis convaincu qu'elle, au moins, n'a rien à faire avec notre histoire.

— Pourquoi? demande Cummings en souriant. Quelle est votre impression sur cette jeune personne, Mr. Horner?

— Elle doit avoir dans les vingt ans. Un teint ravissant, de fort beaux yeux, mais ce sont surtout ses cheveux qui sont remarquables, ils ont des reflets dorés, tout à fait extraordinaires.

— Oxygénés, expliqua brièvement Fillinger à l'inspecteur.

— Ce n'est pourtant pas une personne frivole, et nous avons parlé de choses très sérieuses ensemble.

— Mais vous a-t-elle parlé un peu d'elle-même? Vous a-t-elle dit qui elle était, d'où elle venait?

— Je ne lui ai pas demandé de confidences...

— Et lui avez-vous donné des détails sur vous-même?

Cette question directe fit rougir Mr. Horner.

— Oh! pas beaucoup, j'ai simplement saisi cette occasion de lui parler de l'arrivée de mon ami Partington, ainsi que Mr. Fillinger me l'avait recommandé...

— Elle a paru s'intéresser à cette nouvelle?

— Pas précisément, mais elle n'a rien fait pour m'interrompre. Et je me rappelle maintenant lui avoir répété tous les propos que Mr. Fillinger venait de me tenir sur mon « ami Partington ».

— Vous avez aussi annoncé cette visite à Mr. Ramper; comment a-t-il accueilli cette nouvelle?

—'Par la plus complète indifférence; il n'a fait aucun commentaire.

— Cette attitude peut être interprétée dans un sens comme dans un autre...

— Et Brent, comment a-t-il réagi? Vous lui en avez forcément parlé.

— Oh! lui, d'une façon strictement professionnelle. Il m'a demandé quelle chambre je désirais retenir pour mon ami.

— Pour en revenir à Miss Treble, ne trouvez-vous pas étrange de voir une personne de son âge, toute seule dans un grand hôtel comme le Regal?... Avez-vous eu d'autres conversations avec cette jeune personne?...

— Non, malheureusement l'occasion ne s'est plus représentée.

— Elle reviendra, Mr. Horner, elle reviendra sûrement, et à ce moment, ne faites surtout rien pour l'éviter!

— Soyez sans crainte à ce sujet!

— Notez bien que je n'ai aucune défiance envers elle... Mais Ramper, Brent, Supple, Prump, et peut-être Miss Treble, peuvent après tout être des agents dont l'animateur est une personne très au-dessus de tous nos soupçons... Nous devons nous défier de tous, et de toutes!

Mr. Horner pâlit visiblement et se leva.

— Messieurs, il y a une chose que je tiens à vous dire...

— Oui? Les policiers échangèrent un regard complice.

— Bien que la chose m'apparaisse comme monstreuse, il me semble jusqu'à un certain point, que vous devez me soupçonner moi aussi...

Il s'arrêta, attendant une protestation. Comme elle ne vint pas, sa tête s'inclina sous l'opprobre.

— J'ai beaucoup réfléchi, ce matin, et mes pensées n'étaient pas gaies, je vous l'assure! D'abord, il y a Partington; j'avais déjà une grande sympathie pour lui, et je crois que nous serions devenus des amis pour de bon... Je ne peux oublier sa fin tragique, et je voudrais, si possible, faire quelque chose pour ses enfants...

— Il y aura probablement une souscription organisée pour

eux, fut le seul encouragement qu'il obtint de la part de Cummings.

— Oui, c'est à cela que je pensais... Mais j'ai aussi beaucoup réfléchi à mon cas, et je ne lui vois pas de solution... J'ai trop été mêlé à ce drame pour ne pas être soupçonné à mon tour!

— Eh, oui, vous avez bien été sur la liste des suspects comme tous les autres, mais depuis ce matin, nous sommes sûrs de votre innocence... Vous n'auriez pas eu le temps de tuer Partington et de vous débarrasser de sa dépouille, Mr. Horner. Un tout jeune policeman a couru aujourd'hui de l'endroit de la panne au village de High Brammy : il a à peine gagné cinq minutes sur le temps que vous avez mis. Or, cinq minutes sont notoirement insuffisantes pour transporter un corps jusqu'au ruisseau...

Mr. Horner sourit d'aise en apprenant qu'il n'avait pas eu le temps de commettre un crime!

— Il reste évidemment la possibilité d'un complice...

Mr. Cummings fronça les sourcils.

— Mais, pour ma part, poursuivit Fillinger imperturbable, j'ai la certitude absolue que vous êtes en dehors de tout. Vous planez au-dessus de mes soupçons, vous êtes la seule personne que je ne suspecte pas!

— Et puis, pour tout vous dire, vous n'avez pas la mentalité d'un criminel, ajouta Mr. Cummings avec un sourire. Vous n'êtes pas assez intelligent pour être un assassin d'envergure, Mr. Horner, mais vous n'êtes pas assez bête non plus pour vous attaquer à un homme de Scotland Yard!

Mr. Horner prit cette dernière phrase pour un compliment, et salua en guise de remerciement.

Cummings se leva, et il parut soudain grandi...

— Ce sont des imbéciles d'avoir tué un détective... Personne n'échappe à la vengeance de Scotland Yard, à moins d'être allié au diable, et encore... La seule protection de nos hommes consiste justement dans ce fait : On sait que nous sommes implacables quand on s'attaque à l'un des nôtres. L'aventure se termine toujours par une petite promenade que le coupable va faire à l'aube... et dont il ne revient pas! Nous retrouverons les hommes qui ont tué Partington, aussi sûrement que le jour se lèvera demain, aussi sûrement que la mort viendra pour chacun de nous. Il faut être idiot, ou fou, pour croire qu'on peut échapper à la police en tuant un policier!

— Oui, je comprends, je commence à comprendre, dit Mr. Horner très lentement.

CHAPITRE XX

DANS LES BOIS

L'inspecteur en chef poussa un soupir de délivrance.

— Ouf! ça y est... Vous vous en êtes très bien tiré, et vous ferez un excellent témoin à la barre. Vous en avez dit juste assez pour qu'ils se tiennent tranquilles, et pas un mot de trop! Montez, voulez-vous?

Mr. Horner s'installa dans la voiture de la police qui attendait devant la porte de l'hôtel.

— Je vais faire un tour dans les bois de Brammy, voulez-vous m'accompagner?

— D'autant plus volontiers qu'un petit peu d'air me fera du bien après l'assaut que je viens de subir de la part de ces damnés reporters.

Le trajet se fit silencieusement. Horner était absorbé dans ses pensées, et l'inspecteur se laissa aller à une douce somnolence. Il se réveilla au moment où la voiture arrivait au village de High Brammy, et stoppait devant le poste de police.

Un policeman sortit rapidement de la maison, et Mr. Horner reconnut Loxton, son compagnon de cauchemar de la nuit précédente.

— Vous allez mieux, Monsieur? demanda-t-il avec intérêt à notre héros.

— Pourquoi êtes-vous ici, Sergent? (Cummings jugea superflue cette formule de politesse adressée à son compagnon.)

— Ordre du commissaire, je suis préposé au téléphone. Les autres sont dans le bois; vous y trouverez : deux inspecteurs de Scotland Yard, le détective Withy, le sergent Mable, deux policemen en civil, et quelques-uns en uniforme venus de Culminster.

— Une vraie parade!... En route, chauffeur.

L'auto se mit à descendre la côte que Mr. Horner avait gravie quelques heures plus tôt. Il regardait avec stupeur autour de lui; c'était bien une route de forêt que la voiture suivait, mais le soleil jouait gaîment dans les arbres, et on y goûtait une fraîcheur délicieuse par cette journée torride. Où donc était le calvaire dont Mr. Horner avait gardé le souvenir? Il en vint à se demander si le chauffeur ne s'était pas trompé de chemin? Pourtant non, ils arrivèrent à la voiture abandonnée et couverte de poussière du pauvre Partington.

Un homme était penché sur la machine, il se redressa et vint amicalement saluer Mr. Cummings.

— Bonjour, Brown, vous jetez un coup d'œil au moteur?

Il se retourna vers son compagnon et fit les présentations :

— Inspecteur Brown, expert en automobiles... Mr. Horner.

— J'ai visité complètement celle-ci, Mr. Cummings. Elle est en parfait état, mais le réservoir est à sec! Il aura sans doute été vidé.

— Partington avait déjà pensé à cela... Mais vous êtes absolument sûr qu'il n'y a pas de fuite au réservoir, Brown?

— Certain. D'après le rapport que le commissaire Fillinger m'a remis, il apparaît que Mr. Partington avait fait faire le plein, avant de se mettre en route; or, le réservoir des Morin de cette série contient trente-huit litres. Une voiture aussi bien réglée que celle de Mr. Partington peut faire deux cent cinquante milles sans manquer d'essence.

— Et que marque le compteur, pour la course d'hier?

— Cent dix milles.

— Il manque donc près de vingt litres. C'est beaucoup! C'est énorme!

— C'est également mon avis.

— En supposant, Brown, que vous vouliez retirer dix-huit ou vingt litres d'une voiture, comment vous y prendriez-vous? Y a-t-il un robinet qu'on puisse ouvrir pour faire couler l'essence? Je ne conduis pas moi-même, dit-il à Mr. Horner, pour expliquer sa question.

— Pas sur les Morin, non. Il n'y a que deux façons de procéder avec les voitures de cette marque : Faire un trou assez bas, dans le réservoir, et laisser le trop plein se vider... Mais il y a un moyen plus simple encore (celui qui a sans doute été employé). Vous voyez ce boulon-là, Messieurs (les deux hommes se penchèrent sur le moteur), si je le desserre légèrement, l'essence va se mettre à couler d'elle-même, et le réservoir sera vide très rapidement.

— Qu'entendez-vous par rapidement?

— En moins de cinq minutes.

— Ce qui prouve, en tout cas, chez celui qui a fait le coup, une grande habitude de cette marque. Partington a pensé que l'essence avait été mesurée au compte-gouttes pour que la panne se produise ici.

— Cela peut se faire assez facilement et la Morin est une marque répandue. Un coup d'œil au compteur pour connaître la distance parcourue dans la journée, un autre à l'indicateur d'essence, pour juger de la consommation. A condition de savoir que le plein avait été fait au départ, bien entendu il était facile d'apprécier à quelques gouttes près, la consommation au mille. Dès lors,

il ne restait plus qu'une petite multiplication à faire, pour laisser dans le réservoir ce qu'il fallait d'essence pour que la voiture aille s'arrêter à un endroit désigné d'avance. Il ne restait plus ensuite qu'à desserrer le boulon, tout en gardant les yeux fixés sur l'indicateur d'essence... et à le revisser, dès que le niveau voulu était atteint... Le tour était joué!

— Je n'aurais pas cru la chose possible, s'écria notre héros.

Personne ne comprit si Mr. Horner parlait du fait matériel, ou de la noirceur du dessin des criminels...

— Cela s'explique encore assez facilement, Monsieur, plus facilement qu'une autre chose que je ne peux pas arriver à comprendre...

— Quoi? interrogea Cummings.

— Eh bien, cette voiture se trouvait dans un endroit public. Et il a fallu qu'un homme ait un rude cran pour se livrer tranquillement à sa petite opération sur l'auto d'un étranger alors que ce dernier pouvait surgir à tout instant! Comment personne ne s'en est-il aperçu? Et vingt litres d'essence ne disparaissent pas sans laisser de traces... Il n'y avait pas de flaques suspectes quand vous êtes sortis de la gare, Mr. Horner?

— Ni Mr. Partington ni moi ne nous en sommes aperçus, en tout cas.

— C'est qu'alors le liquide aura été recueilli dans un récipient. Mais il devait être assez grand pour contenir vingt litres!

Cummings sembla chercher une explication dans la fumée de sa pipe.

— Mais vous avez fait d'autres haltes avant celle de Culminster?

— Oui, tout près de la voie ferrée d'abord, mais nous nous serions aperçus de la présence d'un autre véhicule... L'hypothèse d'un piéton, ou d'un cycliste faisant le coup, est inadmissible, n'est-ce pas?

— Je ne vois pas comment ils auraient emporté l'essence... Mais vous vous êtes arrêtés à une auberge aussi?

— Nous étions assis devant la porte, et n'avons pas perdu la voiture de vue.

— Et au poste de police?

Horner hocha la tête.

— Non, il n'y a que devant la gare de Culminster que la chose ait été possible, et encore!

Cummings rompit enfin le silence qui suivit l'affirmation de Mr. Horner.

— Vous savez, Horner, le coup était bien monté! Et s'il a échoué c'est parce que vous n'avez pas été tués tous les deux! Les assassins voulaient évidemment camoufler encore une fois leur crime. Un accident d'auto est chose courante, vous savez...

Ils ignoraient votre départ lorsqu'ils ont attaqué Partington, autrement ils auraient attendu de vous voir réunis tous les deux. Le coup s'est donc trouvé à moitié manqué, mais ils ont tout de même fait disparaître Partington, pour avoir le temps de filer pendant qu'on le recherchait. La seule chose qui m'étonne est que Partington se soit laissé surprendre; vous pensez bien qu'étant sur la défensive, il n'a certainement pas été faire un tour dans le bois... Ah, j'y suis, je crois... Quand les assassins lui sont apparus, il n'a pas compris, il ne les a pas devinés! Il n'a sans doute pas vu deux hommes arriver ensemble, car c'étaient deux hommes au moins qu'il attendait... Oui, c'est bien cela, un seul... L'autre dissimulé dans un buisson, un homme tout seul que Partington a pris pour un innocent promeneur attardé... un ouvrier rentrant chez lui... un laboureur ayant ses instruments de travail sur l'épaule. L'inspecteur s'est sans doute approché, trompé par les apparences, peut-être même pour lui demander du secours contre les ennemis invisibles, qu'il attendait? Et c'est alors qu'il a été frappé par l'objet en fer. Une faux?... Non, une pelle!...

Un policeman sortit du fourré à ce moment précis; il tenait à la main une longue et lourde pelle de laboureur.

Cummings n'était pas superstitieux, mais il ne put retenir un cri. Il sentait qu'une force mystérieuse avait guidé son raisonnement, et lui donnait maintenant la certitude que ce raisonnement était juste dans ses conclusions.

— Où avez-vous trouvé cela?

La voix était calme, mais les yeux du détective luisaient si étrangement, que son regard surprit ses interlocuteurs.

— Dans le fourré, Inspecteur, et j'ai été étonné de trouver cette pelle qui est en bon état abandonnée en plein bois.

— Passez-la-moi...

Cummings la prit avec précaution et la porta dans la voiture, où il l'entoura soigneusement de papier.

— Ne perdez pas cet objet de vue, chauffeur, recommanda-t-il.

— Qu'est-ce encore? demanda Mr. Horner, qui avait été se reposer un peu dans l'auto, et qui fut tout surpris de voir traiter une pelle avec tant de ménagements...

— L'avenir nous l'apprendra... Pour le moment, allons voir l'endroit où elle a été trouvée.

— C'est là, Inspecteur, dit le policeman qui accompagnait les deux hommes, j'ai aperçu le manche qui sortait de ce buisson, la lame était entrée profondément dans la terre. La coupure est absolument nette, et toute récente.

— Cette pelle a été jetée là cette nuit, Sergent!

— C'est tout à fait probable, Inspecteur, mais croyez-vous qu'elle puisse avoir un rapport avec l'affaire?

— J'en suis à peu près certain. Dites-moi, Sergent Pritchard, à quelle distance pourriez-vous lancer cette pelle?

— Assez loin en terrain découvert. Mais dans ces taillis-là elle serait presque immédiatement arrêtée par les branches... et c'était la nuit, par-dessus le marché. J'ai aussi relevé des traces de pas.

— Pritchard, allez vite chercher Withy, et ramenez-le.

Les deux policemen revinrent ensemble quelques instants après.

— Que pensez-vous de ces empreintes, Withy?

— Ce sont des souliers à gros clous, des souliers de paysan qui les ont faites, et l'empreinte se relèvera d'une façon parfaitement nette.

— Bon, occupez-vous-en, Withy. Vous avez l'habitude, et je sais que vous ferez du bon travail.

Mr. Cummings et Mr. Horner continuèrent leur promenade dans le bois. Toute l'horreur de la nuit était effacée, la nature était en fête; mais aucun des deux hommes n'y fit attention car leur esprit était uniquement occupé à essayer de découvrir des indications sur le drame qui s'était déroulé la veille au même endroit!

Ils arrivèrent à un fossé qu'un policeman était en train d'explorer soigneusement.

— Que faites-vous là, mon ami?

— Sur l'ordre de Mr. Fillinger, nous sommes en train mes camarades et moi de fouiller les fossés environnants l'endroit de la panne.

— Avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant?

— Des traces de pas, oui, des marques de souliers neufs; elles commencent à deux cents mètres d'ici, du côté de Brinesey-Bay, on les voit distinctement sur la grand'route.

— Ah...

— Les traces apparaissent et disparaissent à nouveau, prouvant bien que l'homme chaussé de ces gros souliers a fait de nombreuses allées et venues. Mais elles sont très claires, et d'un modèle qui ne permet pas de les confondre avec d'autres empreintes.

— Merci, Sergent. Vous êtes de Culminster, n'est-ce pas?

— Oui, Inspecteur.

— Alors, dites-moi si vous croyez possible qu'un homme ait eu le temps de vider le réservoir de la voiture de Mr. Partington, sans être dérangé pendant son opération? L'auto est restée deux heures dans la cour de la gare de Culminster, hier après-midi.

— Cette cour est située du côté opposé à la ville, et les voyageurs qui se dirigent vers Culminster passent toujours par une passerelle qui les mène directement en ville, et non par la cour.

Elle serait restée déserte pendant une partie de l'après-midi que je n'en serais pas autrement étonné...

— Alors, avec un peu de chance, la vidange du réservoir a pu se faire en pleine gare?

— Oui, Inspecteur, et tout le monde à Culminster sait que c'est un des endroits les plus tranquilles de la ville.

— Merci, Sergent, vous pouvez retourner à vos fouilles dans le fossé.

Le policeman se mit en devoir d'obéir à son chef, sans grand enthousiasme...

* * *

En retournant à la voiture, Mr. Cummings raconta le résultat de ses dernières investigations à son compagnon. Plus qu'un simple désir de bavardage, ce fut son bon cœur qui lui dicta ces confidences : Mr. Horner avait eu l'air si misérable, au cours de cette longue journée, que le détective voulut lui donner la récompense de tant de persévérance... Un bon mouvement n'est jamais perdu, Mr. Cummings en eut bientôt la preuve...

... La pelle était toute rouillée, et cela prouve que ce n'était pas un outil dont on se servait couramment.

— Mais pourquoi les assassins l'ont-ils jetée dans le fourré?

— S'ils avaient pu la transporter avec eux, ils n'auraient pas manqué de le faire, mais ils avaient déjà le corps de Partington à porter... Voyez-vous, leurs plans avaient échoué. Grâce à votre départ à la recherche de secours, ils n'ont pu réussir cette fois-ci comme les précédentes... Ils pensaient bien que vous reviendriez, en ramenant du monde avec vous et ils ont paré au plus pressé : se débarrasser de Partington et fuir...

Depuis qu'il se rendait compte que la pelle avait pris une importance capitale dans l'esprit de l'inspecteur, Mr. Horner torturait le sien pour se rappeler une signification qui lui échappait...

Tout à coup, il poussa un cri.

— La pelle... La pelle! est-ce que cette pelle avait des traces de terre argileuse? De terre de falaise?

Le détective le dévisagea et Mr. Horner lui parla de sa découverte, à l'endroit de la falaise d'où l'homme était tombé. Il dit encore qu'il avait eu, sur le coup, l'impression que la terre avait été détachée avec une pelle, pour simuler un éboulement causé par la chute du corps.

— Je me demande si Fillinger s'est aperçu de cela? En tous les cas, la pelle va être examinée soigneusement par des experts... J'allais le faire faire de toutes façons, d'ailleurs.

— Pourquoi?

— Pour une raison encore plus importante que la glaise de la falaise, Mr. Horner.

CHAPITRE XXI

L'HEURE DU THÉ

En rentrant dans le poste de police, les deux hommes trouvèrent le gros commissaire entouré de tous les préparatifs d'un goûter réconfortant. Il accueillit les nouveaux arrivants avec un large sourire.

— Vous n'avez pas été trop longtemps sortis... Venez vous asseoir, et nous nous mettrons réciproquement au courant des résultats obtenus pendant la journée autour d'une tasse de thé!

— Alors, je prends d'office la parole, dit Cummings, tout en se servant une tasse de sa boisson préférée.

Et il raconta la découverte des empreintes, et surtout celle de la pelle, qui avait à ses yeux, une importance considérable.

— Elle sera examinée de près, dit-il en manière de conclusion.

— Très intéressante trouvaille en effet, mon cher Cummings. Mais maintenant, voulez-vous me laisser vous raconter mes résultats personnels de cette après-midi?

Tout en sirotant son thé, l'homme de Scotland Yard se carra dans son fauteuil pour écouter Fillinger. Mais son air désabusé fit bientôt place au plus vif intérêt.

— L'homme de la falaise a été identifié. Son nom est, ou plutôt était Tubbert... Silas Tubbert... quarante-neuf ans... célibataire. Son adresse : Michelny Mansions, Lancaster Gate, West. Retiré d'un négoce de combustibles qu'il avait à Frome, dans le Somerset...

— Ancien négociant! Que dites-vous de cela, Fillinger?

— Que ce détail évoque des points d'analogie vraiment troublants avec l'autre cas, celui du train!

Le commissaire ouvrit un tiroir d'où il sortit un dossier qu'il se mit à lire à haute voix.

— « Thomas Coates... cinquante et un ans. Adresse : Huish Mansions, Bayswater Road, Londres, West. Ancien propriétaire du bazar d'Holby, dans le Yorkshire. Célibataire, seule parenté reconnue, un cousin issu de germains qui le connaissait à peine. Son héritage a été trouvé beaucoup moins considérable que son

testament ne l'indiquait, d'après les legs qu'il faisait. Il avait dernièrement opéré un important retrait de fonds à sa banque et on n'a pas retrouvé de traces de cette somme... »

Fillinger posa la feuille officielle sur le bureau, profita de la pause pour se verser une nouvelle tasse de thé, et reprit un nouveau dossier.

— Voici l'autre maintenant : « Tubbert... célibataire... retiré des affaires depuis trois mois à peine... seule famille : une demoiselle, Elizabeth Tubbert, sa sœur, qui est gouvernante chez Lady Blight. »

Cummings soupira.

— Vous la connaissez?

— Oui, j'ai entendu parler d'elle (de Lady Blight, s'entend). Elle est philanthrope et prohibitionniste! Je pense que la demoiselle Tubbert doit l'être aussi.

— Nous pourrons toujours le lui demander. En tout cas, c'est elle qui nous a fourni tous les détails sur le défunt. Elle a lu le récit de sa mort dans les journaux, et comme elle savait que son frère devait venir à Brinesey-Bay, elle a tout de suite compris qu'il s'agissait de lui...

— Elle va nous être très utile... Mais comment est-elle restée si longtemps ignorante du « Drame de la falaise » dont toute la presse a parlé?

— Cette question lui a été posée, et le procès-verbal indique également la réponse de la demoiselle Tubbert :

« Je n'ai pas l'habitude de lire des journaux; je les considère comme des instruments de Satan... »

— Profonde philosophie, sourit Cummings, mais comment son attention a-t-elle été malgré tout attirée par ce fait divers? Pensez à le lui demander dans un prochain interrogatoire. Il faut que nous nous mettions immédiatement en rapports directs avec elle, Fillinger.

— Elle arrive à Brinesey-Bay demain, dit Fillinger en reposant sa tasse vide. Et ce n'est pas tout, j'ai encore autre chose pour vous... mais avant de vous la dire, je veux épuiser ce sujet-ci. Cette ressemblance entre les victimes me laisse rêveur, les deux cas par trop semblables, ne trouvez-vous pas?

— Mon cher Fillinger, je suis parfaitement d'accord avec vous sur ce point, et je trouve l'analogie très suggestive!

— Partington avait déjà eu cette impression! s'écria Mr. Horner.

— Je le sais, mais dites-moi, Fillinger, il faut faire une enquête sur la situation financière de Tubbert.

— On s'en occupe et Miss Tubbert aide nos hommes dans leurs recherches. Elle a déclaré qu'elle voulait, avant de quitter Lon-

dres, parler elle-même au notaire et à la banque où son frère avait un compte.

— L'argent joue très certainement un rôle prépondérant dans cette double affaire!... On peut facilement se faire une opinion sur le caractère des deux victimes : d'une intelligence ordinaire, ils ont l'un et l'autre réalisé une fortune; ni agressifs, ni vils, ni ambitieux, ils se sont retirés des affaires relativement jeunes. Ils menaient une vie tranquille et solitaire. En un mot, c'étaient des individus moyens et respectables, et ils ne devaient pas appartenir, autant qu'on peut en juger, à l'espèce qui se trouve habituellement compromise dans une affaire louche. Louche comme celle-ci doit l'être au fond! L'un d'eux a pu faire un faux pas, je vous l'accorde, mais pas les deux!

— Mais ils se sont bien laissé compromettre, pourtant!

— C'est une affaire entendue, mon cher Fillinger, mais ils ne sont peut-être pas coupables tous les deux.

— Nous n'en sommes d'ailleurs qu'aux hypothèses pour l'instant, grogna le commissaire...

— Et les hypothèses comportent forcément une bonne part de divination... Aussi, continua Cummings en souriant à Mr. Horner qui avait l'air de plus en plus abasourdi, je continue à improviser. Je présume que chacun de ces braves citoyens s'est trouvé pris séparément dans une sale affaire... Et dans toute l'innocence de son âme encore!...

— Maintenant, Cummings, vous devez être à bout d'imagination!

— Vous vous trompez, mon cher ami. Que faites-vous donc des sommes importantes retirées par Coates? deux mille livres, (cela commence à compter), dont personne n'a jamais retrouvé la trace, nulle part! La seule chose qui serait intéressante à savoir est si Trubbert a fait une opération similaire avant de partir pour Brinesey-Bay. S'il en est ainsi, ces deux pauvres diables ont eu leur porte-monnaie considérablement allégé, et leur bouche définitivement close. Cela ressemblerait à une vaste escroquerie...

— Prump! Prump! hurla le commissaire dans un état d'excitation fébrile.

— Oui, mais ne vous agitez pas de la sorte, Fillinger, il est infiniment probable que Prump a quelque chose à voir là-dedans, mais il est médiocre, et restera médiocre... Les animateurs de cette affaire ne sont pas de vulgaires escrocs. Leur enjeu doit être considérable pour qu'ils sortent de la ligne de conduite habituelle à leurs congénères, et préfèrent le meurtre à la découverte de leurs agissements. Les assassins de Coates, de Tubbert et de Partington, ne sont pas de minces personnages; à mon avis, ils doivent avoir une certaine situation sociale, et jouir de l'estime de leurs concitoyens!...

— Je crois que vous voyez juste, Cummings... Les cochons! ajouta vigoureusement le commissaire.

— Pour les démasquer, il nous faudra parvenir au plein cœur de l'intrigue. Il n'y a certainement pas plus de deux vrais coupables (deux assassins, s'entend), tous les autres, Prump en tête, ne sont que des comparses. Pour le moment, je ne vois pas que nous puissions faire grand'chose dans ce sens...

Cummings se tut, et prit un carton qui se trouvait sur le bureau.

— Ce sont les photos, voulez-vous les regarder, Mr. Horner?

Une par une, Mr. Horner les considéra... L'endroit où la panne s'était produite, la route, toute piétinée, et ne pouvant donner aucune indication utile; le ruisseau où Partington avait été retrouvé... Et, enfin... Mr. Horner reposa vivement la dernière épreuve sur la table.

— Pauvre garçon! Pauvre garçon!...

— Voici les empreintes, reprit Mr. Cummings, c'est un bon travail que Withy a fait là; elles sont parfaitement nettes. Tiens, voici ce que je voulais voir! Les traces de roues : pneus absolument neufs, les quatre roues garnies avec des Dunyear Cord!...

— Si seulement, nous avions pu retrouver cette voiture avant que les pneus n'aient eu le temps d'être changés!

— J'ai lancé deux de mes hommes à la poursuite de cette auto, ils finiront peut-être par en retrouver la trace...

— Et maintenant, Messieurs, il me reste encore une communication à vous faire. Le garde-côte de Fowley nous a téléphoné, dans le courant de l'après-midi, qu'il avait trouvé un paquet de vêtements sur la grève. Fowley se trouve à cinq kilomètres de Calis Cove.

— Quoi? hurla Cummings.

— Un paquet de vêtements, continua Fillinger, très calme, et ne comprenant rien à l'excitation que Cummings manifestait à son tour. Il paraît que les vêtements sont en bon état, et j'ai naturellement pensé au rapport qui doit exister entre cette découverte et notre affaire...

— Et vous êtes tranquillement resté assis à prendre votre thé, et à écouter nos improvisations, alors qu'il y avait un fait nouveau de cette importance!

Cummings disparut, et on l'entendit, au dehors, hurler des ordres au chauffeur.

— Je veux bien être damné,... commença le commissaire.

Mais il parla dans le vide, Mr. Horner étant sorti à son tour par la porte laissée ouverte par le détective.

CHAPITRE XXII

LA TROUVAILLE DU GARDE-CÔTE

L'auto suivait la grand'route qui longe la côte. La mer était limpide et calme; vues de la falaise, les vagues semblaient se mouvoir paresseusement, accomplissant leur va-et-vient avec toute la mollesse des choses qui se savent éternelles. A une certaine distance du bord, on distinguait des lignes plus foncées, qui striaient l'immense nappe d'eau.

— Quelles sont ces lignes? Des courants?

— Oui, je le présume, répondit Cummings, que la question de son compagnon fit sortir de la rêverie dans laquelle il était plongé depuis le départ de Brinesey-Bay. Cette côte est connue pour ses tourbillons et ses dérives, mais il me semble que voici Fowley?...

La main du détective pointait dans la direction d'un petit village de pêcheurs qui se détachait tout blanc sur le versant de la colline opposée.

— Nous montons par la gauche, Monsieur, s'écria le chauffeur en engageant la voiture dans un chemin étroit.

— Un de ces courants semble arriver jusqu'à la plage, remarqua Mr. Horner.

— Oui Monsieur, répondit le chauffeur, qui aimait bien se mêler à la conversation, et il apporte bien des épaves à la pointe de Fowley; c'est comme un grand balai, qui ramène tout ce qu'il trouve au large sur ce point de la côte. Nous voici d'ailleurs à la maison du garde.

La voiture venait de stopper après un impressionnant virage qui avait fait pousser un cri d'effroi aux deux hommes assis derrière, car ils s'étaient crus projetés directement dans le gouffre à leurs pieds!...

Un vieux loup de mer sortit sur le seuil et vint à leur rencontre.

— L'inspecteur Cummings? On vient de me téléphoner que vous n'alliez pas tarder à arriver. Je m'appelle Williams, quartier-maître retraité de la marine royale, ajouta-t-il pour compléter sa présentation.

— Je suis content de faire votre connaissance, Williams, et mon compagnon, Mr. Horner, l'est également. C'est bien vous qui avez découvert les vêtements, n'est-ce pas, mon ami? continua le détective, en allant droit au but.

— Oui, Inspecteur. Un pêcheur m'a signalé ce matin qu'il avait aperçu un paquet suspect. Je suis descendu par les rochers, je l'ai repéré à mon tour et je l'ai remonté chez moi. Dès que j'ai compris de quoi il s'agissait, je n'ai pas continué à le défaire, et j'ai téléphoné à la police de Brinesey-Bay. Le paquet était solidement ficelé, et une corde pendait encore qui avait dû servir à retenir un poids. Mais la corde a été rongée, le poids est resté dans l'eau, et le paquet est remonté.

— Celui qui a jeté le colis est un imbécile...

— En tous cas, il n'est pas très au courant des choses de la mer!

Le garde-côte trouvait sans doute que ces deux opinions se valaient, mais comme il avait du tact, il se contenta de le penser.

— Et c'est la marée qui l'a apporté jusqu'ici?

— La marée et le courant, oui, Inspecteur.

— Combien de temps estimez-vous, Williams, que ce paquet ait séjourné dans l'eau?

— C'est assez difficile à déterminer, mais d'après la direction des courants, j'inclinerais à croire qu'il a été jeté du côté de Calis Cove... Entrez dans la maison, Messieurs, et je vous montrerai la carte marine de la région.

» Vous voyez, continua-t-il en pointant sur une carte, qu'à moins d'avoir été jetés d'un bateau au large, il est à peu près certain que ces vêtements ont été précipités dans la mer du haut de la falaise de Calis Cove. D'ailleurs, c'est le frottement d'un rocher qui a dû user si vite la corde qui retenait le poids; car les affaires elles-mêmes ne sont pas pourries du tout, et je ne vois pas pourquoi la corde aurait lâché avant le reste?

— Vos déductions me paraissent absolument justes, Williams, et si vous me promettez le silence absolu, je vais vous faire une confidence.

— J'ai servi dans la marine de Sa Majesté, Inspecteur.

— Bien. Alors, j'ai des raisons de croire que les vêtements en question ont appartenu à l'homme qui est tombé de la falaise de Calis Cove. Cette nouvelle n'a pas l'air de vous surprendre... Mais je suis persuadé qu'il ne s'agit là ni d'un accident, ni d'un suicide, mais d'un crime; et je voudrais que vous fassiez une petite enquête dans les environs...

— Entendu, Inspecteur, répondit le retraité de la marine royale, toujours impassible. C'est d'ailleurs parce que j'ai tout de suite pensé à un rapport entre les vêtements et l'homme de Calis Cove, que j'ai averti la police... Voulez-vous que je vous montre le paquet?

Sur la réponse affirmative de Cummings, il alla chercher un ballot de vêtements qu'il posa sur la table. Il y avait là : un par-

dessus, un veston, un pantalon, un caleçon, une chemise, une cravate, des chaussettes, un col, des souliers et un chapeau!

— Un habillement complet! s'écria Cummings.

— Non, objecta Mr. Horner, il manque le mouchoir!

— C'est parfaitement exact, mon ami, et je me demande ce qu'il a pu devenir... Je me demande... Je me demande...

— Si les assassins l'ont laissé dans un endroit où nous pourrons le retrouver? fit Mr. Horner.

Justement.

Cummings se penchait à nouveau sur les vêtements, et les inspectait soigneusement.

— Pourquoi, diable, les assassins ont-ils trouvé utile d'habiller ce pauvre type de neuf, avant de le jeter de la falaise?

— Oh! Cummings, rappelez-vous que le docteur (pas le docteur Supple, l'autre) a parlé de boue sur le corps, et que les vêtements de la victime étaient déchirés, mais propres...

— Vous y êtes, Horner, cet homme a été tué avant d'être précipité dans le vide. Comment est le terrain, sur le haut de la falaise?

— Il est raviné, humide et gluant.

Le détective continuait son examen. Il découvrit tour à tour : une marque de blanchisseuse sur les chaussettes, le nom du tailleur et celui du bottier... Tous deux étaient des commerçants de Frome, dans le Somerset!

— Cette fois-ci, il n'y a plus de doute!... Mais qu'est-ce que ceci?...

Le garde-côte et Mr. Horner se penchèrent à leur tour, et le détective leur montra une chose qu'il venait de sortir de la poche du veston... Malgré le séjour dans l'eau, on reconnaissait parfaitement une cigarette qui n'avait jamais été allumée.

— Elle est d'un modèle peu commun, remarqua Mr. Horner, regardez, Cummings, elle n'est pas roulée dans du papier...

— Non, Inspecteur, c'est une feuille de maïs. J'ai connu un officier qui avait été pendant longtemps attaché à Rio, ou à Buenos-Ayres, ou quelque part par là... Il en avait rapporté l'habitude de fumer ce genre de tabac, et ne pouvait plus sentir les cigarettes ordinaires, interrompit le garde-côte.

— Pour ma part, je n'en ai jamais fumé de semblables, ni vous non plus, Horner?

— Non, et je présume que le pauvre diable devait être dans le même cas que nous... Il n'a sans doute pas osé la refuser à la personne qui la lui a offerte, mais comme il se méfiait de cette innovation il l'a glissée, sans en avoir l'air, dans sa poche.

— Décidément tout le monde fait son travail, aujourd'hui, et je n'aurai bientôt plus qu'à me reposer! s'exclama Cummings.

Et maintenant, lançons-nous à la recherche d'un individu qui fume des cigarettes de provenance sud-américaine!

Avant que Mr. Horner ait eu le temps d'exprimer, ou seulement de se formuler à lui-même, l'idée qui lui traversait l'esprit comme un éclair l'inspecteur l'avait poussé vers la porte.

— J'emporte ces affaires, Williams. Et maintenant, en route. Si nous voulons dîner ce soir, il est grand temps de nous diriger vers l'hôtel...

Au moment où la voiture démarrait, le détective dit brusquement :

— Quelle est la pensée qui vous a traversé la tête, dans la maison du garde, Mr. Horner?

Notre héros regarda fixement la mer.

— Je ne sais pas si je devrais l'exprimer, même à vous. Mais... mais, le Dr Supple a été longtemps à Mexico, et...

» ...Et il y a peut-être pris le goût des cigarettes sud-américaines... Oui, c'est possible, c'est bien possible...

Sans en comprendre la raison, Mr. Horner vit cependant que le détective ne paraissait pas attacher une importance considérable à cette dernière découverte...

CHAPITRE XXIII

UNE CONVERSATION AVEC MR. RAMPER

Mr. Cummings promena autour de lui un regard habitué à situer immédiatement les gens qu'il voyait pour la première fois.

Ainsi que plusieurs clients de l'hôtel, il prenait son café dans le hall, et il était naturellement assis à la même table que son compagnon de la journée.

— Quel est cet officier en civil, Horner?

— Mais ce n'est pas un officier, c'est Mr. Ramper, l'agent de change, dont vous avez déjà entendu parler.

— Ah! dit l'inspecteur, j'aurais juré qu'il exerçait, ou avait exercé, le noble métier des armes...

Celui qui faisait l'objet de cette conversation commandait au même moment un curaçao; et le maître d'hôtel était positivement au « garde-à-vous » pour prendre ses ordres.

— Pensez-vous qu'un quelconque agent de change puisse obtenir une attitude pareille d'un larbin, Horner? En tout cas,

je voudrais bien lui parler un instant, voulez-vous me présenter?

— Très volontiers, mais sous quels titres et qualité?

— Les miens, tout simplement.

Ils traversèrent le hall et arrivèrent à la table de Mr. Ramper.

— Serions-nous très indiscrets en venant nous installer à votre table, Mr. Ramper?... Mais laissez-moi d'abord vous présenter mon compagnon... L'inspecteur en chef Cummings de Scotland Yard.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, Inspecteur, et ravi de ne pas achever cette soirée dans la solitude... Garçon! apportez trois verres de curaçao!

— Vous êtes venu diriger l'enquête au sujet de Mr. Partington? C'est bien avec lui que vous avez dîné avant-hier soir, Mr. Horner? Il m'avait plu tout de suite à cause de son air énergique; on ne voit pas beaucoup d'hommes de sa trempe, de nos jours...

— Oui, Partington était un homme, et un de nos meilleurs inspecteurs; sa disparition est une perte cruelle pour le Yard, capitaine Goward!

Mr. Horner sursauta sur sa chaise, mais il comprit vite l'incongruité de sa manifestation d'étonnement et se calma. Ses compagnons de table ne s'en étaient du reste pas aperçus, ils se dévisageaient d'un regard intense, les yeux dans les yeux... Cummings fut le premier à détacher les siens.

— Oh! sourit-il avec ironie, j'en ai laissé éteindre ma cigarette!

— Heu! Que voulez-vous dire, Inspecteur? Je suis le capitaine Goward, oui, je le reconnais, et ne rougis pas de mon nom. Mais je croyais avoir agi de manière à faire comprendre que je désirais être Mr. P. H. Ramper ici, et pour tout le monde, Inspecteur.

Il n'était pas arrivé à Cummings de se laisser surprendre depuis bien des années... Il fut abasourdi, et ce fut Mr. Horner qui fit la diversion nécessaire pour lui donner le temps de se remettre.

— Mais... Mais, vous n'êtes donc pas Mr. Ramper?

— Si, je suis Mr. Ramper. Quand j'ai décidé d'être Mr. Ramper, je suis Mr. Ramper, et personne n'a rien à y voir!...

— Pourquoi avez-vous décidé d'être Mr. Ramper... ici, capitaine Goward?

— Ceci est mon affaire, et je n'ai aucune explication à vous donner sur ma conduite...

L'interruption de Cummings mourut sur ses lèvres.

— ...Mais comme vous êtes officier supérieur de la police et que vous êtes donc, comme moi, sous les ordres de Sa Majesté, je suis tenu à une certaine considération pour vous... Et c'est en raison de cette estime pour la force publique que vous représentez que je consentirai à vous donner les raisons de mon dégui-

sement... A condition, bien entendu, que vous me donniez la preuve qu'il est de votre devoir de m'interroger.

Ces derniers mots furent prononcés sur un ton encore plus emphatique que le début de la tirade.

Cummings ne savait pas au juste la réponse qu'il convenait de faire, il soupira... Mais il vit tout à coup le salut lui apparaître, sous les traits de la jeune femme blonde. La voisine de table de Mr. Horner entrait dans le hall, elle ne reconnut pas Cummings qui lui tournait le dos, mais elle s'approcha de la table des trois hommes...

— Bonsoir Mr. Horner. Bonsoir Mr. Ramper... Oh!... Bonsoir Mr. Cummings...

Il y avait eu une seconde d'hésitation dans la voix de la charmante Miss Treble. Le détective la regarda en souriant... elle lui rendit son sourire et lui tendit la main.

— Bonsoir, Miss Gay, dit Mr. Cummings en la serrant.

Miss Gay!... Horner croyait rêver... Les gens agissaient en dehors de toute raison, ce soir, il y avait vraiment de quoi être bouleversé!

— Oh! Il va falloir à présent que je m'excuse de vous avoir trompé, Mr. Horner, et vous aussi, Mr. Ramper...

— Je suis sûr que le capitaine Goward vous a déjà excusée...

— Mr. Cummings est vraiment un homme extraordinaire, n'est-ce pas, capitaine Goward? Il y avait un peu d'ironie dans la voix de la jeune femme.

Le capitaine, ainsi interpellé, poussa un tel grognement que le maître d'hôtel arriva instantanément dans le hall. Cummings lui fit signe de la main d'approcher de la table.

— Quatre curaçaos, Henry, et des cigarettes américaines. Ce sont toujours celles que vous préférez, Miss Gay?

La jeune fille rougit d'une façon que Mr. Horner trouva délicieuse.

— C'est mon vice secret, Mr. Cummings!

— Pour ma part, je préfère un bon cigare, grogna le capitaine.

— On fait aussi, je crois, des cigarettes roulées dans du papier à cigare...

Miss Gay ne put dissimuler un bâillement.

— Voici qui va vous réveiller! Merci, Henry, dit le détective au maître d'hôtel qui revenait avec des verres et les cigarettes. Tout en travaillant, il est bon de s'accorder une petite satisfaction de temps en temps... Mais, je voudrais bien savoir quel a été votre genre d'occupations depuis que vous êtes ici?

— Votre curiosité ne me surprend pas, Cummings, mais je voudrais d'abord expliquer un peu les choses au pauvre cher Mr. Horner. Il a l'air de tomber de la lune!

Les habitants de la lune sont aussi sujets à la confusion

que les simples mortels. Mr. Horner en donna une preuve éclatante en devenant écarlate!

— Vous feriez en tout cas mieux de vous faire présenter... Je me suis laissé dire que cette formalité n'a pas été accomplie, lors de la conversation que vous avez eue ensemble.

— J'en serais ravie, si le capitaine Goward n'y voit pas d'inconvénients. Mr. Horner est un homme charmant, que j'aime beaucoup, et je suis confuse de l'avoir trompé sur mon identité.

— Je vous présente donc officiellement Miss Helen Gay, de l'Agence Modstone... service des renseignements privés... Mr. Horner.

Mr. Horner s'inclina pour cacher son trouble; Miss Gay s'empara de sa main et se mit à la serrer chaudement. Notre héros commença à rendre la pression au moment où elle allait retirer la sienne... Il en résulta un léger flottement qui fit sourire les témoins.

— Tout ceci est très gentil, mais je veux des explications sur la manière dont vous vous êtes conduit, Mr. Cummings. Votre indiscrétion m'a mis dans une situation détestable, et j'exige que vous m'en donniez les motifs.

— Vous allez avoir pleine et entière satisfaction, Capitaine. Et d'abord, je ne vous ai vraiment reconnu qu'en m'asseyant à votre table... Si je vous ai appelé par votre nom, c'est que je voulais profiter de votre surprise pour acquérir la preuve que vous étiez bien le capitaine Goward, et non Mr. Ramper...

— La surprise est un bon atout, c'est vrai. Mais qu'ai-je à voir dans votre enquête?

— Je l'ignore, mais je désire le savoir. Vous connaissez les motifs de ma présence à Brinesey-Bay... L'affaire que je dois mener à bien est assez importante pour que le fait de votre présence ici, sous un nom d'emprunt, me confère le droit de vous interroger.

Le combat qui se livrait dans le cœur du capitaine se reflétait sur sa figure cramoisie...

— Vous avez raison, Mr. Cummings, vous aurez mon histoire.

Il alluma un énorme cigare.

— Je suis venu à Brinesey-Bay sous un faux nom pour la raison que voici : je cherche à découvrir une bande de filous comme il ne m'était pas encore arrivé d'en rencontrer jusqu'à ce jour.

Cummings se pencha en avant, mais il n'interrompit pas le récit.

— Un de mes meilleurs amis (qui est resté plus de trente années en Orient, y a travaillé comme un nègre, et a acquis une fortune), est rentré en Angleterre au début de l'année. Il comptait se retirer et vivre en paix le reste de ses jours. Je l'ai accueilli

au débarqué, mais je suis parti quelques jours après son arrivée pour un voyage qui a duré trois mois. Ce départ fut un grand malheur pour mon ami!

Le détective et Miss Gay échangèrent un regard.

— Je suis revenu il y a douze semaines, et j'ai immédiatement avisé mon ami de mon retour. Nous avons déjeuné ensemble dès le lendemain, et à ma grande stupeur, il m'a annoncé qu'il repartait...

» Je l'ai harcelé de questions, il a d'abord commencé à me dire qu'il s'ennuyait à Londres, qu'il n'y connaissait plus personne, que le climat ne lui réussissait pas, etc., etc. Quand il s'est tu, enfin (je n'avais d'ailleurs pas cru un mot de son discours), je me suis levé, et je lui ai simplement dit : Menteur! Et c'était vrai qu'il mentait...

La voix du capitaine s'adoucit, une larme perla au coin de ses honnêtes yeux bleus. Miss Gay essuya furtivement les siens, et Mr. Horner fut tout attendri à cette vue.

— A la fin, il a consenti à m'avouer la vérité. Pendant mon absence, il s'était senti isolé; sa timidité l'avait empêché d'entrer en relations avec les amis auxquels je l'avais recommandé. Il avait erré dans les restaurants et les bars... Sales endroits : pas d'honnêtes boissons, pas d'honnêtes femmes, quant aux hommes!... C'est là qu'il a fait la connaissance d'une bande de fripouilles, de voleurs, de misérables. Des individus que la police devrait avoir honte de laisser en liberté... Une association faite dans le but de dépouiller les braves gens sans défense! Moi, pendant ce temps, je poursuivais tranquillement ma croisière en Méditerranée... Si j'avais su, rien de tout cela ne serait arrivé... Mais je ne me doutais de rien, et quand je suis rentré, le mal était fait!

— Est-ce que votre ami a porté plainte, capitaine Goward?

— Non, tonna le capitaine, et c'est pourquoi je suis ici. Il m'a dit qu'il était devenu trop sauvage pour vivre seul à Londres, qu'il avait perdu sa fortune, et que la seule chose qui lui restait à faire était de retourner d'où il venait. Il n'a pas eu le temps, le pauvre type, de m'en apprendre davantage, car il s'est embarqué dès le lendemain... Il pleurait en me quittant, et m'a dit :

» Je ne pourrai donc pas dormir de mon dernier sommeil au milieu des miens... Adieu, mon vieux, je ne mettrai plus les pieds en Angleterre où les gens sont devenus trop méchants!

» Il est parti sans m'avoir raconté intégralement son histoire. Tout ce que je sais, c'est qu'il a été volé de plus de trois mille livres, le plus clair de ses économies. C'est monstrueux de priver un homme de la paix de ses vieux jours!

— En effet, capitaine Goward.

— Il a aussi laissé échapper que le quartier général des aigrefins était Brinesey-Bay. Dès qu'il est parti, je suis passé à l'agence Modstone demander quelqu'un pour m'aider dans mon enquête. Modstone, qui collabore avec nous de Londres, m'a donné Nellie, ici présente, pensant qu'une femme me serait plus utile qu'un détective-homme.

» Dès que je vous ai vu, Horner, je me suis intéressé à vous, parce que j'ai pensé que vous alliez être la nouvelle victime de ces bandits. Mais je suis heureux de voir que je me suis trompé!

— Merci, dit seulement Mr. Horner, qui ne trouva rien de mieux pour exprimer ses sentiments.

— Mais pourquoi avez-vous changé de nom, capitaine Goward?

— Les escrocs connaissaient le mien car, suprême ironie, mon ami le leur avait appris. Je devais servir de répondant de son honorabilité vis-à-vis de ces canailles!

— Et qui vous a soufflé de prendre celui de Ramper?

Miss Gay baissa modestement les yeux.

— C'est moi, Mr. Cummings, après notre première rencontre.

— Une confidence en vaut une autre, capitaine Goward, dit le détective, aussi vais-je vous confier que je suis à Brinesey-Bay non pas pour m'occuper d'un crime, mais de plusieurs crimes!

— L'homme de la falaise? articula Miss Gay...

— L'homme de la falaise et aussi celui du train, près de Culminster.

— Qu'est-ce à dire?

Le capitaine asséna un formidable coup de poing sur la table.

— Je crois que nous sommes sur la même piste, et que votre bande de chevaliers d'industrie pourrait bien être...

Miss Gay s'accrocha à son bras.

— Voulez-vous dire que...

— Partington avait été envoyé ici pour instruire ces crimes.

Goward enleva son monocle.

— Et Horner aussi?

— Mr. Horner ne fait pas partie de la police, mais il nous a fourni des indications précieuses... Trente heures après son arrivée, Partington a été tué.

Cummings parut s'absorber dans le choix délicat d'une cigarette.

— Excusez-moi, Mr. Horner, mais Miss Gay est une détective professionnelle, elle a la même façon de penser que nous... Je dois ajouter que nous avons la certitude que Mr. Horner n'a rien à voir avec la mort de Partington.

— Mais je n'ai jamais pensé à une chose pareille, s'écria la jeune femme, en démenti formel avec l'interrogation muette qu'elle avait posée une seconde plus tôt à Cummings.

— Merci, dit encore Mr. Horner, mais avec émotion cette fois.

— Je vois mal Horner commettant un crime, grogna à son tour Goward.

— Alors, nous sommes tous d'accord, mais il n'en demeure pas moins vrai que Partington a été tué. Et si les assassins ont agi si vite, c'est que mon collègue devait les serrer de près, et qu'ils ont dû prendre peur. La perte de Partington nous a appris que les criminels sont encore dans cette région. N'avez-vous rien découvert depuis que vous êtes ici tous les deux?

— Non, dit Miss Gay.

— D'après l'enquête de la police, il résulte que les deux victimes étaient dans une situation identique à celle de votre ami, Mr. Goward : de la fortune, peu d'amis, et pour ainsi dire pas de famille.

— Alors ils ont d'abord été dépouillés, puis tués. Pourquoi n'ont-ils pas fait disparaître mon ami également?

— Ils n'ont pas tué votre ami, capitaine, parce qu'ils ont vu qu'il était décidé à se taire et à repartir. La plupart des gens agissent comme lui, et préfèrent se laisser voler plutôt que d'avouer qu'ils ont agi comme des imbéciles.

— C'est ce qui permet aux escrocs de continuer tout tranquillement leurs filouteries. Mais, une fois de temps en temps, ils font une erreur dans le choix de leur victime. Ils se sont trompés en prenant des petits bourgeois comme Coates et Tubbert. Les deux dernières proies appartenaient à la catégorie des gens qui préfèrent passer pour des idiots plutôt que de voir s'évanouir une fortune péniblement acquise Et ils ont raison, Goward, ils ont mille fois raison. Cela ne leur a d'ailleurs pas beaucoup servi d'avoir décidé de sacrifier leur amour-propre à leur argent, car ils ont tous deux été tués avant d'avoir pu porter plainte à la police! Combien d'autres ont dû être dépouillés avant ces deux-là!

— Que peut-on faire pour vous aider à trouver les coupables, Cummings? Vous pouvez compter sur mon dévouement.

— Dites-moi tout ce que vous savez.

— Je sais malheureusement très peu de chose. Mon ami m'a seulement dit qu'il avait obtenu toutes les garanties d'honorabilité sur les individus qui l'avaient volé, que c'étaient des personnes jouissant de l'estime et de la considération de tous.

— Mais leurs noms?

— Il n'a jamais voulu me les apprendre.

— Vous a-t-il parlé au moins de l'affaire en question?

— Il y a fait une allusion... Quelque chose à voir avec les pétroles mexicains, d'après ce que j'ai compris.

— Mais les pétroles de tous les pays ont déjà servi à des escroqueries retentissantes!

— Il s'agissait cette fois de fonder une société pour exploiter directement. Elle devait se constituer dans le plus grand silence, pour éviter la concurrence.

Cummings parut déçu.

— Et vous, Nellie, vous n'avez rien à me raconter?

— Hélas, non. Nous avions pourtant bien combiné notre petite affaire. Nous étions descendus au Regal, comme des brebis prêtes à être tondues! Goward représentait le célibataire riche, dont les escrocs sont en général si friands. Quant à moi, je jouais à la jeune fille très libre et très riche aussi. Malgré cette mise en scène, nous n'avons vu rôder aucun loup autour de nous! N'est-ce pas, Goward?

— Pas le moindre.

— Pourtant, interrompit Cummings, vous vous êtes fait des relations?

— Je connais, à l'heure actuelle, tout le monde à Brinesey-Bay, et je n'ai trouvé personne à soupçonner. Voici mon carnet d'adresses, il est à votre diposition si vous voulez le regarder.

Le détective parcourut la liste assez longue. Ses yeux s'arrêtèrent à un nom.

— Comment êtes-vous entrée en relations avec le Dr Supple? Il n'est guère mondain.

— Non, et comme je désirais le connaître, je me suis donnée une indigestion de gâteaux à la crème et j'ai été lui montrer ma langue.

— Vous ne m'aviez pas dit que cette maladie était feinte, Nellie, interrompit sévèrement le capitaine.

— Elle n'était pas feinte, elle était volontaire, et ce n'est pas du tout la même chose, car j'ai eu très mal au cœur!

— Pauvre Nellie, nous vous croyons, dit Cummings en se levant. Comme je suis très fatigué, je vais me coucher. Mais, dites-moi, Goward, vous allez poursuivre votre enquête?

— Bien entendu, je continue.

— Je ne sais pas si c'est très raisonnable... Je suis, pour ma part, persuadé que les bandits vont se tenir tranquilles pour le moment. Et comme cette affaire dépasse singulièrement les attributions de cette jeune personne, je ne sais pas s'il est bien indiqué de l'exposer inutilement aux risques d'une enquête de cette envergure?

— Vous avez raison, parfaitement raison, Cummings...

— Inspecteur Cummings, s'écria Miss Gay, tous les détectives de Scotland Yard ne pourront me faire lâcher le morceau. Ni Modstone non plus, s'il lui prenait fantaisie de me rappeler! Je suis enfin tombée sur une affaire intéressante, et n'en démordrai pas! Qu'on se le dise!

Elle fit une sortie de théâtre et disparut dans l'ascenseur, les laissant médusés.

— Grands Dieux! soupira Mr. Horner.

— Oh! Oh! Oh!... dit le capitaine.

L'inspecteur en chef Cummings ne dit rien, parce qu'il avait déjà commencé à gravir les marches de l'escalier.

CHAPITRE XXIV

ALERTE NOCTURNE

L'inspecteur en chef écouta un moment à la porte de Mr. Horner; il recommanda au policeman qui veillait sur lui de redoubler de surveillance et gagna l'escalier de secours. L'échelle de fer le déposa dans la cour de l'hôtel; en rasant les murs, Cummings arriva au garage.

Il essaya d'ouvrir une porte de côté, mais elle était verrouillée, fermée aussi la fenêtre à laquelle il s'attaqua ensuite!... Alors, avec un juron assourdi, Cummings pénétra par la grande porte, qui était censée rester ouverte toute la nuit.

Il s'immobilisa un instant, attentif aux moindres bruits, puis il se mit à marcher vers le bureau, en ayant soin de garder la file des voitures entre la porte éclairée et lui. Il se dirigeait dans l'obscurité, en suivant le mur avec sa main et en retenant son souffle...

Avant d'entrer dans le rayon lumineux, il regarda une dernière fois les autos alignées le long du mur. Il tournait le dos à la porte du bureau, et fut subitement tiré de sa contemplation d'une manière peu agréable.

Un léger bruit.. Il sentit le canon d'un revolver s'appuyer sur ses reins, avant qu'il ait pu se retourner...

— Haut les mains!

— Bon, dit froidement Cummings en s'exécutant, mais sachez, jeune imbécile, que vous avez devant vous l'inspecteur en chef Cummings, de Scotland Yard, en personne. Je vous conseille de poser votre arme et de donner de la lumière.

— Et quelle preuve ai-je de votre identité?

La voix de l'agresseur était infiniment plus effrayée que celle du détective.

Ne soyez pas idiot, Prump, dit Cummings en perdant

patience, si vous voulez vous convaincre, allumez et regardez-moi.

Le commutateur fut tourné d'une main tremblante, et l'inspecteur vit un visage pâle devant lui. Il entra dans le bureau qu'il inspecta d'un seul coup d'œil : un lit de fer occupait un coin de la pièce, il y avait les restes d'un repas sur la table, et des papiers en vrac sur le comptoir...

— Vous habitez ici?

Prump le dévisageait avec haine, mais il y avait aussi une sorte de soulagement dans son regard. Le revolver pendait dans sa main.

— Posez cette arme sur la table, nous serons mieux pour causer.

Avec un grondement, le garagiste obéit.

— Vous pénétrez chez les gens par effraction maintenant?

— Non, mon garçon, car je suis tout simplement entré par la grande porte du garage, qui est censée rester ouverte toute la nuit; je désire avoir une petite conversation avec vous, et voilà tout!

— Vous avez eu de la chance de ne pas être abattu comme un chien, j'ai cru avoir affaire à un cambrioleur.

— Vous mentez, car vous ne m'avez entendu qu'à la dernière minute. Or, pour être debout, à minuit, en tenant un revolver à la main, c'est que vous attendiez une visite de quelqu'un...

— C'est faux, j'allais tranquillement me coucher.

— C'est pour cette raison, sans doute, que vous êtes en pardessus, que votre lit n'est pas défait, qu'il y a une chaise devant la porte, etc., etc.! Mon pauvre ami, vous n'êtes pas de taille à me rouler, et vous feriez mieux de manger le morceau!

— Je ne vous comprends pas...

— Dites-moi alors pourquoi vous occupez vos soirées à ranger des papiers, un revolver à la main? Au lieu de dormir du sommeil du juste?

— Vous n'avez pas de droits sur moi, Cummings, ne l'oubliez pas.

— Vous vous trompez, Prump, je sais que vous êtes un repris de justice. (Vous devez savoir ce que cela signifie?) Et je désire apprendre diverses choses de votre bouche... Cela me ferait gagner un peu de temps et vous éviterait bien des ennuis, mon pauvre ami!

Cummings s'assit sur un coin du bureau, et sa main commença à remuer les papiers épars.

— Non, non, vous n'avez aucun droit de perquisitionner, chez moi!

— C'est exact, dit Cummings froidement, mais je le prends.

Il regarda la feuille qu'il tenait à la main, et lut : « Parada Western Oil ».

Dans un accès de rage folle, Prump se précipita sur lui et arracha le papier; puis il se jeta en travers du bureau, pour dissimuler les autres documents avec son corps.

— Bien, bien, je n'insiste pas, mais avant de me retirer, laissez-moi vous donner un avis, jeune imbécile; si vous aviez été franc, je vous aurais, sans doute, accordé la protection de la police... Et vous en avez encore plus besoin que vous ne le supposez!

Il regarda un instant les yeux injectés et la face blême, puis sortit dans la nuit.

CHAPITRE XXV

ÉCHANGE DE VUES

Cummings secoua sa pipe dans le cendrier du commissaire et se mit à parcourir les rapports de la nuit précédente.

— Il n'y a rien de neuf au sujet de la voiture, Fillinger?

— Je n'ai pas grand espoir de la retrouver, celle-là! Songez donc, mon cher, que nous ne possédons aucune indication à son sujet, en dehors de sa couleur! Il y a des milliers de voitures bleues, Cummings!... Par contre, les empreintes de souliers ne correspondent avec aucune de celles de nos hommes... Bon, ça! Quant à la pelle, l'examen a révélé des traces de glaise identique à celle de la falaise!... Voilà.

— A mon tour de vous mettre au courant; j'ai eu une conversation avec Prump, la nuit dernière... J'ai aussi découvert que Ramper s'appelait Goward de son vrai nom! Mais puisque vous vous intéressez tout particulièrement à Prump, je vais vous parler de lui d'abord.

Le commissaire écouta attentivement le récit de l'expédition nocturne.

— Je vais immédiatement envoyer perquisitionner au garage, dit-il en manière de conclusion, nous aurions déjà dû le faire hier...

— Non, Fillinger, gardez-vous-en bien. Nous n'apprendrons rien en lisant les papiers de Prump, ce sont ses confidences qu'il nous faut... Et nous les aurons plus vite que vous le croyez, car

Prump a peur. Il a peur de connaître les secrets des meurtriers!

— Pensez-vous que ses jours soient menacés?

— Non, sincèrement je ne le crois pas. Ils n'oseront plus rien maintenant. L'heure de faire le point me paraît venue, Fillinger... Il ressort de notre enquête que la tragédie à laquelle nous avons assisté à été jouée par une bonne douzaine d'acteurs, au moins. Il n'y a pourtant que deux ou trois assassins parmi eux... Et il n'y a qu'une seule tête, qui a tout conduit. C'est à cette tête que nous devons frapper, Fillinger! Négligeons pour le moment les figurants de la classe de Prump, ils viendront d'eux-mêmes demander la protection de la police quand ils auront eu peur pendant quelque temps...

— Je persiste à croire qu'il aurait mieux valu l'arrêter dès hier.

— Dans ce cas, il est encore temps, Fillinger, mais...

— Non, je ne veux pas contrecarrer vos projets; Prump restera en liberté provisoire.

— Merci. Voulez-vous écouter maintenant l'histoire de Ramper?

— Bien sûr, nous avons une bonne demi-heure devant nous avant l'arrivée de Miss Tubbert.

Cummings raconta ce qu'il savait sur Goward et Miss Gay.

— Comme si cela ne suffisait pas à notre bonheur d'avoir Horner avec nous! Ne pourrait-on pas se débarrasser de ces deux nouveaux amateurs?

— Je crois que Nellie en sait plus long qu'elle ne l'a dit hier soir (elle s'est peut-être méfiée de Goward, de Horner, ou de moi), mais elle est fine, et elle a sûrement compris qu'elle devra, pour rester dans l'enquête, payer cette faveur en me disant tout... Il nous faut évidemment contrôler les dires de Goward. Je vais téléphoner au Yard à cet effet. Il paraît que son mystérieux ami est venu à Brinesey-Bay au début du printemps. C'est une époque où les hôtels sont presque vides. Faites vérifier tout de suite la liste des étrangers du Regal et des deux autres hôtels. J'ai l'impression que le réseau se resserre autour des coupables, Fillinger, et qu'ils ne tarderont pas à tomber dans nos filets!

La réponse du commissaire fut interrompue par l'entrée d'un policeman qui précéda celle de Miss Tubbert.

La nouvelle venue, une personne d'une cinquantaine d'années, portait des vêtements de deuil d'une coupe démodée. Son allure était aussi décidée que son physique était ingrat.

— Bonjour, Messieurs, dit-elle, pour couper court à toute autre formule de politesse et de bienvenue.

Le commissaire fut parfait de tact et de respectueux intérêt. Il ne se laissa pas décourager par l'aspect revêche de la demoi-

selle, et sut lui poser les questions qu'il fallait. Tant et si bien qu'elle se mit à raconter son histoire avec un grand luxe de détails.

CHAPITRE XXVI

LE RÉCIT DE MISS TUBBERT

Elizabeth et Silas Tubbert avaient été les seuls enfants de Henry et de Rebecca Tubbert. Leur père était le fils d'un soldat, d'un homme brutal qui avait négligé de faire son salut éternel! La mère d'Henry avait aussi un cousin militaire. Mais fort heureusement, la nouvelle génération n'avait pas hérité des instincts belliqueux de ses ancêtres : Silas Tubbert s'était lancé dans le commerce où il avait réussi. Quant à Elizabeth, elle avait préféré garder le célibat, car elle méprisait trop profondément les hommes pour consentir à unir sa vie à l'un d'eux.

Silas, par contre, n'éprouvait pas les mêmes sentiments à l'égard des femmes, et il avait commis la folie de se marier. Par bonheur, cette imprudence n'avait pas eu de trop fâcheuses conséquences, parce que Mrs. Silas Tubbert était morte toute jeune, sans laisser d'enfants. Malheureusement, le veuf n'avait pas compris le rôle que sa sœur Elizabeth aurait pu jouer dans sa vie, et ne lui avait jamais demandé de venir diriger sa maison.

Il avait vécu pour son commerce, et aussi pour de mystérieuses fugues à Londres... C'est sans doute là qu'il avait pris la funeste idée de vendre son fonds et de venir s'installer dans la ville de perdition!

Il n'avait pas cherché à se rapprocher de sa sœur, qui était depuis des années placée en qualité de gouvernante chez Lady Blight, l'éminente présidente de la « Ligue pour la Tempérance ». Habitant la même ville, ils étaient restés presque des étrangers l'un pour l'autre.

Malgré cette indifférence qu'elle déplorait vivement, Silas avait projeté de l'emmener passer quelques jours à ses frais, à Brinesey-Bay, où des affaires de la plus haute importance exigeaient sa présence, lui avait-il dit.

Elle n'en aurait pas su davantage sur ces mystérieuses affaires si elle n'était tombée, un jour où pour rendre service à son frère elle mettait un peu d'ordre chez lui, sur des notes qui lui avaient appris que Silas s'occupait de placements à l'étranger; ces notes

ne portaient malheureusement pas d'indications de personnes. Elle avait seulement déploré une fois de plus la confiance que son frère accordait à des inconnus alors qu'il se montrait si réservé avec sa propre famille!

Son attention avait d'ailleurs été détournée ce jour-là des questions d'intérêt par une découverte qui l'avait bouleversée bien davantage : elle avait trouvé plusieurs bouteilles d'alcool dans l'appartement!

Elle se rappelait pourtant que Silas avait eu l'air très préoccupé avant de parler du voyage de Brinesey-Bay... et les entrevues qu'elle venait d'avoir avec son notaire et son banquier lui avaient appris que son frère avait fait d'importants retraits de fonds quelque temps auparavant.

Quand il lui avait proposé une semaine de vacances à la mer, elle avait téléphoné au Regal pour retenir deux chambres; c'était elle aussi qui avait pris les billets, mais elle ne les avait malheureusement pas conservés et les lui avait remis.

Le commissaire interrompit son récit.

— Si je comprends bien, Miss Tubbert, votre frère et vous deviez venir ici ensemble. En définitive, il est parti seul?

— Lisez cette lettre, dit-elle en lui tendant une courte missive rédigée sur du bon papier commercial.

Fillinger la prit et la lut tout haut pour que Cummings puisse en prendre connaissance.

Lancaster Gate, W.

12 juin.

Ma chère Lizzy,

Je suis désolé de vous apprendre qu'une affaire urgente m'appelle à Brinesey-Bay, et que je pars dès ce matin par la route. Nous ne pourrons donc voyager ensemble comme convenu mais je vous télégraphierai de venir me rejoindre dès que j'aurai terminé mon affaire et nous prendrons tout de même quelques bons jours de repos au bord de la mer.

Sincèrement à vous,

SILAS TUBBERT.

— Après avoir lu cette lettre qui me causa une vive déception, continua Miss Tubbert en reprenant son monologue, j'ai couru chez mon frère. Il venait de partir, m'a dit la bonne, et, pour m'épater, cette sotte a ajouté que la voiture dans laquelle il s'était embarqué était magnifique, et bleue. L'auto portait un numéro matricule étranger à la région : AZO — 98899, c'est ce qui a attiré l'attention de la servante.

Les policiers échangèrent un regard, et Mr. Fillinger inscrivit le numéro sur son calepin.

— Connaissiez-vous quelques-uns des amis de votre frère, Miss Tubbert.

— Dieu m'en garde! mais j'ai par hasard son carnet d'adresses dans mon sac, il me l'avait confié un jour, et j'ai oublié de le lui rendre.

Fillinger s'en empara... Après une courte liste de commerçants, ses yeux s'immobilisèrent sur le nom du Dr Supple... Quelle aubaine!

La demoiselle Tubbert se crut obligée de verser une petite larme à l'adresse du défunt au moment où Cummings levait la séance; cette formalité accomplie, elle sortit, accompagnée par Fillinger. Au moment où ce dernier s'effaçait pour la laisser passer, Cummings lui souffla :

— Pour l'amour du ciel, empêchez-la d'aller voir Supple!

— Soyez sans crainte, je l'embarquerai moi-même au train d'une heure.

Et Fillinger, au moins une fois dans sa vie, ne put tenir sa parole!

CHAPITRE XXVII

PROMENADE SENTIMENTALE

Mr. Horner se sentait étonnamment frais et alerte. Ces bonnes dispositions étaient dues en partie au cocktail qu'il venait d'absorber, et en partie à la présence immédiate de la charmante Miss Gay. Il cheminait avec elle le long de la falaise en exposant aux rayons du soleil son crâne guetté par la calvitie... La « piquante » Nellie ne lui avait pas laissé le temps d'aller chercher son chapeau, dans la hâte qu'elle avait eue de mettre son désir à exécution : aller voir de ses yeux l'endroit de la chute de Tubbert.

Cette idée lui était venue en buvant les dernières gouttes de son « Martini » et Mr. Horner avait été récompensé de l'avoir suivie sans discussion. Le chemin étant devenu mauvais, elle s'était pendue à son bras!

— Vous voyez, Nellie, l'endroit est très découvert, et je pense que c'est pour cette raison que les assassins l'ont choisi. Personne ne pouvait les surprendre ici, sans qu'ils l'aient vu venir

de loin. De plus, ce chemin aboutit à une allée qui longe les jardins des villas de la Marino Avenue... Et cette allée est presque toujours déserte, car les habitants des villas sont les seuls à s'en servir quelquefois.

— Alors, une personne sortant par le jardin d'une des maisons de la Marino Avenue, et se dirigeant vers le Regal, par exemple, pourrait prendre ce chemin en guise de raccourci? Le Dr Supple habite une de ces maisons, n'est-ce pas, Bertie?

— Oui, ma chère, mais Supple était chez lui, quand la police a téléphoné pour les constatations, immédiatement après l'accident.

Miss Gay ne répondit pas à l'objection de son compagnon, mais elle poussa un léger cri; elle venait de marcher dans un trou d'eau, et son soulier en fut trempé. Mr. Horner, qui était très galant, mit un genou à terre, et essuya le petit pied. Pour ne pas perdre son équilibre, la jeune fille se pencha, et passa ses bras autour du cou de son compagnon.

— Chéri, dit-elle...

Ce fut le début du roman de Mr. Horner.

Il resta un moment écrasé par l'émotion, et Nellie était déjà loin quand il s'entendit appeler.

— Bertie!... Bertie!... Bertie!...

Mr. Horner se releva brusquement et courut dans la direction de la voix chérie. Il finit par en découvrir la propriétaire, dans un réseau inextricable de ronces. Elle tenait un lambeau d'étoffe à la main.

— Le mouchoir de Tubbert! Regardez, on voit encore les initiales...

— C'est donc ici que la toilette macabre a eu lieu. L'endroit est, en effet, très boueux et tellement protégé par les épines que je me demande même comment ils ont pu y accéder? Oh si, on voit qu'un passage a été fait dernièrement... C'est par là qu'ils ont pénétré.

— Et maintenant, Bertie chéri, je vais faire pour vous la reconstitution du crime... Tubbert était dans une des maisons en face, il se disposait à retourner à Brinesey-Bay. Son meurtrier, qui était là aussi, lui proposa de rentrer par la falaise. (Ce qui était plus court, et plus agréable, par la délicieuse matinée qu'il faisait ce jour-là.) Tubbert s'est arrêté une seconde pour contempler la vue, son meurtrier en a profité pour s'assurer que la falaise était déserte... Un coup violent fit perdre connaissance à la victime, s'il ne la tua pas sur le coup?...

» Un autre homme suivait, avec une pelle sur l'épaule, et des vêtements de rechange dans son sac qui servit naturellement à remporter les habits du défunt; la pelle était destinée à détacher un coin de la falaise pour renforcer la version de l'accident.

— Vous êtes digne de Scotland Yard, ma petite Nellie... Les meurtriers avaient tout prévu, sauf la pelure d'orange qui va les faire glisser! Pour éviter qu'un malheur semblable ne lui arrive, Nellie s'accrocha un peu plus solidement au bras de son compagnon; ils continuèrent leur promenade et se dirigèrent dans la direction de l'allée parallèle à la Marino Avenue.

Ils étaient arrivés à la hauteur de la villa de Supple, quand Nellie s'immobilisa tout à coup; Horner en fit autant.

Un homme qui ne les avait pas vus, sortait à ce moment par la porte du jardin de la villa : un homme qui avait une pelle sur l'épaule, et un sac de toile bise en bandoulière...

— Mais c'est l'aubergiste chez qui Partington et moi avons fait un si mauvais déjeuner, le premier jour de l'enquête! souffla Horner.

— Restez ici, Bertie, car il pourrait vous reconnaître, mais je vais le suivre un bout de chemin, pour voir où il va.

Au bout de quelques minutes, la jeune fille revint tout essoufflée. Le jardinier mystérieux, arrivé sur la grand'route, avait pris un autobus qui se dirigeait vers Ringer Mallory. L'homme devait connaître l'heure de son passage, car il avait à peine attendu une minute sur la route.

— Tiens, il avait donc fini son travail, et rentrait chez lui!... C'est une curieuse coïncidence de penser que l'aubergiste qui nous a servis, Partington et moi, est aussi le jardinier du Dr Supple!

— Oui, c'est vrai, et il y a un certain temps que Supple l'emploie, car je l'avais remarqué, il était en train de ratisser une allée quand j'ai été consulter le docteur pour mon indigestion. Il a une démarche pesante et d'énormes souliers cloutés... C'est à cela que je l'ai reconnu tout à l'heure. Mais... Mais, Bertie... C'est lui le second assassin! l'homme qui suivait Tubbert et son compagnon avec une pelle et un sac! C'est lui qui a reconnu Partington dans l'auberge... C'est lui qui a...

— C'est sûrement lui, ma chère, dit Horner que cette foudroyante révélation força à s'asseoir sur un tronc d'arbre, au bord du chemin.

CHAPITRE XXVIII

LA JOURNÉE DE CUMMINGS

Mr. Cummings avait décidé de s'accorder une demi-heure de promenade avant de se mettre en route pour la prison de Loudmoor; le destin lui refusa cette détente. En sortant du commissariat de police, la première personne qu'il croisa fut le capitaine Goward.

Le salut de ce dernier fut bref, mais correct.

— Eh bien, Capitaine, avez-vous réfléchi à ce que je vous ai dit hier soir?

— Oui, j'ai décidé de laisser cette affaire à la police, et j'ai écrit à Modstone de rappeler Miss Gay. Malheureusement, Nellie refuse net d'abandonner la partie!... Ce qui m'a déterminé de suivre votre avis, voyez-vous, Cummings, c'est que je me suis rendu compte que le travail d'un amateur comme moi, ne vaut rien en comparaison de celui d'un homme du métier tel que vous. Il y a trop d'amateurs partout; c'est ce qui mène inévitablement la société au désastre. Voilà pourquoi je donne l'exemple en me retirant...

— Vous agissez sagement, Capitaine, et je vous félicite. Mais j'aurai tout de même besoin de vous, d'ici un jour ou deux, si certaines hypothèses se confirment...

Le regard avec lequel Goward scruta son interlocuteur, était aigu, très aigu même.

— Je suis à vos ordres, Inspecteur.

— Merci. Et maintenant, il y a une chose que je vais vous demander tout de suite : le nom de votre ami qui est reparti en Orient?

— Quel motif? demanda Goward avec une brusquerie toute militaire.

— Il faut que je me mette immédiatement en rapport avec lui.

— Impossible, j'ai donné ma parole d'honneur de ne pas révéler son nom.

— Les circonstances ont changé depuis votre promesse. Nous nous trouvons maintenant devant un cas de force majeure, et votre ami serait sûrement le premier à ne pas vouloir entraver l'enquête de la police.

— C'est à lui de prendre une décision, et je ne trahirai pas ma parole sans sa permission, pour quelque raison que ce soit.

Le capitaine était devenu écarlate.

— Voici ce que je peux faire pour vous donner satisfaction : je vais câbler à mon ami en lui exposant de mon mieux la situation, et j'agirai suivant sa réponse.

— Très bien, répondit Cummings d'une voix sans timbre. Il quitta brusquement son interlocuteur, et entra dans l'hôtel; le sourire qui éclairait son visage n'était pas empreint de douceur, mais personne ne le remarqua.

Le capitaine Goward pénétra à son tour dans le hall et Brent vint à sa rencontre.

— Bonjour, Mr. Ramper, vous allez bien?

— Bonjour, Brent, voulez-vous me faire apporter une demi-douzaine de formules télégraphiques? J'ai un câble assez long à rédiger.

Brent partit faire la commission et rapporta les feuilles demandées. Goward en remplit quelques-unes et fit signe au directeur du Regal de venir lui parler.

— Voulez-vous vous occuper de faire partir ceci, immédiatement?

— Le vieux Ramper a l'air bien préoccupé, pensa Brent, en se dirigeant vers son bureau pour remplir la mission dont il était chargé. Il ferma la porte derrière lui et entra dans la pièce.

— Qu'est-ce à dire? murmura-t-il...

L'inspecteur en chef Cummings se leva avec un sourire.

— Brent, j'ai besoin de vous, dit-il doucement.

. . . . . .

Un paysage de désolation. La lande nue, s'étendant à perte de vue, et au milieu de ce désert, une énorme bâtisse sinistre : la prison de Loudmoor!...

— Quand je pense que nous passons notre vie à envoyer des individus là, Fillinger, ironisa l'inspecteur en chef, je me demande si nous sommes vraiment utiles à la société?

— Elle serait jolie, sans nous, la société! protesta le commissaire, au moment où la voiture s'arrêtait devant la maison du directeur de la prison.

Ils furent accueillis par un homme d'aspect taciturne qui ne manifesta ni plaisir ni ennui à la vue de ces visiteurs. Cummings lui présenta sa carte de Scotland Yard et lui expliqua les raisons qui motivaient sa venue ainsi que celle de Fillinger.

Le directeur se contenta pour toute réponse de presser un bouton qui se trouvait à la portée de sa main. Il dit simplement au gardien qui vint à son appel :

— Amenez le numéro 94549.

Le numéro 94549, le prisonnier Hovey, fut introduit dans le bureau directorial par un geôlier. C'était un petit homme chétif, sur le visage duquel on pouvait lire toute une vie de misère, de saleté et de crainte.

En ce moment il était terrifié et tremblant, et fut obligé de faire un visible effort pour parler.

Cummings le regarda avec intérêt. L'homme qu'il avait devant lui, ce misérable individu, n'avait pu se livrer à une scène de violence (bris de glaces. insultes à la force armée, etc.), que sous l'empire d'une terreur intense. Partington a vu juste, pensa Cummings, qui ouvrit le feu de l'interrogatoire afin de pouvoir le conduire à son gré. La moindre faute de tactique pouvait réduire Hovey au mutisme.

— Eh bien! mon garçon, dit-il d'un ton amène, vous deviez plus ou moins vous attendre à notre visite? Vous deviez bien penser que la police désirerait apprendre un jour ce que vous savez, n'est-ce pas, Hovey?

L'homme secoua misérablement la tête en signe de dénégation.

— Vous habitez, en dehors de vos séjours ici, le village de Ringer Mallory, où vous n'avez pas d'occupations très déterminées? Et comme les temps sont durs, vous augmenterez un peu vos ressources à votre manière, hein!

— Vous voulez parler de braconnage, Monsieur? Les temps sont durs, en effet, pour un pauvre homme comme moi.

— Mais vous êtes pourtant un inventeur, Hovey, et vous fabriquez vous-même de bons petits collets... Cela vous ennuierait d'en perdre un bêtement, sans raison, n'est-il pas vrai?

— Ça, c'est sûr.

— Alors, c'est parce que vous avez été dérangé que vous avez jeté un de vos pièges, près de la ligne du chemin de fer... Pas seulement dérangé, effrayé plutôt?...

— Non... Non...

— Bien, bien, vous êtes un garçon pacifique d'ordinaire, Hovey, alors pourquoi cette rage soudaine, ces menaces et ces coups à un policeman, qui vous ont conduit tout droit ici?

— Je ne sais pas, Monsieur, une force irrésistible me poussait ce jour-là.

— Vous connaissez pourtant assez les charmes de la prison pour ne pas avoir fait tout ce qu'il fallait pour vous y faire remettre sans une raison grave, à peine trois jours après en être sorti. Quelle est la raison qui vous a fait préférer Loudmoor à Ringer Mallory?

Cette fois-ci Hovey ne put vraiment pas articuler un son.

— Mais vous savez que tout sera à recommencer dans trois mois, mon pauvre ami. Dans trois mois, votre peine sera purgée, et vous sortirez d'ici, que vous le vouliez ou non. Vous ne pourrez même pas finir vos jours en prison, Hovey. Si vous me dites franchement au contraire ce que vous savez, ce que vous avez vu, ce sont les hommes qui vous font peur qui viendront à Loud-

moor, vous n'aurez plus rien à redouter, et vous pourrez retourner à vos petites occupations à Ringer Mallory.

— S'il recommence à braconner, il reviendra pourtant ici, interrompit le directeur d'une voix sévère.

— Ah, mon Dieu! Hovey se mit à pleurer misérablement...

Le ton de Cummings s'adoucit encore.

— Voyez-vous, Hovey, pour une fois vous n'avez pas d'amis plus sûrs que la police!

La résistance était vaincue; le détenu se mit à parler.

— Voilà, Monsieur, j'avais tendu mes pièges, et j'attendais le gibier assis au coin du bois. L'endroit est habituellement désert, et je fus surpris de voir une auto s'arrêter; deux hommes en descendirent, et comme j'étais dans mon tort, je me suis dissimulé de mon mieux dans un fourré. Comme j'ai cru que c'était des policemen qui étaient après moi, j'ai jeté le piège que j'avais encore à la main. Vous l'avez trouvé, n'est-ce pas, Monsieur?

— Oui, je l'ai trouvé, en effet. Mais qu'est-ce que les deux hommes ont fait ensuite?

— Je n'ai pas vu grand'chose, ils ont piétiné un moment, puis ils sont retournés à l'auto, dont ils ont éteint les lumières, et puis... et puis, ils sont revenus en portant un gros colis, qui pouvait bien être un homme, ficelé et enveloppé.

— Avez-vous pensé à cela sur le coup?

— Non, seulement le lendemain matin, quand j'ai appris l'accident sur la ligne. Car c'est dans la direction de la voie ferrée qu'ils ont emporté le gros paquet. Quand j'ai vu ça, je me suis enfui aussi vite que j'ai pu.

— Comment était la voiture?

— Une conduite intérieure sombre.

Alors, après une demi-minute de silence, Cummings posa la question décisive.

— Qui étaient ces hommes, Hovey?

— Je... je ne sais pas, Monsieur... Je n'en ai reconnu qu'un, en tous les cas... C'est, eh bien oui, c'est Fluke, Monsieur, Alk Fluke...

— Fluke, l'aubergiste? interrompit Fillinger.

— Oui, Monsieur, l'auberge qui est sur la route de Ringer Mallory est tenue par Alk Fluke... Et je le connais bien, celui-là!

— C'est de lui que vous avez eu si peur? Pensez-vous qu'il vous ait reconnu?

— Il a dû deviner ma présence, Monsieur, et comme j'ai craint sa vengeance, je me suis fait arrêter pour en être à l'abri. Maintenant, vous en savez aussi long que moi, Messieurs.

Hovey fut emmené par son gardien, et les trois hommes restèrent seuls.

— Ceci nous explique comment le pauvre Partington a été si vite repéré par les assassins et mis hors d'état de nuire, dit Cummings dès que la porte se fut refermée. Fluke a tout de suite compris le motif de sa présence, et de celle de Mr. Horner; il a prévenu quelqu'un à Brinesey-Bay, et la poursuite a commencé : Culminster d'abord, le bois ensuite...

— Connaissez-vous le numéro de la voiture qui a servi aux bandits? demanda le directeur de la prison avec intérêt.

— Oui, c'est une auto de la région de Blackwood. Elle est censée appartenir à un individu qui s'appelle également Fluke, et qui tient une manière de garage à Middle Hippel, c'est-à-dire à une douzaine de kilomètres de Ringer Mallory. Bien que le nom de l'aubergiste et celui du propriétaire de la voiture soient le même, ce n'est certainement pas du même individu qu'il s'agit.

» La seule chose qui me préoccupe, continua l'homme de Scotland Yard, c'est de savoir si les meurtriers ont eu la preuve que Hovey avait été témoin de leur crime? Parce qu'ils pourraient bien profiter de leur liberté pour prendre la fuite en apprenant notre visite ici... Je crois que nous ferions mieux de repartir, Fillinger!

Au moment où les policiers allaient prendre congé de leur hôte, le téléphone retentit. Le directeur décrocha le récepteur, mais ne le garda pas et le tendit à Cummings.

— C'est pour vous, Inspecteur.

— Merci... Oui, oui, c'est vous, Brown? Qu'y a-t-il? Avez-vous vérifié les registres des hôtels?... Oui, envoyez de suite la liste de ces noms au Yard... Miss Tubbert n'a pas voulu se laisser embarquer? Tant pis. Mais qu'est-ce que vous dites?... Miss Gay!... Grand Dieu... Expliquez-moi.

Il écouta avec un intérêt passionné pendant quelques minutes, le visage contracté.

— Qu'y a-t-il?... demanda Fillinger.

— Vous saurez tout en chemin, mais il nous faut d'abord partir sans perdre une minute. Merci de votre accueil, Monsieur le Directeur, et toutes mes excuses de vous quitter si brusquement, mais le temps presse... Au revoir.

Cummings avait déjà sauté dans la voiture. Au moment où celle-ci démarrait :

— Dépêchez-vous, Fillinger, dit-il, Miss Gay a fait un rapport!

. . . . . .

Middle Hippel est une petite agglomération souriante à laquelle on accède par une route qui traverse une vallée fleurie. Les petits cottages se groupent autour d'un vieux donjon romantique qui semble être là pour les protéger et veiller sur la paix du village et de ses habitants.

— Fillinger, dit Cummings que la douceur du paysage dis-

trayait un peu de ses pensées de meurtre et de sang, Fillinger, pourquoi avons-nous été choisir un métier comme le nôtre? Pourquoi nous sommes-nous réservé toute la laideur de la vie? Pourquoi...

Le gros commissaire n'eut pas à répondre à ces questions embarrassantes : la voiture venait de stopper devant un policeman du village.

— Avez-vous reçu un ordre du commissariat?

— Oui, Mr. le Commissaire.

— Savez-vous quelque chose au sujet de la voiture bleue?

— Oui, c'est une auto de louage, conduite par le jeune Fluke, qui est le garagiste de Middle Hippel... Une drôle d'idée d'ouvrir un garage ici.

— Pourquoi appelez-vous le chauffeur le « jeune » Fluke? interrompit Cummings.

— C'est pour ne pas le confondre avec le vieux Fluke, qui habite Ringer Mallory, et qui est son père, paraît-il.

— Dites-nous ce que vous savez sur son compte.

— Je ne sais pas grand'chose, car le fils Fluke n'est ici que depuis peu. Il est arrivé en même temps que son père (quand ce dernier a pris l'auberge de la route de Ringer Mallory). Le jeune Fluke a un accent américain très prononcé qui surprend les gens d'ici, car le père est originaire de Culminster. Sa conduite choque également les villageois et fait jaser : il est toujours parti avec sa voiture, et il réveille les honnêtes gens en faisant ronfler sa machine quand il rentre au garage, passé minuit bien souvent!

— Les gens du village doivent par conséquent avoir l'œil sur lui, et remarquer l'heure de ses entrées et de ses sorties?

— Oui, Inspecteur, le vieux James Pecky s'en est plaint à moi ce matin même, et il a ajouté qu'il tenait un compte exact des nuits où le jeune Fluke l'avait empêché de dormir!

— Allez le chercher, je voudrais lui dire deux mots... Mais, conduisez-nous d'abord au garage, dit Cummings en se ravisant.

Les trois hommes arrivèrent bientôt à un petit abri en zinc, qui surprenait entre deux paisibles chaumières. La porte ne résista pas à la poussée de Cummings, et les policiers pénétrèrent dans le garage pendant que le sergent partait quérir le dormeur mécontent.

Le garage était vide, ou presque. Leur attention fut pourtant attirée par un tas de pneus qui se trouvait dans un coin. Cummings s'en approcha et en sortit un à un un jeu complet, et neuf, de pneus Dunyear!...

— Oh!... Oh!... dit Fillinger.

— Voici Pecky, Messieurs. Le policeman ramenait avec lui un petit vieillard à l'œil vif et à la démarche sautillante.

— Vous voulez que je vous parle du jeune Fluke, Monsieur, dit-

il à Cummings, avant même que ce dernier n'ait eu le temps de l'interroger, c'est une plaie de l'avoir dans un village, Monsieur, une vraie plaie!

» Ça n'a pas vingt ans, et ça veut régenter tout le monde. Et avec cela, un caractère de chien, tout comme son père, quand je l'ai connu à Culminster jadis.

— Fluke, le père, est de votre âge, Mr. Pecky?

— Non, il est plus jeune que moi; il doit avoir une cinquantaine d'années, c'est un type costaud, et qui a vu du pays! Il est parti tout gamin pour Londres, et de là pour le Canada, ou quelque part par là... Il a été placé comme domestique, ou comme chauffeur (car je l'ai vu conduisant lui-même la voiture de son fils, l'autre jour). Mais, en tous cas, il a dû rudement voler ses patrons, pour établir son garçon comme il l'a fait! conclut le vieillard.

— Est-ce que le jeune Fluke est sorti avec sa voiture mercredi après-midi, Mr. Pecky?

— Mercredi, avant-hier? Oui, je me rappelle très bien, j'étais assis sur le pas de la porte d'un ami, qui habite juste en face d'ici, j'ai entendu le téléphone sonner... Le jeune Fluke a répondu, et il est sorti en courant, une minute après. Il est ensuite parti comme un fou, dans son auto. (Il a même failli écraser un troupeau de moutons qui se trouvait sur sa route.) Il m'a réveillé, comme de coutume, en rentrant vers onze heures du soir!

— Et l'avez-vous revu aujourd'hui?

— Oui, Monsieur, il y a environ une heure de cela, au moment où il partait.

Mr. Cummings prit le commissaire à l'écart; un instant après, celui-ci revenait avec un sourire.

— Mr. Pecky, nous allons vous reconduire chez vous.

— Bien volontiers. Et, dit le vieillard au chauffeur en s'asseyant à ses côtés, faites marcher votre klaxon tout le long de la grand'rue. Je veux que tout le village sache que la police m'a reconduit à domicile.

— Sergent, fermez la porte du garage, fit Cummings en partant. Si Fluke revient, empêchez-le d'entrer, par tous les moyens, vous me comprenez. Nous aurons besoin des pneus comme pièces à conviction.

Le policeman salua fièrement.

— Dépêchez-vous, Fillinger, nous sommes pressés, mon ami, et il nous faut d'abord reconduire ce vieux bavard pour qu'il ne reste pas ici...

CHAPITRE XXIX

IDYLLE

Mr. Horner savourait la griserie légère qui lui faisait envisager la vie avec douceur, optimisme, et sérénité.. Il fut soudain tiré de sa rêverie par une petite voix qui lui disait :

— Bertie, je vous laisse un instant pour aller me refaire une beauté dans ma chambre, mais je ne serai pas longtemps partie.

Alors l'enchantement cessa, et Mr. Horner comprit qu'il ne devait son bonheur ni au bon déjeuner copieusement arrosé qu'il venait de faire, ni au soleil réconfortant qui luisait sur la mer d'émeraude. Il comprit définitivement que l'ivresse délicieuse lui était versée par sa blonde compagne : la compréhensive, charmante, adorable Miss Gay!

Cette découverte ne l'étonna pas, mais il mit tout de même un instant à se rendre compte qu'il était amoureux; et quand Nellie revint, elle le trouva si profondément absorbé dans ses pensées qu'elle le crut endormi.

— Alors, Bertie, vous faisiez un petit somme?

— Comment pouvez-vous croire une chose pareille? Je rêvais à vous. Voilà tout!

— Peut-on savoir les pensées que je vous inspire?

Il prit sa main et la serra tendrement avant de répondre.

— Helen, ma chérie, n'êtes-vous pas fatiguée parfois de votre métier? Je ne suis qu'un vieux garçon solitaire, un fossile, et... et je voudrais une présence féminine, dans ma maison...

— Une gouvernante, Bertie?

— Non, Nellie, pas une gouvernante, une... une femme!

Elle sursauta.

— Vous voulez m'épouser, moi? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Oui, ma chérie, à condition que vous y consentiez, bien entendu.

Elle s'agenouilla près du fauteuil de notre héros.

— Oh! Bertie, je ne demanderais pas mieux. Vous êtes un brave cœur, et je crois que nous ferions un excellent ménage. J'ai toujours rêvé d'avoir un intérieur à moi! Quand j'aurai ce bonheur, je ferai tout pour ne pas le laisser s'envoler!... Mais, j'y pense, je me demande jusqu'à quel point vous êtes dans votre bon sens en ce moment, Bertie (vous savez bien que le déjeuner

que nous venons de faire ensemble était trop bien arrosé!) Alors, reprenez votre proposition, et refaites-la-moi demain avant le déjeuner.

Mr. Horner feignit l'indignation.

— Je connais parfaitement la portée de mes paroles, Nellie, et c'est très sérieusement que je vous demande de devenir ma femme. Je vous en prie, chérie, ajouta-t-il plus humblement, je n'ai jamais parlé à une femme comme je le fais en ce moment... et je ne sais pas si j'aurai le courage de recommencer demain, même à vous. Je vous en prie, ma petite Nellie, consentez dès aujourd'hui...

— Eh bien! Bertie chéri, c'est oui... Oui... Oui. Mais si vous vous en repentez d'ici demain, je ne vous considère pas comme engagé. Nous sommes d'accord?

L'accord fut signé, sur l'heure...

Ce fut Helen qui rompit le charme, elle se rassit sur son fauteuil, et remit de l'ordre dans ses ondulations.

— Bertie, je suis profondément heureuse, mais je voudrais pourtant mener cette affaire jusqu'au bout...

— Bien entendu, chérie, moi aussi d'ailleurs.

— Alors, soyons raisonnables. Oh! je ne veux pas dire que nous avons pas été délicieusement raisonnables tout à l'heure,... dit-elle en reprenant la main de Mr. Horner dans la sienne. Mais je vous assure, chéri, que je ne goûterai vraiment mon bonheur, que lorsque les assassins seront démasqués! Et d'abord, poursuivit-elle sur un ton redevenu professionnel, qu'est-ce que Bill Cummings cherchait à découvrir, hier au soir, en parlant avec une si grande insistance de cigarettes dans le hall? Personne n'a mordu à l'hameçon, mais Bill ne parle jamais sans raison, et je suis sûre qu'il cherchait à savoir quelque chose. Mais quoi?

— Je peux vous le dire, Nellie, c'est tout simplement qu'il avait trouvé, l'après-midi même, une cigarette brésilienne dans la poche du veston du malheureux Tubbert. Nous étions ensemble, lui et moi, quand il a inspecté les vêtements que la mer venait de rejeter.

— Quelle chance, Bertie! Quelle chance inouïe!.. Je ne voyais aucun moyen de fixer mes soupçons, et voilà que... voilà que...

Elle s'interrompit soudain pour courir au-devant d'un jeune homme qui descendait d'une affreuse petite voiture peinte en jaune.

— Tommy, cria-t-elle, en étreignant vigoureusement la main du nouvel arrivant.

Mr. Horner n'eut pas le temps d'être jaloux, car Nellie vint tout de suite à lui, et fit les présentations.

— C'est Tommy Freche, un camarade détective. Modstone, qui n'aime pas à lâcher le morceau plus que moi, l'envoie ici

pour m'aider et pour me dire de rester. Il paraît que Goward lui a écrit pour lui demander de me rappeler, et voilà la réponse du patron : il m'envoie du renfort!

— Alors, Mr. Horner, dit le jeune Tommy, on va travailler tous ensemble!... Sans compter Mr. Modstone, qui ne perd pas son temps, à Londres! Vous voyez, Monsieur, nous travaillons d'une façon différente de la police : nous n'avons pas ses facilités à notre disposition, mais en revanche, nous ne connaissons pas ses limites non plus. Et dans les affaires de chantage, nous sommes mieux placés que Scotland Yard!

» Prump est un escroc connu de nous depuis longtemps; et Brent n'est pas un étranger non plus. Celui-là, quand il n'est pas Mr. Brent, directeur du Regal, s'appelle Mr. Hubert Haggar, et habite Farinella Road, Maida Vale. Nous n'avons pas mis longtemps à découvrir sa double identité, j'ai pris une photo de lui, et Modstone a formellement reconnu en Hagger, Brent, le directeur du Regal. Quant à Prump, la description qu'Helen nous en a faite dans son rapport a suffi.

— Vous avez fait beaucoup de rapports de ce genre, chérie?

— Oui, j'ai décrit tous les gens que je rencontrais, même vous, mon ami... J'ai envoyé cent vingt-sept rapports! Vous voyez que l'agence Modstone est consciencieuse!

— Mais, vous ne m'avez pas dit ça!

— Il y avait toujours des gens entre nous... Et aujourd'hui, nous avons parlé de tant d'autres choses, n'est-ce pas, chéri?

— Vous avez parfaitement raison, ma chère Nellie.

Mr. Freche adressa une muette question à Helen, qui y répondit par un sourire.

— Garçon! apportez des consommations. Il faut boire en l'honneur de cette grande nouvelle, que diable!... Vous faites une bonne acquisition Mr. Horner, et je vous félicite de tout cœur de votre choix.

Notre héros, tout surpris, se demanda comment ce jeune garçon, à peine arrivé, avait pu lire le secret de son cœur? Sa considération pour les détectives privés en fut considérablement accrue.

Helen disparut une seconde, mais revint avant les consommations.

— Brent et Prump se sont enfuis!!!

— Mais non, ma chère Helen, dit Mr. Freche. Vous pensez bien que ces messieurs n'allaient pas rester ici longtemps après le rapport que Modstone a communiqué à la police ce matin. Ils sont partis, et pour longtemps... Cinq ans au moins.

— Je pars aussi, dit Miss Gay en se levant, le torchon brûle, et je vais le porter au commissariat de police. Vous me suivez, Bertie?

CHAPITRE XXX

LA BALLE DANS LE MUR

L'auto dévorait la route : collines, bois, plaines, marais, ruisseaux, ponts, villages, disparaissaient comme dans un rêve. Mr. Cummings était cramponné à son siège; Mr. Fillinger, qui était plus solidement assis sur sa base, concentrait tous ses efforts pour maintenir son chapeau sur sa tête.

— Je me demande avec angoisse si nous n'allons pas ajouter une nouvelle victime à une liste déjà longue, dit le détective, mais il ne parla pas assez haut, et ses paroles furent emportées par le vent.

— J'ai envoyé une circulaire à tous mes agents pour leur recommander de punir sévèrement les excès de vitesse, j'espère que nous n'allons pas en avoir un à nos trousses... hurla le commissaire.

— C'est infiniment probable, mon cher, répondit Cummings sur le même ton. Mais ça n'a aucune importance, continuons, nous serrons notre homme de près.

Mr. Fillinger fit un signe d'assentiment, et pour une seconde oublia son chapeau... qui en profita pour s'envoler de sa tête.

— Mon chapeau, rugit-il.

— A mettre au compte des profits et pertes, mon cher, pas le temps de s'arrêter...

Fillinger se retourna et considéra tristement son couvre-chef envolé qui roulait sur la route, au gré de la brise.

— N'y pensez plus. Mais arriverons-nous jamais?

— Voici l'auberge, Monsieur, dit le chauffeur en ralentissant.

Cummings sauta de la voiture en marche et se mit à courir. Au début, Fillinger crut que c'était à cause de la vitesse acquise, mais quand il vit qu'il ne ralentissait pas, il comprit que son collègue estimait les minutes au prix de l'or.

L'inspecteur en chef avait franchi le seuil de l'auberge avant que Fillinger ne soit sorti de l'auto. Il enjamba le comptoir, donna un coup d'épaule à la porte qui se trouvait derrière, et pénétra dans l'arrière-boutique. Il en ressortait, au moment où Fillinger arrivait à son tour.

Le commissaire désigna du doigt avec horreur quelque chose, dans la pièce... Là, à moitié appuyé contre le mur, à moitié tombé par terre, gisait le corps d'un homme. Un mince filet de

sang s'écoulait goutte à goutte; il prenait sa source à la tempe de l'homme, et allait former une petite flaque sur le sol.

— Encore un! s'exclama Fillinger, qui ne put retenir un juron.

— Du calme, du calme, mon cher. Et d'abord, servez-nous deux whiskies... Allez vite chercher la police de Ringer Mallory, dit-il en se tournant vers le chauffeur, et ramenez aussi un médecin.

» C'est le père Fluke, naturellement, et il est mort... Merci, dit-il en prenant le verre que Fillinger lui tendait, l'heure de prendre un remontant me paraît venue, hein!

Le commissaire but son whisky d'un seul trait, il était blême.

— Quelqu'un est passé ici depuis que l'homme a été atteint, Fillinger, on a essayé d'arrêter l'hémorragie avec ce mouchoir... Voilà pourquoi il est parti comme un fou, en laissant la porte de son garage ouverte!... Y a-t-il du sang, près du téléphone?

Le commissaire secoua la tête.

— Non, mais le récepteur est décroché et pend au bout du fil.

— Je me demande comment le jeune Fluke a su ce qui se passait?...

Cummings se dirigea vers l'appareil, raccrocha, puis au bout d'une minute décrocha le récepteur. Une voix furieuse l'accueillit, au bout de la ligne.

— Ah! enfin, vous vous décidez à raccrocher...

— Ici, la police, répondit Cummings froidement. Oui, vous pourrez vérifier quand vous voudrez, mais répondez d'abord à ma question... Ah, il y a environ une heure que le récepteur est décroché, une heure depuis la dernière communication... Et la dernière communication avait été demandée d'ici... Pour le N° 3, à Middle Hippel... Merci. Et maintenant, donnez-moi le commissariat de police de Brinesey-Bay.

— Le N° 3, à Middle Hippel, est le numéro du jeune Fluke, s'écria Fillinger qui venait de consulter l'annuaire.

— Je m'en doutais un peu, sourit Cummings.

— Pensez-vous que ce soit lui qui ait tué son père?

— Non, mais il tuera sûrement quelqu'un d'autre si nous ne réussissons pas à le devancer... Non, je pense que le vieux Fluke devait être mort quand il est arrivé à l'auberge. Mais je me demande comment le fils a appris ce qui se passait ici?

— Je présume que le vieux bonhomme était en train de téléphoner, et qu'il a vu entrer quelqu'un par la porte pendant qu'il parlait. Il devait avoir de bonnes raisons de soupçonner les intentions de son visiteur. Peut-être a-t-il réussi à crier le nom de son meurtrier à son fils, avant de laisser tomber le récepteur?...

Le téléphone retentit bruyamment.

— Le poste de police de Brinesey-Bay? Ici l'inspecteur en chef Cummings. Le commissaire Fillinger est avec moi... Alertez

toute la police locale pour lui dire d'arrêter une auto bleue, une Austin, AZO. 98899... Le jeune Fluke est au volant, qu'on l'arrête et qu'il soit gardé à vue... Il doit se diriger vers Brinesey-Bay. Mettez Mr. Horner sous la garde d'un second policeman et envoyez-en un autre, en civil, surveiller la porte du Dr Supple, Marino Avenue. — Nous avons un nouveau crime, ici, mais dès que la chose sera possible, le commissaire Fillinger et moi nous rendrons à Brinesey-Bay. En attendant, exécutez mes instructions. Merci, Sergent.

Un policeman entrait dans la pièce.

— C'est vous, Sergent, qui avez raconté l'histoire d'Hovey à l'inspecteur Partington?

— Oui, Inspecteur.

L'étonnement du policeman se transforma en terreur quand il aperçut le corps étendu sur le sol.

— Oh! le vieux Fluke, s'écria-t-il.

L'inspecteur et le policeman soulevèrent ensemble le cadavre et le portèrent sur une des tables de l'auberge. Cummings examina la blessure, et vit que la balle avait traversé la tête de part en part. Elle avait été se loger dans la boiserie, à deux pas du téléphone.

— C'est bien cela, il a été tué alors qu'il était en communication avec son fils. Je me demande si le jeune homme a pu entendre la détonation de Middle Hippel?... Prenez votre couteau, Fillinger, et tâchez d'extirper cette balle du mur.

Pendant que le commissaire se mettait au travail, Cummings commença à fouiller le mort. Il sortit, tour à tour, des poches de sa veste : un bout de crayon, un paquet de cigarettes, une boîte d'allumettes, un ticket poinçonné d'autobus, un tire-bouchon, et un sachet de graines de pois de senteur.

— Y a-t-il un jardin autour de l'auberge, Sergent?

— Oui, Monsieur, mais il est en friche, le vieux Fluke ne s'en est jamais occupé.

Cummings passa ensuite l'inspection des vêtements du défunt. Ils étaient d'une coupe étrange, vieux et sales. Au dos de la veste, il y avait une étiquette sur laquelle on lisait : Isenstein — Confection — Sept cent cinquante-septième rue. Puis il regarda les pieds du mort. Il portait de gros souliers à clous; et à première vue, l'inspecteur reconnut l'empreinte relevée par les policemen, autour de la voiture de Partington... Fillinger poussa un grondement, lui aussi avait eu la même association d'idées.

Le téléphone retentit à nouveau. Cummings se précipita.

— Oui, oui, Sergent. Vous avez la piste? Nous n'allons pas tarder à arriver aussi. Postez un policeman sur la grand'route, pour que nous puissions savoir, avant d'arriver à Brinesey-Bay, s'il y a du nouveau... Bien, merci.

L'inspecteur se retourna vers Fillinger, toujours occupé à extraire la balle du mur.

— L'auto a traversé Framlit, il y a cinq minutes, se dirigeant vers Brinesey-Bay. Avez-vous réussi votre opération?

— Oui, voici la balle, répondit le gros commissaire en la tendant à Cummings pour qu'il l'examine.

— Revolver d'ordonnance... Chauffeur, la voiture! Quant à vous, Sergent, vous êtes de garde ici : recevez le docteur qui viendra faire les constatations, demandez du renfort, et dressez un rapport. Nous reviendrons dès que nous le pourrons.

» Venez, Fillinger, l'hallali n'est plus loin.

CHAPITRE XXXI

COUP DE THÉATRE

Miss Gay, suivie par le regard anxieux de Mr. Horner, arpentait fébrilement la terrasse.

— J'aimerais tant que vous vous asseyiez, ma chérie...

— M'asseoir! quand la farce est en train de se jouer en dehors de moi!

Elle reprit sa promenade.

Mr. Freche, plus philosophe, trompait la longue attente en faisant l'inventaire des ressources offertes par le bar aux clients du Regal. Il se disposait à commander un cocktail inédit quand Nellie vint se poster devant lui.

— Mes amis, j'en ai par-dessus la tête d'être ici à me tourner les pouces... Je sors.

— Où allez-vous, Nellie?

— Chez le Dr Supple, Marino Avenue.

Les deux hommes se consultèrent du regard... Mais leur compagne avait l'air si fermement résolue qu'ils sentirent toute résistance inutile. Tommy Freche prit le volant de sa voiture et démarra au moment où Mr. Horner se laissait, à son tour, tomber sur les coussins.

Ils trouvèrent le docteur Supple debout au milieu de son salon.

— Ceci est un réel plaisir, dit-il avec une ironie non dissimulée.

— Nous sommes ravis de votre satisfaction, Docteur, répondit Mr. Freche, sur le même ton.

— Et peut-on connaître le motif de votre visite?

— J'ai... J'ai une confession à vous faire, Docteur...

— Dans ce cas, vous vous trompez de porte, Miss Treble, le presbytère se trouve tout près de l'église.

— Ce n'est pas cela que je voulais dire... Expliquez-lui, voulez-vous, Bertie.

— Voilà, docteur; la charmante personne que vous avez devant vous, et qui est venue vous consulter comme cliente, sous le nom de Miss Treble s'appelle en réalité Miss Helen Gay. Elle est détective à la solde de l'agence Modstone, de Londres...

— Et, interrompit Nellie qui avait retrouvé toute son assurance, je suis envoyée par mon agence à Brinesey-Bay, pour m'occuper de l'affaire Tubbert. C'est à ce titre que je vous serais infiniment reconnaissante, Docteur, si vous pouviez me donner quelques détails sur le constat de décès que vous avez signé.

Supple la dévisagea, il était pâle de colère, mais ses paroles restèrent mesurées, son ton naturel.

— Mais, chère Miss Gay, je vous avoue m'y perdre un peu... Et avant de me soumettre à votre interrogatoire sur une question d'ordre professionnel, il serait peut-être bon que vous me fournissiez la justification de votre seconde identité. Qui me dit que Miss Gay, détective, n'est pas un personnage tout aussi fantaisiste que celui de Miss Treble, malade imaginaire et simulatrice?

L'ironie du début avait disparu. Le médecin parlait maintenant sur un ton qui n'admettait pas la discussion.

— D'ailleurs, permettez-moi de vous faire remarquer que vous étiez, ou plus exactement que Miss Treble était à Brinesey-Bay plusieurs semaines avant que ce fâcheux accident ne se produise... Quel était donc le motif qui vous a fait venir, Miss Gay, bien avant celui que vous invoquez?

— Je suis désolée de ne pouvoir répondre à votre question, Docteur, le secret professionnel me l'interdit.

— Dans ce cas, je pense que notre entrevue est terminée... Il alla à la porte et l'ouvrit toute grande.

— Quel rustre! soupira Freche.

Miss Gay, immobile, resta figée au milieu du salon.

— Voulez-vous sortir, s'il vous plaît!

Mr. Horner fit un pas timide vers la porte; il n'avait pas l'habitude de s'entendre parler sur ce ton, mais il n'envisageait pas la possibilité de résister à une pareille invitation. Pour toute réponse, Miss Gay s'installa confortablement dans le meilleur fauteuil du salon.

Les yeux du docteur luisaient dangereusement; Mr. Freche prit soudain une attitude très vigilante.

— J'ai le regret de vous informer, Miss Gay, et vous Horner,

et vous Monsieur, que je ne suis pas d'humeur à laisser cette petite comédie se prolonger. Je vous prie de vous retirer à la minute.

La jeune femme se leva, comme mue par un ressort. Il lui fallait gagner du temps à tout prix.

— Non, Docteur, nous ne sortirons pas; et d'abord, j'ai quelques nouvelles à vous annoncer : l'inspecteur Cummings a été à la prison de Loudmoor ce matin : Brent et Prump sont sous les verrous. Hovey a parlé déjà, les deux autres suivront son exemple.

Les lèvres du docteur tremblaient, mais sa voix resta calme.

— Que voulez-vous que tout cela me fasse?

Nellie sourit, en sentant son adversaire vaincu, se rassit dans le grand fauteuil. Tommy Freche, qui avait déjà assisté à la défaite d'hommes de la trempe de Supple, eut peur et se rapprocha de lui insensiblement.

— Et, maintenant, je vais vous raconter une petite histoire, docteur, et vous allez m'écouter, sans m'interrompre.

» C'est une histoire qui a trait à un jeune docteur qui partit au Mexique avec un groupe d'explorateurs, à la recherche de pétrole. Quand le groupe fut dissous, le jeune docteur qui avait acquis quelques connaissances en matières pétrolifères, resta dans le pays. Il avait entendu dire qu'il y avait des gisements dans le bassin de la Parada.

» Une expertise fut faite. Le géologue déclara qu'il n'y en avait pas; mais son rapport fut modifié, n'est-ce pas, Docteur Supple? Et un titre de propriété, parfaitement en règle, fut enregistré à Mexico. Deux ou trois pêcheurs en eau trouble s'associèrent au jeune docteur pour former un syndicat. Et des naïfs, nantis de plus argent que de bon sens, furent attirés dans les filets du petit groupe, et persuadés de confier leur fortune à la société.

» Toutes les garanties d'honorabilité, de sérieux, de solvabilité, etc., etc., étaient fournies aux victimes. Et, si l'une d'elles s'avisait de demander pourquoi la société n'était pas officiellement reconnue, il lui était répondu que c'était à seule fin d'éviter la rivalité des gros consortiums, et pour garder tous les bénéfices de la nouvelle entreprise à un petit groupe d'actionnaires. Avouez que je suis bien renseignée, Docteur Supple?

Les yeux du médecin se détachèrent de son accusatrice. Il regarda dans la direction de la fenêtre, et éperdument chercha à fuir...

Trop tard!... Les vitres volèrent en éclats. Avant qu'il ait eu le temps de gagner la porte, avant même que les témoins de cette scène aient réussi à comprendre ce qui se passait, une voix hurla :

— En arrière, en arrière... Tous, face au mur!... Ne vous retournez pas... Face au mur!...

Les trois hommes et leur compagne évoluèrent lentement vers la muraille, et l'individu pénétra dans la pièce. Mr. Horner, qui était le dernier de la petite file, eut une rapide vision de l'intrus. C'était un tout jeune homme, habillé en chauffeur, à la veste souillée d'une large tache de sang.

— Enfer et damnation! soupira Mr. Freche.

— Mon Dieu, ma chérie...

La main de notre héros chercha celle de sa bien-aimée et la serra tendrement.

— Haut les mains!... Plus haut!...

Tous obéirent, d'un seul mouvement.

— Et maintenant, poursuivit l'homme invisible, lequel de vous est le docteur Supple?...

Le canon de son revolver pivotait, cherchant un dos...

Une seconde de silence de mort...

— En voilà assez, Mr. Fluke!...

C'était Cummings.

Le chauffeur se tourna a demi. Mr. Freche bondit, mais il arriva une seconde trop tard; le coup partit, et le docteur Supple, toujours tourné vers le mur, s'écroula.

Le commissaire Fillinger arriva juste à temps pour dégager Freche d'un corps-à-corps avec Fluke et désarmer le meurtrier.

— Bon, dit Cummings, appelez le second médecin du pays; et merci, Tommy, d'avoir empêché Fluke de continuer à tirer en vous jetant sur lui. Maintenant, Mr. Horner, cachez-vous derrière ce bureau, ainsi que Nellie, bien entendu.

Cummings inspecta la pièce d'un coup d'œil circulaire, et se dirigea vers un placard qui se trouvait en face de la porte. Dans sa main droite, il tenait un revolver enveloppé dans un mouchoir de soie violette; il ouvrit la porte du placard avec sa main gauche.

— Vous pouvez sortir, Capitaine, le tour est joué!

Et Goward, un peu pâle mais calme, apparut au commandement. Il demeura immobile pendant un instant, puis il s'inclina devant le détective.

— Vous êtes un heureux mortel, Inspecteur Cummings, j'avais laissé mon revolver dans la poche de mon pardessus qui est accroché à l'entrée. Il m'a beaucoup manqué depuis une dizaine de minutes. J'ai été négligent, très négligent même...

— En effet, mais votre oubli n'a pas été perdu pour tout le monde : je vous ai fait un petit emprunt au passage, capitaine Goward.

Et Cummings lui présenta le revolver d'ordonnance, toujours enveloppé dans sa chemise de soie violette.

— Tiens, vous avez pris mon mouchoir aussi?...

— Il fallait bien protéger les précieuses empreintes qui se trouvent sur l'arme, Capitaine.

Encore une fois, Goward s'inclina.

— Vous avez vraiment pensé à tout, Inspecteur en Chef Cummings.

CHAPITRE XXXII

EXTRAITS DU DOSSIER

a) **Procès-verbal de la déposition de Miss Elizabeth Tubbert.**

L'avocat : Après avoir quitté le commissariat de police, qu'avez-vous fait, Miss Tubbert?

Le témoin : J'ai été au Regal Hotel malgré les policemen qui voulaient m'en empêcher, et j'ai demandé à visiter une chambre. C'est une effrontée qui...

L'avocat : Nous ne vous demandons pas, pour le moment, qui vous a fait visiter la chambre, Miss Tubbert. Après l'avoir vue, qu'avez-vous fait?

Le témoin : Je suis descendue par l'escalier, parce que j'ai horreur de l'ascenseur qui me donne mal au cœur. Arrivée au palier du premier étage, d'où l'on aperçoit le hall de l'entrée...

L'avocat : Qu'avez-vous vu dans le hall de l'entrée, Miss Tubbert?

Le témoin : J'ai aperçu un homme que mon frère, Mr. Silas Tubbert, connaissait.

L'avocat : Et alors?

Le témoin : J'ai été stupéfaite de voir là cet individu. Et quand l'inspecteur en chef Cummings m'a croisée sur le palier, je lui ai demandé s'il connaissait ce monsieur; il m'a répondu : « Oui, c'est Mr. Brent, le directeur de l'hôtel. » Je lui ai dit : « Pas du tout, c'est Mr. Hagger, et son adresse est sur le carnet de mon frère, que je vous ai donné. Il habite Farinella Road, Maide Vale. »

***

b) **Extraits du testament du docteur James Supple.** (Recueilli à l'hôpital de Brinesey-Bay, et attesté par l'inspecteur en chef

Cummings, de Scotland Yard, et par le commissaire de police Fillinger, de la police locale de Brinesey-Bay, qui ont signé comme témoins.)

Moi, James Supple, docteur en médecine, étant sur le point de mourir, et désirant libérer ma conscience, je jure que ce qui va suivre est la vérité.

Lorsque je terminais mes études médicales, on m'offrit un poste de médecin attaché à une exploitation de pétrole, au Mexique. Je m'étais toujours intéressé à la géologie, et la recherche du pétrole me passionna. Mon groupe fut dissous par la suite, et je restai seul au Mexique.

Je crus trouver du pétrole, il y a plusieurs années de cela, dans la vallée du Parada, et je pris une option. Mais je ne songeai pas à l'exploiter avant d'avoir rencontré le capitaine Goward, à Mexico. Ce dernier était venu au Mexique pour s'occuper d'une affaire qui se révéla inintéressante à l'examen, et repartait pour l'Angleterre.

Je lui parlai de ma concession et, sur sa demande, je fis faire un rapport par un géologue. L'expertise ne fut pas aussi bonne que je le pensais, elle admettait la présence du pétrole, mais constatait la grande difficulté qu'il y aurait pour forer des puits, et l'exploiter. Je transmis le rapport à Goward.

Ce dernier me répondit qu'il fallait exploiter quand même ma possession, et qu'il allait fonder un petit syndicat dans ce but. Goward insista pour que nos opérations demeurassent secrètes; j'y consentis, sans me rendre compte de ce que cela signifiait... Il m'envoya, peu après, les noms de deux adhérents : Brent et Prump. (J'ai appris depuis que le trio avait déjà commis plusieurs escroqueries de concert), et Goward ajouta qu'il pensait bien intéresser quelques capitalistes à l'affaire.

Dans le courant de l'année, sur les conseils de Goward, je vins m'installer à Brinesey-Bay, où je fis la connaissance de Brent et de Prump. C'est alors que je commençai à me rendre compte que les choses n'étaient pas régulières, et je m'en ouvris à Goward. Il me répondit cyniquement que notre syndicat lui avait en effet servi à escroquer quelques personnes, qu'il avait toute une organisation pour lui amener des moutons à tondre, et qu'il était décidé à continuer cette lucrative entreprise. Sur le coup je fus atterré. Mais je l'avoue, je ne tardai pas à me laisser aller à profiter d'une situation que je n'avais pas voulue, certes, mais qui rapportait gros. Je me trouvais pris dans l'engrenage, et si j'avais dénoncé Goward et ses complices à la police, j'aurais moi-même été inculpé dans l'escroquerie. J'étais le premier en nom dans le syndicat, et le rapport de l'expert (que Goward m'avoua avoir truqué) était à mon nom également. Je me sentis prisonnier du trio, et ce fut en grande partie ce qui me décida

à marcher avec lui. A dater de ce moment, je pris une part active à l'affaire.

Je ne sais rien de précis sur le drame de la falaise. C'était moi qui étais entré en rapport avec Tubbert, et mes complices et moi-même ne tardâmes pas à regretter cette nouvelle proie. Tubbert avait toujours été soupçonneux, mais il devint bientôt très pressant. Ce fut lui qui eut l'idée de venir à Brinesey-Bay afin d'y rencontrer le syndicat au complet. Pour éviter qu'il n'arrivât avec sa sœur (il s'était ouvert de son projet à Goward) ce dernier me fit lui télégraphier que cette réunion ne pourrait avoir lieu que la veille du jour où il avait décidé d'arriver. Pour plus de sûreté encore, le jeune Fluke partit le chercher en auto.

La réunion, qui eut lieu chez moi, fut orageuse. Tubbert exigea des explications, que nous ne pouvions, hélas, lui fournir; il parla d'escroquerie, et de police!... Il n'y eut pourtant pas d'éclat et la séance fut levée d'une façon correcte. Goward demanda à Tubbert ce qu'il comptait faire, et ce dernier répondit qu'il allait passer quelques jours à Brinesey-Bay; il demanda le chemin à suivre pour se rendre au Regal retenir une chambre. Ce fut un coup terrible pour nous, car Brent, qui n'avait pas assisté à la réunion, mais qui arrivait le matin même de Londres par la route, serait sûrement reconnu par Tubbert. (C'était Brent, qui sous le nom de Hagger, avait négocié l'apport des capitaux de Tubbert à la société.) La dernière phrase de Tubbert décida de son sort...

Goward proposa à Tubbert de le conduire à l'hôtel par la falaise, et j'ai assisté à leur départ. Quelques minutes plus tard Fluke qui travaillait dans mon jardin, sortit à son tour, et se dirigea dans la même direction qu'eux. Fluke avait accompagné le capitaine dans toutes ses expéditions à travers le monde, et lui était très attaché. (Je crois d'ailleurs que cette fidélité était due à la crainte, plus qu'à l'affection.) C'était Goward qui avait installé Fluke dans son auberge, et lui aussi qui avait payé la voiture du fils. Cette auto nous fut très utile dans bien des circonstances.

Après avoir perdu Goward et Tubbert de vue, je n'ai plus rien su jusqu'au moment où j'ai été appelé à constater le décès de ce dernier. J'ai failli, pendant un instant, dire ce que je savais; mais la preuve de mon innocence me parut si difficile à établir que je reculai. Je compris à partir de cet instant que mon sort était lié à celui de Goward. Je dois cependant dire, en toute sincérité, que si je m'étais douté que mon silence coûterait la vie à Partington, j'aurais parlé tout de même.

Goward était tellement persuadé qu'il était au-dessus de tout soupçon qu'il fut confondu quand il apprit que Partington suivait une piste qui aboutirait à sa découverte. C'est alors qu'il tua

l'inspecteur en chef. Fluke, lui, avait très peur, et depuis longtemps déjà : il avait deviné la présence d'Hovey, lors du crime de la voie ferrée, et il était sûr d'avoir été reconnu par le braconnier. Il n'avait plus qu'une idée : fuir. Goward préféra se débarrasser de lui en le tuant. Le capitaine venait de me confier son nouveau crime, quand Mr. Horner et ses amis pénétrèrent dans ma villa.

Je crois que Goward avait perdu toute notion de la réalité...

*
* *

c) **Câble adressé par Henry Welberson, à Scotland Yard,** Sarapaya, Via Eastern.

Envoie, par poste, déclaration légalisée. Pars pour Angleterre le 16. *Fis connaissance Goward à Singapour en* 1924. *Relations renouées à mon arrivée en Angleterre en février. Me mis en rapport avec Brent et Prump. Après un séjour à Brinesey-Bay, leur confiai deux mille livres. Argent perdu. Me suis plaint à Goward, dès son retour, protesta de son ignorance. Décidé à poursuivre les coupables voulus faire appel à la police. Goward me conseilla détective privé. Me méfiai et pris Modstone. Lui écrivis lettre de Marseille, pour lui dire surveiller Goward dont me défiais. Prêt donner preuves.*

*
* *

d) **Rapport de l'agence Modstone.** (Service des enquêtes privées.)

En recevant la lettre de Mr. Welberson, datée de Marseille, je me suis tout de suite douté que Goward avait trempé dans l'escroquerie dont mon client avait été victime. (Devant son désir de poursuivre les coupables, Goward avait voulu diriger Mr. Welberson vers une agence véreuse, ce qui indiquait son désir d'éviter une enquête sérieuse.) Mr. Welberson quitta l'Angleterre dès le lendemain de son entrevue avec Goward, mais ce dernier savait que notre client nous écrirait un rapport détaillé de l'escroquerie déguisée en affaire de pétrole qui lui avait coûté deux mille livres.

Force fut donc à Goward (pour éviter des soupçons immédiats) de se mettre en rapport avec mon agence, et de nous dire une partie de la vérité. Miss Gay partit avec lui pour Brinesey-Bay, et établit bientôt, par déduction, qu'il était affilié à Brent et à Prump. Je présume que Goward changea de nom et se fit appeler Ramper pour brouiller les cartes, nous donner l'impression qu'il travaillait avec nous, et détourner les soupçons que nous pour-

rions avoir sur lui-même. Miss Gay eut presque tout de suite la certitude qu'il jouait double jeu, et se méfia...

*
* *

e) **Rapport de Miss Gay, à l'inspecteur Cummings.**

Ce fut l'incident de la cigarette qui me donna la certitude de la culpabilité de Goward. J'hésitais encore entre lui et Supple, quand Mr. Horner me raconta la découverte d'une cigarette brésilienne dans la poche du veston de Tubbert. (Comme Goward en possédait des caisses pleines, cette trouvaille valait un aveu.)

*
* *

f) **Note de l'inspecteur en chef Cummings à Scotland Yard.**

Le rapport de l'agence Modstone sur le passé de Goward m'avait déjà donné la certitude de sa culpabilité. Je recueillis ensuite les aveux complets de Prump accablants pour Goward. C'est alors que je rencontrai le capitaine, et qu'il refusa de me donner le nom de son ami.

A partir de ce moment, les événements se sont précipités. Miss Tubbert a reconnu Brent; Goward, sous le prétexte de rédiger un câble à son ami, a écrit un message pour Brent lui-même (dont je me suis immédiatement saisi). Brent et Prump n'avaient pas participé à la tuerie, mais je les ai fait arrêter pour escroquerie.

A Loudmoor, Hovey nous a mis sur la piste de Fluke; ensuite nous avons débusqué le jeune Fluke à Middle Hippel. Nous avons pu extraire la balle à l'auberge et nous avons trouvé le revolver d'où elle avait été tirée chez le Dr Supple. L'arme appartenait au capitaine Goward.

La déposition du jeune Fluke a éclairci les points obscurs... Son père était un vieux serviteur de Goward, très dévoué à son maître. Lui (le fils) se doutait qu'il y avait quelque chose de louche dans le travail qu'on lui faisait faire, mais ignorait le côté criminel de l'entreprise jusqu'au moment où son père le lui a révélé, le jour même de sa mort. Le vieux Fluke, pris entre la police et Goward, ne vit son salut que dans la fuite. Il n'eut pas le temps de mettre son projet à exécution, et fut abattu à son tour.

D'après le récit que le vieux Fluke a fait à son fils, la première mort fut accidentelle. Comme Tubbert plus tard, Coates allait porter plainte à la police; il y eut une discussion à l'auberge, une rixe s'ensuivit. Goward tua involontairement son adver-

saire : la voie ferrée fut la solution trouvée pour se débarrasser du corps.

L'assassinat de Tubbert fut la conséquence de celui de Coates. Goward avait vu combien il était facile de camoufler un crime en accident... Ce fut lui qui frappa Tubbert, aidé de Fluke qui le suivait; il fit la toilette macabre, et le jeta du haut de la falaise.

Goward s'attaqua ensuite à Partington, il suivit pas à pas ses investigations, et se trouvait à l'auberge en même temps que Mr. Horner et l'inspecteur. Le jeune Fluke resta pour garder la maison, son père et Goward prirent la voiture. Ce fut Fluke qui vida l'essence du réservoir, lui aussi qui tua Partington... Les deux hommes ne rentrèrent que tard dans la nuit et donnèrent au jeune Fluke l'ordre de se débarrasser des pneus neufs. Ce qu'il ne fit pas, par économie sans doute.

Il est à présumer que c'est Goward qui a jeté les affaires de Tubbert à la mer (à cause de la négligence de la cigarette laissée dans la poche). Au fond ce criminel est un imbécile... Les vêtements dont les victimes ont été habillées faisaient partie de la garde-robe du jeune Fluke qui les avait achetés lors de son passage à New York.

*
* *

g) Extrait du « Times », Page I, Colonne I.
(Courrier mondain.)

Le 14 août a été célébré en l'Eglise de Raynes Park le mariage de Herbert Chuff, fils unique de Mr. et Mrs. Framely Chuff Horner, tous deux décédés, et de Helen Daisy, fille de Mr. et Mrs. Horace Gay, de New York.

FIN.

Le Yard *publiera exceptionnellement, le mois prochain, un roman policier français. Nous avons en effet pensé être agréables à nos lecteurs, en leur présentant un roman de Marcel Allain, l'un des maîtres du roman policier, l'auteur universellement connu de* Fantomas *dont l'écran fait revivre une fois de plus, les populaires aventures.*

L'HOMME QUI SE RENCONTRA

CHAPITRE PREMIER

Naturellement, il pleuvait!

Après que le train se fut enfui de la station de Maurecourt, l'obscurité, épaisse, dense, quasi matérielle, s'était tout de suite appesantie sur les épaules de l'inspecteur Martin. Devant lui, le chemin, descendant, aboutissait, le bon Dieu seul savait où! Et il n'y avait personne — personne à qui demander son chemin, personne surtout, pour vous donner le réconfort d'une présence...

La Seine, là-bas? Oui. La Seine. Ou l'Oise? Etait-on en deçà ou en delà de Conflans? Et Andrésy? De quel côté? A droite? A gauche?

Il lui fallait tourner « au petit bonheur la chance »! Etait-ce bien, seulement, à Maurecourt qu'il convenait de descendre? Et ne devrait-il pas couvrir des kilomètres et des kilomètres avant de dénicher ce « quai de la Marine » qu'aucune carte de la banlieue ne signalait?

L'inspecteur Martin hâta sa marche. La pluie, comme pour se gausser de lui, redoubla. Il entendit le clapotement des gouttes cinglant les vaguettes du fleuve...

— Je ne vais pas me fiche à l'eau, tout de même?

Et, d'un seul coup, sa mauvaise humeur creva :

— Une jolie corvée, cette enquête-là! Une imbécillité sans nom, d'abord! Et, par surcroît, la petite recommandation dont le patron me gratifie devant tout le monde : « Surtout, Martin, du tact, hein? Pas de gaffe!... Il faut, naturellement, éclaircir ce mystère, mais il ne convient pas d'aller au-devant d'un scandale. Je compte sur vous! »

Et les autres, les copains, les petits camarades de la P. J., entendant cela, s'étaient empressés — oh! sans en avoir l'air! — de jubiler!

Se hâtant toujours, l'inspecteur Martin haussa les épaules.

Oh! il le savait bien : on l'appelait, au Service, l' « Eléphant ». C'était son surnom!

Ceux-là, qui prétendaient au bel esprit, expliquaient, même :

« Martin? L'inspecteur Martin? Mais non, ce n'est pas un ours!... C'est un éléphant!... »

Et le sobriquet imbécile lui collait aux épaules, depuis qu'un beau soir, en plein milieu de la salle de garde, le souf-chef l'en avait gratifié, à la suite d'une aventure stupide. « Vous, Martin », avait-il déclaré, « vous êtes l'homme prédestiné à toutes les maladresses! Vous avez la délicatesse d'un éléphant, ma parole!... »

Il ne s'était donc jamais trompé, lui, le sous-chef?

La giclure froide d'une flaque d'eau, dans laquelle il venait de poser le pied, éclaboussa l'inspecteur jusqu'au visage.

L'averse traversant son mince foulard, devait atteindre son faux-col. Il avait oublié de prendre ses gants! Sûrement, il serait à son avantage pour se présenter chez ce M. Maujars!

Et l'inspecteur Martin grogna :

— Demain, il aurait fait clair pourtant!

La nuit, en attendant, était complète, absolue, totale. Impossible de voir à trois pas devant soi! Et quant à s'orienter!

Martin grommela encore :

— Le quai de la Marine, fatalement, c'est le long du fleuve. Et je suis la berge. Donc, continuons! Je finirai bien par rencontrer quelqu'un?

Mais cela ne semblait pas si certain qu'il voulait le croire!

A huit heures passées, en décembre, par un temps pareil, les gens devaient se calfeutrer chez eux. Où diable auraient-ils été, d'ailleurs, dans cette banlieue qui paraissait sinistre, le long de ce fleuve où ne s'érigeait aucune boutique?

Alors, obstiné, résigné, se sentant le jouet d'une fatalité méchante, Martin pressa encore le pas.

Il oubliait, aussi bien, sa présente situation. Il retournait dans sa pensée les maigres indications que le chef lui avait communiquées sur l'affaire. Il tâchait d'y comprendre quelque chose. Il s'efforçait de se faire une opinion...

La concierge était formelle!

Soumise à dix interrogatoires, raillée, moquée, accablée de sarcasmes, elle ne démordait pas de ses affirmations saugrenues...

Bon! Mais il était forcé qu'elle se trompât.

Et, d'abord, y avait-il des coïncidences pareilles? Pouvait-on admettre que la « chance » se plût à de telles facéties?

— En somme, on a pris dix photos au hasard... Et, juste, elle reconnaît le bonhomme?

Mais, si Martin se révoltait contre ce qui semblait être un plus qu'étrange hasard, il lui fallait bien tenir compte, quand même, des autres données du problème...

On la connaissait, cette concierge!

LES ROMANS POLICIERS

Les ouvrages précédés d'un astérisque peuvent être mis entre toutes les mains.

LE RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE SOIR; LES CHAMBRES SANS SERRURES; HASARD; LES TROIS JEUNES FILLES DE VIENNE, par Jacques Decrest. *Editions de Flore.* Chaque volume : 150 fr.

Ces quatre romans font partie des « Enquêtes de M. Gilles ». Tout le monde connaît l'Inspecteur Gilles qui va de pair avec les plus fins limiers de la littérature policière. Une originalité, il ne fume pas la pipe, mais a un faible pour les cigarettes boyards papier maïs (existent-elles encore?). Il se fie beaucoup à son intuition sans négliger bien entendu le raisonnement pour la controler. Pour cela, il essaie de vivre dans l'atmosphère du crime, s'en imprègne, s'en sature et file sur une piste comme un limier qui suit le gibier à la trace. Et ça lui réussit, au moins trois fois sur quatre (dans Les Chambres sans serrures le criminel lui écrit pour se dénoncer). Cette méthode intuitive est un peu celle que pratiquait le Maréchal Montgomery qui, avant la bataille, se mettait en face de son adversaire, essayait de découvrir, dans les lignes de son visage et dans l'expression de ses traits, ses projets et ses réactions en riposte.

Mais ce qu'il y a de remarquable dans ces romans, c'est l'atmosphère aérée du récit auquel on prend un plaisir extrême. Point de gangsters, de pègre ni de bas-fonds; mais des personnages surprenants de vérité et souvent sympathiques, une intrigue originale menée avec une psychologie très fine, des milieux et des climats très divers, décrits avec un bonheur constant. Toutes ses héroïnes sont charmantes : les trois jeunes filles de Vienne : rousse, blonde et brune, la pauvre Marie Aistienne si pitoyable et Marie Dario, la jolie cantatrice, sans négliger cette adorable Françoise, flirt, puis fiancée, enfin femme du commissaire Gilles. On se demande comment Decrest arrive à mettre tant de charme dans des romans de sang. C'est même cet excès dans le charme qui atténue un peu trop peut-être l'atmosphère propre aux romans policiers.

Une question : on aimerait savoir pourquoi ces romans se passent tous en été. Est-ce la conséquence d'une gageure?

J. R.

LA DAME AUX TOPAZES, par J. L. Sanciaume, coll. La Cagoule.

Vivante, attrayante, cette histoire policière ne se laisse pas résumer, tant elle comporte d'incidents et de coïncidences. On n'y trouvera ni rigueurs ni qualité véritable, mais s'il vous tombe sous la main, je suis sûr que vous lirez ce livre jusqu'au bout. Quand vous l'aurez refermé, il vous aura distrait comme un aubergiste bavard, si vous vous ennuyez à votre table solitaire.

J. E.

MEURTRE A HAWAI, par Jim Vulpes, coll. La Cagoule.

Un grand paquebot fait escale à Hawaï. Parmi les passagers, une star de cinéma, un avocat, un antiquaire paraissent se connaître. Pendant une promenade, l'avocat est assassiné... Beaucoup d'invraisemblance et de hasard dans la manière dont l'enquête est menée. Les descriptions des paysages enchanteurs d'Hawaï ne sont pas très évocateurs et la rigueur d'Ellery Queen ou d'Agatha Christie n'a rien à voir ici. Mais il y a cependant un certain mouvement dans l'ensemble qui entraîne le lecteur.

J. E.

HELENE ET LE PIRATE; EVE ET LE MONSTRE; LA DAME DE VALPARAISO; LE TRAIN BLINDE N° 4, par Jean Bommart. *Editions de Flore.* Chaque volume : 150 fr.

Ces quatre livres ne sont pas des romans policiers proprement dits, mais des romans d'espionnage. A vrai dire, ils ont de nombreux

points communs : la recherche des agents ennemis, les bagarres sanglantes, les intrigues inextricables ressemblent beaucoup à la quête policière. Et puis, ces quatre romans sont d'un intérêt tel que nous n'avons pas cru devoir les écarter de cette chronique.

Jean Bommart connaît le jeu pour l'avoir, on le devine plus ou moins, joué; on sent qu'il a déjà rencontré ces personnages d'une vitalité surprenante, étranges, cocasses et d'autant plus dangereux qu'ils paraissaient anodins.

Le héros est le capitaine Georges Sauvin, dit « le Poisson Chinois », l'as du service secret du 2e bureau français. Qu'il s'agisse du repaire des nazis au fond des mystérieuses forêts de l'Amazone (Eve et le Monstre), de la neutralisation d'un cargo qui porte en contrebande des gaz toxiques, ce qui lui permet ainsi de sauver une jeune femme charmante (Hélène et le Pirate), ou de mener un train blindé soviétique en 1917 pour faire sauter les ouvrages d'art, afin de retarder l'avance allemande en Russie et empêcher 100 divisions allemandes de déferler sur la France (Le Train Blindé N° 4), Sauvin dénoue avec une intelligence et un sang-froid surprenants les situations périlleuses, les multiples et terrifiantes intrigues, bondissant d'un point à un autre pour se trouver partout où on a besoin de lui.

Tous ses personnages sont hallucinants de vérité. Quoi d'étonnant! ne dit-on pas que ses invraisemblable histoires sont, le plus souvent, vraies?

J. R.

RÉSERVEZ UN RAYON DE VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A LA COLLECTION " **LE YARD** "

Si vous vous trouvez trop éloigné d'un dépôt du Yard, *nous pouvons vous adresser les numéros déjà parus ou vous inscrire sur la liste de nos abonnés. Vous n'avez qu'à nous adresser le montant de l'envoi à notre C. C. P. PARIS 22 31 15 en indiquant au dos du mandat, en même temps que vos* nom et adresse, *vos desiderata.*

Envoi franco

Déjà parus :

La Doublure du Mort	**55 fr.**	**Cardby contre fantôme**	**65 fr.**
Le Chat connaît l'assassin. . . .	**55 fr.**	**Le Dîner d'Anniversaire.**	**65 fr.**
Un Cas Pendable	**55 fr.**	**Défense de fumer sous peine de mort.**	**65 fr.**

Abonnement (6 numéros à paraître) : **360** fr.

Imprimé en France

TYPOGRAPHIE FIRMIN DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 6778

Dépôt légal : n° 72. 2e trimestre 1949.

Du nouveau dans le **ROMAN POLICIER**

Une formule inédite en France :

" LE YARD "

Publication policière mensuelle

La Collection policière
la mieux adaptée aux exigences de la vie moderne

par sa conception
vivante et inédite

" LE YARD "
publie tous les mois
Un Roman policier complet traduit de l'anglais
suivi d'un
Panorama de l'actualité policière : Articles, comptes rendus, enquêtes auprès du public.

par son format
commode

Semblable à celui des **publications américaines,** aisément maniables et faciles à mettre dans la poche.

par son prix
imbattable

Puisqu'elle offre un **long roman** signé de l'un des meilleurs auteurs du genre, Carter Dickson, D. Fielding, Fletcher, etc..., et une **partie chronique** pour la somme vraiment **imbattable** de

60 francs

N. M. P. P.

LE YARD — **N° 7**
Publication policière mensuelle

Mac GUIRE

TROIS HOMMES MORTS

ROMAN POLICIER COMPLET

Traduit de l'anglais
par J. LECHEVREL

suivi d'un PANORAMA de l'Actualité Policière

ÉDITIONS des LOISIRS
— 1, Rue de Médicis —

60 FRS

PHOT. KEYSTONE